

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

IMPACT DU CONFLIT RUSSO-TCHÉTCHÈNE SUR LES
RÔLES SOCIAUX DES FEMMES TCHÉTCHÈNES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

VALÉRIE LAFRANCE

DÉCEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire Micheline de Sève, professeure au département de science politique à l'UQAM. Son expertise féministe m'a guidée dans la rédaction de mon mémoire et sa grande disponibilité fut fort appréciée. Merci aussi à mon co-directeur Jacques Lévesque, professeur de science politique à l'UQAM, pour avoir partagé son vaste savoir sur la complexité du conflit russo-tchéchène.

Je suis, de plus, reconnaissante envers l'UQAM de m'avoir offert l'occasion d'effectuer un voyage d'études en Russie à l'été 2006. Ce voyage n'a fait qu'accentuer mon intérêt pour cette région du monde.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| LISTE DES FIGURES | v |
| LISTE DES TABLEAUX | vi |
| RÉSUMÉ | vii |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE I LES FEMMES DANS LE CONFLIT RUSSO-TCHÉTCHÈNE | 10 |
| 1.1 Plus d'une décennie de guerre | 13 |
| 1.2 La condition des femmes tchétchènes | 25 |
| CHAPITRE II UN CADRE D'ANALYSE FÉMINISTE | 33 |
| 2.1 Les femmes dans les conflits armés | 35 |
| 2.2 Les transgressions spatiales | 46 |
| CHAPITRE III L'IMPACT DU CONFLIT RUSSO-TCHÉTCHÈNE SUR LES FEMMES | 54 |
| 3.1 L'impact général sur les Tchétchènes | 55 |
| 3.2 L'impact sur les rôles des femmes dans la sphère privée | 65 |
| 3.2.1 Les traditions : maternité et union matrimoniale | 67 |
| 3.2.2 La religion : entre soufisme et wahhabisme | 71 |
| 3.3 L'impact sur les rôles des femmes dans la sphère publique | 77 |
| 3.3.1 Les femmes pourvoyeuses et protectrices de la famille | 78 |
| 3.3.2 Les femmes militant contre l'impunité | 82 |

| | |
|--|-----|
| 3.3.3 Les «veuves noires» | 89 |
| CONCLUSION | |
| QUELQUES PERSPECTIVES <i>POST BELLUM</i> | 96 |
| BIBLIOGRAPHIE | 100 |

LISTE DES FIGURES

4

| Figures | Pages |
|--|-------|
| 1.1 Espérance de vie à la naissance des femmes de 1970 à 2005 de l'URSS à la Fédération de Russie | 29 |
| 1.2 Taux de chômage chez les femmes de Russie de 1992 à 2004 | 31 |
| 2.1 Association construite des sexes à un espace politique ou apolitique | 48 |

LISTE DES TABLEAUX

| Tableaux | Pages |
|---|-------|
| 3.1 Nombre d'enlèvements et ses conséquences en Tchétchénie de 2002 à août 2007 par Mémorial | 61 |
| 3.2 Perception des femmes tchéchènes de la cour de la charia selon leur statut de divorcée ou de veuves pour 2000 | 74 |
| 3.3 Qui peut protéger l'honneur et l'estime de soi des femmes tchéchènes? | 84 |

RÉSUMÉ

À l'aide d'un cadre d'analyse féministe de la guerre, nous entreprenons le développement d'une nouvelle perspective sur le conflit russo-tchéchène. Nous cherchons à éclairer l'évolution de la condition des femmes tchéchènes à travers l'analyse des différents rôles sociaux qu'elles occupent dans cette société du Caucase du Nord. Nous utilisons les concepts de sphère privée et de sphère publique pour comprendre l'impact de la guerre sur la situation de ces femmes. Nous soutenons que les deux guerres en Tchétchénie ont bouleversé l'ordre social des rapports de genre entre les hommes et femmes ce qui a eu des effets plutôt négatifs que positifs sur la condition des femmes tchéchènes. En période d'hostilités, ces femmes expérimentent des pressions sociales qui les confinent dans des rôles reliés à leur position dans la hiérarchie familiale. Elles sont aussi actrices des changements sociaux qui s'opèrent et qui les poussent à occuper de nouveaux rôles dans le domaine public. L'avenir de cette petite république demeure incertain tout comme la place des femmes dans cette société.

Mots-clés : Tchétchénie, conflit russo-tchéchène, féminisme, femme, condition des femmes, rôles sociaux

INTRODUCTION

Le loup et l'ouragan.

Il y a très longtemps, en un temps immémorial, un ouragan effroyable se déchaîna sur terre. L'ouragan déracina les arbres, l'eau jaillit de la mer et des fleuves sur la terre sèche, les montagnes s'écroulèrent et un grand malheur arriva.

Tous les êtres vivants, désemparés, couraient par-ci, par-là, disant : «Sauvons-nous!» Il n'y en avait qu'un à ne pas avoir peur de la tempête : le loup; il était assis et lui tenait tête.

La tempête lui déchira la peau, le mit en sang, mais ne put faire bouger le robuste animal.

L'ouragan s'apaisa, le soleil étincela, comme si rien ne s'était passé, le calme revint sur la terre.

Les animaux se rassemblèrent de nouveau, vinrent près du loup et lui dirent : «Loup, quand le vent arrachait les arbres, quand l'eau couvrait la terre ferme, quand les montagnes s'écroulaient et que tous cherchaient un refuge, toi, pourquoi n'as-tu pas bougé?»

Des gouttes de sang tombaient du corps du loup; il fixa son regard au loin, s'assit fièrement et leur répondit : «La terre que je foule est ma patrie; quel que puisse être le malheur qui s'abatte sur moi, je n'ai nul endroit au monde où aller hors de ma patrie.»

Ces paroles rendirent pensifs les animaux, qui regagnèrent leurs terriers, honteux et silencieux.

Le loup resta là où il était, avec son corps mutilé, en lambeaux; il suivit des yeux ceux qui s'en allaient.

Il n'avait pas d'autre patrie...¹

Ce conte tchéchène issu de la tradition orale du XIX^e siècle traduit l'imaginaire d'un peuple en y exposant son attachement à la terre, son idéal de fierté et de courage. En lisant les difficultés rencontrées par le loup, véritable animal emblématique de la Tchétchénie, face à ce «grand malheur», on peut établir un parallèle avec les événements récents vécus par le peuple tchéchène. Cet ouragan qui

¹ Philippe Frison et Bernard Outtier, (recueil et traduction), «Le loup et l'ouragan», *Contes tchéchènes*, Paris : Fayard, 2002, pp. 34-35.

lacère la peau du loup jusqu'au sang image les difficultés apportées par les deux guerres à la population tchéchène. Ceux qui pouvaient fuir l'ont fait, mais plusieurs par manque de ressources, pour cause de maladie ou par attachement à la terre, sont restés. La tempête s'est atténuée, mais pour bien des civils la situation est toujours problématique.

Au-delà de l'univers mythique et idéal des Tchétchènes, il y a une réalité locale. Un conflit sur le territoire russe opposant la Fédération de Russie à la République de Tchétchénie. Ce conflit a été abordé sous plusieurs angles visant à comprendre l'origine de cette guerre : en puisant dans l'histoire, en relevant les motifs et les intérêts en jeu, en considérant l'inscription de ce conflit dans l'agenda international. Toutefois, l'analyse de la situation des femmes en territoire de guerre a été négligée par les nombreux chercheurs de ce conflit russo-tchéchène. Comprendre l'impact humain de la guerre nécessite, pourtant, un approfondissement substantiel.

Comme le conçoit la Résolution 1325 adoptée par le Conseil de sécurité, où la Russie occupe un siège permanent, les principales victimes des conflits armés demeurent les civils. Les hommes et les femmes sont exposés à la violence des conflits armés, mais ils ne les expérimentent pas de la même manière. Les hommes sont généralement amenés à combattre et y perdent parfois la vie. Tandis que les femmes restent habituellement à la demeure familiale et sont victimes de plusieurs formes de violence particulières. Leur condition est souvent passée sous silence alors qu'on ne les considère pas comme des agentes importantes de la guerre. Cependant, elles demeurent au cœur des conflits de diverses façons. Elles s'occupent de la survie de leur famille face aux instabilités et aux précarités générées par la guerre. Elles militent pour la justice ou même prennent les armes. Bien que les femmes soient touchées directement, elles ne se réduisent pas à des victimes passives lorsque survient une période d'hostilités.

Dans la majorité des sociétés, on attribue des rôles sociaux aux femmes sur la base de leur sexe, ce qu'on appelle la division sexuelle des rôles. Elles sont avant tout des mères, des épouses, rattachées à la sphère privée des travaux domestiques et confinées à la maison. Lorsque survient un conflit armé, par son intensité, par sa durée, et l'insécurité qu'il génère, de nouvelles relations hiérarchiques peuvent se former entre des individus et des groupes. Les rôles sociaux sont influencés par des conceptions identitaires qu'on associe sous forme de caractéristiques, aux hommes et aux femmes. Plusieurs écrits féministes dénotent un renforcement des rôles sociaux sexués avec l'arrivée d'un conflit armé encouragé par un certain nationalisme culturel. Ainsi, on relève généralement que la guerre accentue la subordination des femmes en appuyant certains «stéréotypes» : l'homme est viril, fort, combattant, alors que la femme est dépendante, faible et victime. Ces stéréotypes mènent à plusieurs formes de violence, de la domination domestique à l'oppression de la «femme de l'ennemi». Cependant, l'analyse féministe relève aussi qu'un contexte de guerre, où les hommes sont partis se battre, sont invalides, sont emprisonnés ou sont traqués, laisse le champ libre aux femmes pour occuper des rôles que la société n'associe généralement pas à un idéal d'identité féminine. Une interchangeabilité des rôles sexospécifiques, entre les hommes et les femmes, peut même résulter de cette situation de conflit armé. Les situations de guerre déstabilisent donc une société, ce qui a pour conséquence de modifier les rôles sociaux attribués aux femmes.

La dynamique entre les femmes et la guerre constitue le cœur de ce mémoire, qui est structuré sous la forme d'une analyse de cas portant sur la république tchétchène intégrée à la Fédération de Russie. Le but de cet exercice intellectuel est d'appliquer un cadre d'analyse féministe à un conflit particulier. Cette mise en pratique entend démontrer l'utilité d'une expertise féministe à la compréhension de l'évolution de la condition des femmes dans un conflit armé.

L'approche féministe a été choisie pour son questionnement reposant sur les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes². Elle permet d'étudier un problème touchant un sexe particulier au sein d'une société. En reprenant son cadre conceptuel, il s'agit d'en arriver à un autre point de vue sur la guerre. La perspective féministe, contrairement aux théories dominantes (néo)libérales et (néo)réalistes, demeure en marge de la pensée positiviste. Cette position lui permet de mieux critiquer certains fondements pris pour acquis et d'obtenir un portrait plus humaniste de la guerre. L'actualité de ce conflit accroît la curiosité et le désir de contribuer aux analyses de cette région du monde. Cette recherche ira donc au-delà des analyses strictement géopolitiques du conflit russo-tchéchène, souvent perçu dans une optique réaliste.

Des constatations féministes sur la guerre peuvent-elles être transposées au cas de la Tchétchénie? Quelles sont les conséquences du conflit russo-tchéchène sur la société tchéchène qui expérimente une situation de guerre depuis plus d'une décennie (1994-1996 et 1999-aujourd'hui)? En s'intéressant spécifiquement à la condition des femmes, on peut se demander si les femmes tchéchènes deviennent doublement désavantagées par le fait d'appartenir à l'ethnie tchéchène face à l'armée russe et par le fait d'être du genre féminin vis-à-vis les autres membres tchéchènes du genre masculin. De plus, où se situent hiérarchiquement les femmes dans cette société en guerre, quels sont leurs rôles et comment sont-elles perçues? Nous nous questionnons sur leur pouvoir réel dans une société en guerre et sur leur capacité de devenir des actrices de l'histoire en cours. Ces interrogations ont pour objectif premier la mise en évidence de la situation des femmes tchéchènes en période de guerre à l'aide de réflexions féministes.

² Voir Anne-Marie D'Aoust, «Les approches féministes en Relations internationales», dans *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, Alex Macleod et Dan O'Meara (dir.), Montréal : Athéna éditions, CÉPÉS (Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité), 2007, pp. 281-304.

Notre recherche entend contribuer à la littérature sur le sujet de trois façons. Premièrement, la condition des femmes tchéchènes demeure un sujet peu traité par les monographies. L'exercice qui consiste à rassembler une série d'informations éparses sous l'angle d'une question de recherche limitée à la condition des femmes pourra ainsi contribuer à l'approfondissement des connaissances sur le sujet. En effet, les analyses sociologiques du conflit russo-tchéchène n'apparaissent pas avoir recours à des éléments sexospécifiques, mais recouvrent plutôt l'étude de l'ethnie tchéchène dans son ensemble. Deuxièmement, cela nous permettra de brosser un portrait général de la condition des femmes tchéchènes au-delà du constat de la crise humanitaire. On essaie ici de comprendre la position des femmes dans la société tchéchène en lien avec les actions qu'elles accomplissent et les pressions qu'elles subissent. Troisièmement, l'angle féministe choisi revêt aussi une forme d'originalité, car il permet de réinterpréter l'histoire sous l'angle des femmes. L'histoire d'une guerre ne se réduit pas à ses combattants masculins, ni à une victoire ou à une défaite.

Par souci de précision, la période traitée porte principalement sur la progression du second conflit russo-tchéchène qui débuta en 1999 et qui continue jusqu'à ce jour. Toutefois, étant donné que la situation actuelle des femmes est la résultante de deux conflits, nous devons prendre en considération les deux guerres russo-tchéchènes, soit celle de 1994 à 1996 et celle qui perdure depuis 1999. Dans notre texte, nous ferons référence à deux guerres, bien que la deuxième n'ait pas été reconnue comme telle par le gouvernement de Vladimir Poutine. Notre recherche sera centrée sur deux points principaux : d'une part sur la condition de la femme, puis sur le contexte de guerre prévalant sur le territoire de la république de Tchétchénie. Ce double accent n'empêche pas la prise en compte du contexte russe et du lien

intrinsèque entre les Tchétchènes des deux sexes³. On s'intéresse donc aux Tchétchènes vivant en Tchétchénie qui ont connu la guerre et non à la diaspora.

La question, qui guidera notre argumentaire, s'articule en ces termes : quel est l'impact du conflit russo-tchéchène sur la condition des femmes tchéchènes et plus spécifiquement, sur les rôles sociaux des femmes tchéchènes? Ainsi, on analysera les changements apportés par la guerre à l'identité traditionnelle des femmes tchéchènes qui prévalait avant le conflit. L'hypothèse que nous élaborerons pour notre analyse de cas s'appuie sur un cadre conceptuel féministe : on observe, dans la Tchétchénie en guerre, deux tendances relevées par les écrits féministes, soit d'un côté, des pressions sociales pour un plus grand confinement des femmes dans des rôles traditionnels reliés à la sphère privée et, d'autre part, l'appropriation de nouveaux rôles sociaux liés à la sphère publique.

Notre premier chapitre pose quelques jalons historiques pour situer contextuellement la réalité des femmes tchéchènes. Nous présenterons les deux guerres russo-tchéchènes de manière à les mettre en comparaison. De cette manière, nous pourrions relever que des motifs politiques permettent de bien comprendre les deux décisions d'entrer en guerre (1994 et 1999) du côté russe. De plus, en mettant en relief les points de dissemblance entre les deux conflits, nous serons apte à démontrer que la deuxième guerre eut un impact plus grand sur les civils tchéchènes.

Ce chapitre sera aussi l'occasion de présenter la condition de la femme tchéchène propre à la situation d'avant-guerre. Nous pourrions percevoir que la femme tchéchène est un hybride entre la femme musulmane et la femme soviétisée.

³ Pour V.S. Peterson et A.S. Runyan : «The position of women (which also reveals the position of men) and the power of gender are two interacting themes—two sides of the same coin—that frame the material presented in this text.» Voir V.S. Peterson et A. S. Runyan, *Global Gender Issues*, Boulder : Westview Press, 2e édition, 1999, p. 10.

Le passé soviétique a fortement imprégné l'identité de la femme tchéchène bien que certaines réalités la différencient des autres femmes du territoire russe.

Le chapitre deux est nécessaire à l'analyse du cas tchéchène que nous projetons étudier. Il met en place les bases conceptuelles de notre cadre d'analyse féministe. Nous nous concentrerons sur la compréhension féministe des conflits armés en n'appréhendant que les phénomènes qui touchent le sexe féminin. Dans ce chapitre, nous verrons comment les sociétés patriarcales en guerre exercent directement ou indirectement des formes de violence qui touchent particulièrement les femmes. Nous traiterons des rôles sociaux occupés par les femmes en période de paix et en temps de guerre. Nous distinguerons déjà l'impact de la guerre sur les rôles sociaux des femmes à travers l'utilisation de la dichotomie sphère privée et sphère publique. L'appréhension de cette séparation construite socialement structure notre analyse du cas russo-tchéchène.

L'approfondissement de la condition des femmes tchéchènes s'effectuera au troisième chapitre. Ce chapitre nous guide vers une meilleure compréhension de l'impact du conflit russo-tchéchène sur ce peuple du Caucase du Nord. Cet impact couvre l'ensemble de la société tchéchène. Un tour d'horizon des difficultés vécues par le peuple tchéchène nous indiquera ce que les femmes tchéchènes expérimentent durant la guerre en tant que membres d'une famille composée des deux sexes.

Par l'utilisation des concepts développés par l'approche féministe des sphères privée et publique, nous scruterons l'impact spécifique du conflit sur les femmes tchéchènes. Nous découvrirons que la guerre a transformé certaines traditions tchéchènes en sapant la liberté de choix des femmes, principalement au niveau de la maternité et du mariage. Nous relèverons aussi qu'une montée de la ferveur religieuse musulmane a caractérisé le conflit russo-tchéchène. Les femmes tchéchènes

subissent désormais des pressions pour un plus grand conformisme aux préceptes religieux qui dictent entre autres l'adoption d'une tenue vestimentaire stricte.

Dans ce chapitre, nous constaterons qu'en Tchétchénie, la guerre entraîne aussi une transformation dans la distribution genrée des rôles. Certes, la majorité des études sur les femmes se sont attardées à démontrer de quelle manière les femmes sont des victimes passives de la guerre, mais les femmes sont aussi actives en période d'affrontements. Nous chercherons à démontrer que les femmes doivent occuper des rôles sociaux généralement liés culturellement à ceux des hommes. Ces nouveaux rôles sont occupés par nécessité, par révolte ou par choix et sont représentatifs de l'impact concret du conflit sur la condition des femmes tchétchènes.

Pour l'étude du cas tchétchène, nous avons dû nous plier aux contraintes qu'exige notre sujet, portant sur le conflit tchétchène actuel. En effet, la rareté des informations disponibles sur la Tchétchénie, évoque une toile trouée à plusieurs endroits. Dans ces circonstances, il est difficile de mener une recherche exhaustive. Pour qui se penche sur le problème particulier des femmes tchétchènes, cette toile devient encore plus morcelée. Il a fallu orienter notre recherche en fonction des informations et statistiques existantes sur les femmes en Tchétchénie. La situation de guerre explique ce manque de renseignements. D'un côté, le sujet tient son intérêt de l'actualité de ce conflit en Tchétchénie, mais de l'autre, travailler sur un problème de violence armée qui a toujours cours complique notre enquête. L'information n'est pas encore libre et accessible. Les organisations non gouvernementales (ONG) et les journalistes ne peuvent aujourd'hui, sauf en de rares occasions, accéder au territoire tchétchène, pour mener leurs enquêtes⁴. En choisissant d'aborder un thème féministe

⁴ Le cas très médiatisé du journaliste Andreï Babitski est très éloquent. Ce reporter travaillant pour *Radio Free Europe* couvrait le conflit en Tchétchénie. Ses propos n'étaient pas appréciés par le Kremlin alors qu'il réussissait à communiquer avec plusieurs combattants tchétchènes. Le 15 janvier 2000, il a un dernier contact avec ses collègues journalistes et puis disparaît. Près de deux semaines plus tard, les autorités russes admettent l'avoir arrêté à Grozny pour une participation présumée à une

et plus précisément, en étudiant les conséquences du conflit russo-tchéchène sur les rôles sociaux des femmes tchéchènes, notre objectif de recherche devenait réalisable. Notre recherche se base donc sur les écrits féministes analysant la situation des femmes confrontées à la guerre pour parfaire les informations existantes sur les femmes tchéchènes.

formation armée illégale et l'utilisation de faux documents pour entrer en Tchétchénie. Aujourd'hui, il a été relâché et continue son travail journalistique en Tchétchénie. Voir : Don Hill, «Russia: Babitsky Case Highlights Growing Pressure on Journalists», *Radio Free Europe, Radio Liberty*, 2 février 2000, consulté le 12 juillet 2008 : <http://www.rferl.org/content/Article/1093307.html>

CHAPITRE I

LES FEMMES DANS LE CONFLIT RUSSO-TCHÉTCHÈNE

En 1989, à l'intérieur du territoire russe, on comptait 898 999 personnes d'origine tchétchène dont 734 000 Tchétchènes résidant sur le territoire uni de la Tchétchénie-Ingouchie⁵. Selon les sources officielles de la Fédération de Russie, malgré la guerre de 1994-1996 et l'intervention armée de 1999 à 2000, la population tchétchène aurait augmenté en 2002, dépassant le niveau de 1989. Ainsi, ces sources affirment que le nombre total de citoyens de nationalité tchétchène en Fédération de Russie, en 2002, était de 1 360 253 personnes, dont 1 031 647 résideraient en Tchétchénie⁶. Un avis totalement différent provient de l'ensemble des ONG présentes en Tchétchénie. Les chiffres du service des statistiques de la Russie sont remis en doute, car ils minimiseraient l'impact du conflit russo-tchétchène. Il y aurait plutôt entre 100 000 et 300 000 civils à avoir péri au cours du conflit russo-tchétchène et ces chiffres n'incluraient pas les combattants tchétchènes et ceux qui ont pu être blessés dans les conditions périlleuses qu'engendre la guerre. De plus, une bonne partie de la population tchétchène a immigré ou plusieurs se sont réfugiés dans des pays ou

⁵ Sur ce même territoire, on comptait en 1989, 23,1% de Russes, soit 294 000 personnes et 12,9% d'Ingouches, soit 164 000 personnes. Voir : Service de statistiques de la Fédération de Russie, «Национальный Состав Гражданство Населения», *All-Russian Population Inventory 2002* (Всероссийская Перепись Населения 2002 Года), consulté le 10 mars 2008: http://www.perepis2002.ru/ct/html/TOM_14_24.htm

⁶ En 2000, les Tchétchènes représentaient 97% de la population. Ainsi, sur les 300 000 Russes que comprenait la Tchétchénie en 1989, on n'en comptait plus que 10 000 en 2000. *Idem*.

territoires avoisinants. À en croire les autorités russes, l'augmentation significative de la population tchétchène au cours de la décennie des années 1990 semblerait indiquer qu'il n'y a pas eu de crise majeure en Tchétchénie. Nonobstant, le conflit russo-tchétchène a laissé des traces dans la population tchétchène aux dires des représentants des ONG présentes en Tchétchénie. Pour Médecins sans frontières, la république de Tchétchénie est identifiée comme l'un des endroits où sévit l'une des «dix crises humanitaires les plus négligées de 2007»⁷.

Pour faire la lumière sur ce conflit, nous allons relever les éléments centraux de cet affrontement opposant des Russes et des Tchétchènes. Comprendre ce qui s'est produit en Tchétchénie nous permettra de mieux cerner la situation des principales victimes des conflits armés qui demeurent les civils. Les informations sur la population civile tchétchène se révèlent importantes pour l'analyse de la condition de la femme alors que selon l'Organisation des Nations unies (ONU), 90 % des victimes de la guerre seraient des civils : une catégorie composée principalement de femmes et d'enfants⁸.

L'angle d'analyse choisi commande une compréhension globale distincte du conflit russo-tchétchène⁹. Du point de vue des Russes, la Tchétchénie apparaît telle une menace sérieuse qu'il faut combattre en utilisant la force si nécessaire. Du côté des musulmans dans le monde qui partagent la même religion que les Tchétchènes, ce

⁷ Médecins sans frontières, «Les dix crises humanitaires les plus négligées de 2007», *Médecins sans frontières*, 2008, consulté le 10 mai 2008 : http://www.msf.lu/fileadmin/WEBLibrary/3_Organisation/MSF_TOPTEN_FR.pdf

⁸ ONU, *Women, Peace and Security : Study of the United Nations Secretary-General as Pursuant Security Council Resolution 1325 (2000)*, United Nations Publication, 2002, p. 2, consulté le 25 janvier 2008 : <http://www.un.org/womenwatch/daw/public/eWPS.pdf>

⁹ On parle généralement de deux guerres russo-tchétchènes de 1994 à 1996 et de 1999 à 2000. Viatcheslav Avioutskii affirme que les guerres sont désormais terminées en Tchétchénie, mais que le conflit, compris comme une opposition, se poursuit entre des Tchétchènes et le pouvoir russe. Voir : Viatcheslav Avioutskii, «Quelle solution pour le conflit tchétchène?», *Outre-Terre*, vol.3, no. 4, 2003, pp. 91-112. Pour notre part, nous entendons le terme de «conflit» en tant que «conflit armé» et donc comme un synonyme de la notion de «guerre».

conflit est compris comme une lutte de libération anticoloniale. Pour la plupart des Occidentaux, le peuple tchéchène apparaît comme une minorité ethnique qu'il faut protéger de la Russie. Finalement, pour bien des Tchétchènes, ce conflit n'est plus synonyme d'indépendance, mais d'épuisement général. De 1994 à 2000, avant l'enlèvement de la seconde guerre russo-tchéchène, la question de l'indépendance de la république de la Tchétchénie n'était pas évidente pour les femmes tchéchènes. Un peu plus d'une femme sur trois n'avait pas d'opinion précise sur l'indépendance de la Tchétchénie de la Fédération russe tandis que la moitié des femmes interrogées étaient séparatistes¹⁰. Désormais, l'idée de la séparation est moins populaire chez les Tchétchènes. Seulement 19 % de l'ensemble de la population tchéchène souhaite l'indépendance de la Tchétchénie et 78 % estime que la Tchétchénie doit faire partie de la Fédération russe¹¹. La durée et la sévérité du conflit ont eu un impact sur le désir d'indépendance des Tchétchènes. La séparation de la république est donc perçue de moins en moins comme un projet de société réalisable.

Nous tenterons d'utiliser un angle dénué de parti pris, mais toutes ces visions particulières de la guerre (russe, musulmane, occidentale, tchéchène) doivent être considérées, car elles reflètent la complexité de ce conflit russo-tchéchène. En étant conscients de ces visions, nous avons pu éviter le piège d'une documentation partielle du conflit russo-tchéchène. Ce chapitre s'attardera donc à retracer l'histoire générale du conflit en tendant le plus possible vers l'objectivité.

¹⁰ On a demandé aux femmes tchéchènes : « Do you agree that Chechnya is an integral part of the Russian Federation? ». 13% des femmes interrogées étaient en accord avec cet énoncé, 50% étaient en désaccord, 35% avaient de la difficulté à répondre à cette question et 2% n'y ont simplement pas répondu. Voir : Union «Женщины Дона», «Report on Chechen Women in the Armed Conflict of 1994-2000», consulté le 1^{er} septembre 2007:

http://www.donwomen.ru/old/Report_ChechWom&War_03.htm

¹¹ Données issues du sondage d'août 2003 : http://www.validata.ru/e_e/chechnya/
 Dans Dmitri Trenin, «The Forgotten War : Chechnya and Russia's Future», *Carnegie Endowment for International Peace*, 28 novembre 2003, consulté le 8 avril 2008, p. 4 :
<http://www.carnegieendowment.org/files/Policybrief28.pdf>

Le premier objectif de cette section est de comprendre ce conflit en recherchant les différences et les similitudes entre les deux guerres. Il est alors loisible de constater que la deuxième guerre qui débute en 1999 est plus importante pour notre recherche au niveau de son impact humain, en particulier en ce qui concerne la situation des femmes dans ce contexte. Le deuxième but de ce chapitre est de préciser quelle était la condition des femmes tchéchènes dans la période pré-conflit. Pour déterminer les chamboulements que la guerre a provoqués dans la vie des femmes, il faut présenter leur condition globale de femme avant le déclenchement de la période d'hostilités. Nous verrons qu'un autre facteur que la guerre explique la dégradation de la condition des femmes dans la société tchéchène.

S'intéresser au contexte de guerre dans lequel les femmes tchéchènes ont évolué est indispensable à la compréhension de leur situation. Ces femmes sont au cœur d'une dynamique conflictuelle impliquant de multiples acteurs et se déroulant à plusieurs échelles : locale, nationale et internationale. Un aperçu de l'histoire de ces deux guerres permet de mesurer l'ampleur d'une série d'évènements qui échappe au pouvoir des femmes. Les protagonistes habituellement évoqués dans ce conflit sont rattachés au sexe masculin (des décideurs politiques russes et tchéchènes, des combattants, des soldats russes, des terroristes, des groupes religieux, etc.). Pourtant, des femmes sont aussi partie active de ces évènements historiques.

1.1 Plus d'une décennie de guerre

Le thème du premier conflit, de 1994 à 1996, est l'indépendance de la Tchétchénie qui apparaît motiver l'intervention russe. Tandis que le deuxième conflit, de 1999 à aujourd'hui, est mené au nom de la suppression du terrorisme tchéchène. Outre ces deux grandes thématiques, plusieurs facteurs interviennent dans le déclenchement, de l'une ou l'autre guerre.

La première guerre qui débute en 1994 s'inscrit dans le démembrement de l'Union soviétique et suit un fort désir d'indépendance ou d'autonomie vis-à-vis Moscou. Alimentée par ce climat de liberté découlant de la *glasnost* (qui signifie la transparence) et soutenue par la personnalité intransigeante de l'ancien général Djokhar Doudaev¹², élu à la présidence de la Tchétchénie, l'indépendance de la république de Tchétchénie est proclamée le 1^{er} novembre 1991¹³. L'indépendance est une idée chère au peuple tchétchène depuis la conquête du Caucase par la Russie tsariste. Alors que l'empire tsariste s'effondrait avec la révolution d'octobre de 1917, les Tchétchènes en profitèrent pour déclarer leur indépendance. Ils désiraient voir naître une «Fédération des peuples montagnards»¹⁴. Cette initiative ne se concrétisa jamais. Dans un contexte de guerre civile qui éclata en Russie suite à la deuxième révolution de 1917, le pouvoir bolchevique mit fin à cette rébellion indépendantiste.

De 1991 à 1994, la Tchétchénie, oubliée de Moscou, resta quasi indépendante. Les batailles pour le pouvoir interne occupaient largement les décideurs politiques russes. Le combat pour la direction de l'État russe opposa Eltsine : à Mikhaïl Gorbatchev, à certains communistes de l'aile conservatrice, puis au parlement russe. Eltsine, s'improvisant le protecteur de la minorité des Russes *de souche* en Tchétchénie et le défenseur de l'ordre constitutionnel, décida de déclencher les hostilités. Ces Russes vivant en Tchétchénie devaient, selon le pouvoir central, être protégés de l'instabilité générée par l'auto-proclamation de l'indépendance.

¹² Sur le personnage haut en couleur de Doudaev voir : Pénélope Larzillière, «Tchétchénie: le *jihād* reterritorialisé», *Critique internationale*, no. 20, juillet 2003.

¹³ Vers 1991, soit l'année de la dissolution de l'URSS, plusieurs républiques de l'Union soviétique revendiquaient leur indépendance. Il s'agit surtout de la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie. Ce sont des pays qui ont été annexés tardivement à l'URSS dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale et qui avaient développé une forte culture nationale.

¹⁴ Philippe Rekacewicz, «Les conflits du Caucase», *Le Monde diplomatique*, janvier 2000, consulté le 10 avril 2008 : <http://www.monde-diplomatique.fr/>

Pendant ce temps, de 1991 à 1994, les luttes de pouvoir sont aussi le lot de la Tchétchénie. Dans la période précédant la première guerre, les chefs de guerre se déchirent entre eux sur des décisions politiques qui tournent autour du partage des profits générés par le pétrole. L'appartenance clanique trace les lignes d'opposition entre les chefs. Doudaev ne réussit pas à imposer son leadership même parmi son clan¹⁵. La première guerre russo-tchétchène éclate en 1994 et se termine officiellement en 1996 avec la signature des accords de paix. Cette entente survient suite à un constat d'échec de l'armée russe qui est incapable de prendre le contrôle de la république de Tchétchénie. Les nombreux effectifs de l'armée russe sont déstabilisés par les tactiques de guérillas utilisées par des Tchétchènes. Ces accords de paix, qui résultent de la défaite russe, sont conclus à Khassaviourt entre la Russie et la Tchétchénie. Ils stipulent un cessez-le-feu immédiat, la poursuite des pourparlers pour définir un statut définitif de la Tchétchénie¹⁶ et l'envoi de fonds pour la reconstruction de la république. Seuls des incidents majeurs pouvaient permettre une dérogation à cette entente. Néanmoins, ces évènements survinrent en 1999.

Le contexte est diamétralement différent lors de la deuxième guerre russo-tchétchène débutant en 1999. Deux évènements survenus au cours de l'année 1999 motiveront l'assaut russe dans la république du Nord-Caucase. Le premier est le déclenchement d'une série d'explosions dans la banlieue moscovite à Bouïnaksk (Daghestan) et à Volgodonsk (région de Rostov) et Moscou, en août et septembre 1999. On dénombre alors environ trois cents morts. Le pouvoir russe, soit le président Boris Eltsine et le nouveau premier-ministre Vladimir Poutine, accusa aussitôt les

¹⁵ Voir Viatcheslav Avioutskii, *Géopolitique du Caucase*, Collection Perspectives géopolitiques, Paris : Armand Colin, 2005, pp. 62-66. La Tchétchénie est quasiment plongée dans une guerre civile dans l'intervalle des deux guerres en Tchétchénie.

¹⁶ L'échéance des pourparlers pour déterminer le statut de la Tchétchénie était fixée à 2001.

rebelles tchéchènes même si leur culpabilité reste encore à prouver¹⁷. Ces rebelles représentaient pour le pouvoir, des terroristes qu'il fallait éradiquer.

Le deuxième élément déclencheur officiel de la deuxième intervention militaire en Tchétchénie découle d'une incursion de quelques Tchétchènes au Daghestan. Le chef de guerre tchéchène Chamil Bassayev, à l'aide de sa milice personnelle, décida d'appuyer les Daghestanais islamistes salafistes en conflit avec le pouvoir russe dans le but de former un État islamiste. À cette première volonté de Bassayev s'ajouta celle d'inciter une rébellion au Daghestan afin d'unir cette région à la Tchétchénie contre le pouvoir russe. Cette tentative de révolte échoua dû au manque d'appui populaire chez les Daghestanais. Le gouvernement russe interpréta cette incursion au Daghestan comme une menace à sa sécurité intérieure. Même si ce geste de Bassayev ne résultait pas d'une décision politique de la Tchétchénie, alors que le gouvernement tchéchène de Aslan Maskhadov¹⁸ condamnait l'initiative de Bassayev et qu'il témoignait de sa volonté de coopérer avec le pouvoir russe, le gouvernement russe était déterminé à réagir par la force. La Tchétchénie fut désormais associée par le pouvoir russe à une source d'insécurité et la guerre fut entamée près de deux ans avant l'expiration de l'ultimatum pour la définition du statut de la Tchétchénie prévue par le traité de paix de 1996.

La deuxième guerre russo-tchéchène a donc été déclenchée sous des motifs de sécurité intérieure. Cette notion de sécurité est fortement imprégnée de la dimension religieuse. Du côté du pouvoir russe, on craint la montée du

¹⁷ Des agents des services secrets russes (FSB) pourraient être impliqués dans cette histoire. Voir Omar Ashour, «Security, oil, and internal politics: the causes of the Russo-Chechen conflicts», *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 27, no. 2, mars-avril 2004, p. 137.

¹⁸ Il est élu président de la Tchétchénie en janvier 1997, succédant à Djokar Douaev (1991-1996). En octobre 1999, le gouvernement de Maskhadov est déclaré illégitime par le Kremlin. Il devient alors, pendant la deuxième intervention russe, un chef de la guérilla tchéchène. Il se fait assassiner en mars 2005 par des forces spéciales sous l'autorité du FSB (Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie).

traditionalisme musulman en Tchétchénie qui tisserait des liens avec le fondamentalisme religieux international. À ce sujet, Akhmad Kadyrov, qui en 2003 sera élu président de la Tchétchénie, prôna pourtant, au début des années 1990 l'indépendance catégorique de la Tchétchénie et combattit même activement contre les Russes durant la première guerre russo-tchétchène. Il devint le chef mufti en 1995 et donc l'autorité religieuse au niveau de l'interprétation de la loi de manière à ce qu'elle demeure conforme aux préceptes musulmans. Le pouvoir russe eut alors de bonnes raisons de craindre la montée du fondamentalisme religieux alors qu'Akhmad Kadyrov en appelait même au djihad islamiste contre la Russie en 1995¹⁹. Cependant, à partir de 1999, Akhmad Kadyrov se rapproche du pouvoir russe pour finalement retourner sa veste et devenir l'allié de la Russie et aboutir à la présidence de la Tchétchénie. Ainsi, le facteur religieux fait partie des incitatifs particuliers à la deuxième guerre russo-tchétchène.

De nombreux éléments expliquent le déclenchement des deux guerres en Tchétchénie. Toutefois, une grande similitude peut être établie entre les deux guerres. Il s'agit des motifs politiques russes qui sont à la source des interventions en Tchétchénie²⁰. Pour les deux guerres, des explications de type électoraliste animant Eltsine et Poutine peuvent être avancées. Les facteurs relatifs à la politique intérieure russe sont déterminants pour l'entrée en guerre de 1994. En 1993 les élections parlementaires furent défavorables à Eltsine. La guerre allait pouvoir, selon les calculs de Eltsine, servir ses propres desseins. Ceux-ci visaient un accroissement de sa popularité en vue des élections présidentielles de 1996 et donc une victoire contre le chef du parti communiste²¹. Eltsine comptait sur la ferveur nationaliste pour

¹⁹ Voir : BBC News, «Obituary: Akhmad Kadyrov», BBC, 9 mai 2004, consulté le 9 août 2008 : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/3160962.stm>

²⁰ Au sujet de cette priorité accordée aux justifications politiques, voir : O. Ashour et le Comité Tchétchénie. Omar Ashour, *loc. cit.*, pp. 127-143; et Comité Tchétchénie, *Tchétchénie: Dix clés pour comprendre*, Paris : La Découverte, 2005, pp. 48-53.

²¹ L'élection de Eltsine allait aussi permettre de rendre irréversibles les changements néolibéraux entamés depuis la fin de l'URSS. Voir John Russell, «Obstacles to peace in Chechnya:

augmenter le soutien à la guerre. En outre, cette guerre en Tchétchénie permettait à Eltsine de démontrer à l'opposition politique²² qu'il pouvait défendre l'intégrité du territoire russe contre les aspirations indépendantistes de quelques régions de la Fédération de Russie.

L'impopularité de Eltsine était à son comble alors qu'on lui reprochait d'être l'instigateur du démembrement de l'Union soviétique. En effet, dans sa lutte pour le pouvoir contre Gorbatchev, Eltsine encouragea les mouvements indépendantistes au sein de l'URSS pour affaiblir le contrôle de Gorbatchev sur la Russie. De même, Eltsine permit la signature d'un traité qui créa la Communauté des États indépendants (CEI), mais du même souffle mit aussi un terme décisif à l'URSS. Le scénario de victoire facile envisagé par Eltsine ne se réalisa point. La guerre ne fut pas courte et victorieuse comme Eltsine l'anticipait. Une fois la campagne électorale présidentielle de 1996 enclenchée, la guerre étant devenue impopulaire, tous les candidats, dont Eltsine, durent promettre la fin du conflit et on alla même plus loin en avançant l'idée d'abolir le service militaire obligatoire. La première promesse fut remplie, mais la deuxième ne se réalisa point.

Pour ce qui est de l'éclatement du deuxième conflit, il s'agit encore une fois de motifs politiques qui expliquent le mieux son déclenchement. En 1999, Vladimir Poutine, devenu premier ministre sous Eltsine, récupère l'intervention anti-terroriste en Tchétchénie pour mousser sa popularité. En effet, Eltsine désirant se retirer de la politique cherchait un successeur qui lui soit fidèle tout en étant élu au suffrage universel. L'occasion était belle de faire connaître Poutine à titre de dauphin du président. D'ailleurs, deux mois après le déclenchement de la seconde guerre, le président Eltsine se retira de la politique et Poutine, apprécié par la population pour

What scope for international involvement?», *Europe-Asia Studies*, vol. 58, no. 6, septembre 2006, p. 958.

²² L'opposition politique à Eltsine comprend principalement le parti communiste dont le chef est Guennadi Ziouganov.

son rôle dans les opérations en Tchétchénie, fut élu président avec la promesse de régler définitivement le problème. Or le nouveau président ne priorisait ni la négociation, ni la reconnaissance d'une Tchétchénie indépendante²³.

Malgré cette grande ressemblance de nature politique entre ces deux guerres, les différences sont multiples. Premièrement, l'argument économique-stratégique pour comprendre les motifs de l'entrée en guerre n'est valable que pour la première guerre russo-tchétchène. À l'époque soviétique, la Tchétchénie concentrait sur son territoire la grande partie des raffineries qui transformaient le pétrole de la Sibérie et de la Volga. Elle fabriquait aussi des lubrifiants clés tels ceux qui sont utilisés par les avions. L'emplacement de la Tchétchénie, située près de l'Europe, en faisait un endroit privilégié de transit du combustible à travers des pipelines et ses gisements pétroliers étaient encore considérés importants. La Tchétchénie revêtait donc, lors de la première guerre, une importance stratégique et économique pour la Russie. Mais lorsque survient le deuxième conflit, les raffineries ont été détruites, on réalise que ses gisements pétroliers étaient surestimés et la Tchétchénie ne représente plus un lieu privilégié de transit du pétrole. Le projet d'un nouvel oléoduc en provenance de la mer Caspienne qui devait passer par la Tchétchénie contourne plutôt la République. L'explication économique n'est donc plus invoquée par les analystes comme facteur majeur à l'origine de la deuxième guerre, ce qui constitue une distinction fondamentale entre les deux conflits.

Une autre divergence entre les deux guerres concerne le nationalisme. La première guerre s'articule dans un contexte de reconstruction de l'identité russe tandis que la deuxième guerre est portée par un chauvinisme russe renforcé. Depuis le deuxième conflit, peu d'observateurs se sont rendus en Tchétchénie pour amasser de l'information. Contrairement à la première guerre, presque tous les médias (à

²³ Voir Viatcheslav Avioutskii, *Géopolitique du Caucase*, *op. cit.*, p. 82.

l'exception de la *Novaïa Gazeta*) appuient ou acceptent cette «opération anti-terroriste». Lors de la première guerre, les médias n'étaient pas encore contrôlés par des sympathisants au pouvoir de Vladimir Poutine et il en résultait une plus grande liberté d'expression²⁴. De plus, lors de la première guerre, le nationalisme ethnique russe ne s'était pas encore consolidé. La Russie était un nouveau pays et elle commençait à rejeter la valeur de multiethnicité qui prévalait dans l'URSS pour un projet valorisant un nationalisme de pureté ethnique²⁵. Lors du deuxième conflit, les faits ont changé. L'identité russe a été renforcée par la propagande véhiculée à travers les médias²⁶. Désormais, la population russe ethnique soutient les mesures drastiques dirigées contre la Tchétchénie. La peur des Tchétchènes domine l'opinion publique et ne peut que favoriser la poursuite des hostilités en Tchétchénie. En août 2002, 78% des Russes affirmaient avoir peur d'être victimes d'un attentat terroriste²⁷.

Le deuxième conflit russo-tchétchène a la particularité de n'avoir jamais été reconnu comme une guerre par le gouvernement russe, ce qui constitue une autre différence entre les deux guerres. Il s'agissait plutôt selon l'autorité russe, d'une «intervention» contre le terrorisme en Tchétchénie. En identifiant la deuxième guerre comme une intervention visant à combattre le terrorisme, la Fédération de Russie refusait de reconnaître que les Conventions de Genève (et leurs protocoles additionnels) encadrant le déroulement des guerres et portant sur la protection des

²⁴ Plusieurs observateurs de la Russie contemporaine parlent désormais de «démocratie gérée». La diversité des institutions politiques et la séparation des pouvoirs semblent décrire un régime démocratique. Toutefois, le pouvoir est en réalité concentré dans les mains du président et de son entourage. Avec l'élection de Dmitri Medvedev à la présidence et de Vladimir Poutine en tant que premier ministre, le réel pouvoir pourrait se déplacer vers le poste de premier ministre. Voir : David, Mandel, «Le régime Poutine : une "démocratie gérée"», *Alternatives*, 27 mai 2005, consulté le 18 mai 2008 : <http://www.alternatives.ca/article1820.html>

²⁵ Charles Urjewicz, «La guerre de Tchétchénie cimente d'une nouvelle identité russe?», *Outre-Terre*, no. 4, 2003.

²⁶ Voir : Maya Eichler, «A Gender Analysis of the Chechen Wars», *International Feminist Journal of Politics: Russia's Post-Communist Transformation*, vol. 8, no. 4, 2006, pp. 486-511.

²⁷ Ce sont particulièrement les jeunes (18-23 ans) qui entretiendraient la peur d'être victime d'un attentat à 70%. Voir : A.A. Golov, VCIOM, enquête réalisée du 22 au 26 août 2002 auprès de 1600 personnes, dans Charles Urjewicz, *loc. cit.*, p. 24.

civils, puissent s'appliquer au cas de la Tchétchénie. Le terme «intervention» sous-entend que la population civile n'aurait pas subi de préjudices, mais que seuls des rebelles terroristes auraient été visés et touchés. Néanmoins, comme nous le verrons au troisième chapitre, il s'agissait bien d'une guerre qui au-delà de l'affrontement entre deux groupes sociaux a exercé une incidence générale sur la condition des femmes comme des hommes tchéchènes. De plus, avec la deuxième guerre russo-tchéchène, le fait de s'attaquer à des «terroristes» accorde une grande marge de manœuvre aux forces de l'ordre russes. La catégorie de «terroristes» dépouille un individu de ses droits et les éléments permettant la qualification d'un individu de terroriste demeurent flous. Ce phénomène n'est pas propre à la Russie, mais il est désormais caractéristique de cette lutte au terrorisme décrétée suite aux attentats du 11 septembre 2001 survenus aux États-Unis. L'utilisation du terme intervention par les autorités russes pour qualifier la guerre qui débute en 1999 apparaît donc plutôt comme un euphémisme servant à atténuer la réalité.

Mise à part cette lutte déclarée aux terroristes, on peut se demander pourquoi plus d'exactions contre des civils tchéchènes sont commises depuis la deuxième guerre. La longévité de la seconde guerre en Tchétchénie et donc le caractère permanent des interventions et de l'occupation armée du territoire ont directement affecté la population tchéchène. À ceci s'ajoute un désir de vengeance de l'armée russe suite à sa défaite humiliante lors de la première guerre. Suivant cette logique, l'armée n'a pas pris à la légère la deuxième intrusion militaire et de septembre 1999 à mars 2000, celle-ci déclenche un bombardement massif des villes et villages, dont Grozny, la capitale, qui sera fortement touchée. L'intensité de ces bombardements, non sans «dommages collatéraux», diminue seulement avec la prise de la capitale tchéchène. Après le bombardement, l'armée russe entra sur le territoire tchéchène et effectua des «opérations de nettoyage»²⁸ au sein de la population.

²⁸ Nous expliciterons au chapitre trois ce qu'impliquent ces opérations de nettoyage.

Désormais, avec la seconde guerre, il ne semble plus y avoir de solution au conflit ou de possibilité de victoire autant chez les Tchétchènes que chez les Russes. À ce propos, chez les Russes, un sondage révélait en 2005 que 68 % des Russes croyaient que la guerre se poursuivait en Tchétchénie²⁹. Pour l'année 2008, on note un changement dans l'opinion publique russe. La maison de sondage indépendante *Levada* a relevé que 42% des Russes estiment que la paix retourne en Tchétchénie contre 44 % qui pensent que la guerre continue³⁰.

Après ce tour d'horizon comparant les deux guerres³¹, une question demeure : où en est la Tchétchénie aujourd'hui? Selon le pouvoir russe, la seconde intervention armée en Tchétchénie s'est terminée en février 2000 selon l'annonce officielle de Poutine. À la suite de cette déclaration, ce sera pourtant 3500 parachutistes qui seront envoyés en Tchétchénie en plus des 93 000 soldats déjà présents sur ce territoire³². Depuis cette date, le pouvoir russe parle plutôt de «normalisation» de la situation. En réalité, on observe la mise en place d'une «tchétchéenisation» du conflit plutôt qu'une réelle normalisation de la Tchétchénie. La «tchétchéenisation» signifie que la responsabilité sécuritaire de la république est désormais dévolue à des Tchétchènes avec le remplacement de la force militaire russe par une force tchétchène et par le mécanisme de lois qui les laisse agir en toute impunité. Le système de violence, sous la bannière d'une campagne anti-terroriste, sera de cette manière organisé et mis en

²⁹ Il s'agit d'un sondage sur l'opinion publique des Russes en 2005. Voir : Andreï Smirnov, «Levada's Last Poll on Chechnya: Russians Still Skeptical about the Success of Putin's North Caucasus Policy», *North Caucasus Weekly*, vol. 8, no. 5 1er février 2007 : <http://www.jamestown.org/terrorism/news/article.php?articleid=2372684>

³⁰ *Idem.*

³¹ Nous ne prétendons pas avoir dressé un tableau exhaustif du conflit russo-tchétchène, mais nous avons voulu poser quelques jalons de bases pour situer le contexte affectant la condition de femmes tchétchènes. Nous ne voulons pas nous restreindre à l'analyse historique du conflit, mais axer notre recherche sur la condition des femmes tchétchènes.

³² La documentation française, «Un conflit interminable», *La documentation française*, 1996-2008, consulté le 14 mai 2008 : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/deuxieme-guerre-tchetchenie/conflit-interminable.shtml>

œuvre par des Tchétchènes, permettant alors à Poutine de se distancier des traitements inhumains infligés aux civils et aux combattants tchétchènes. Le but recherché de cette normalisation, orchestrée par le pouvoir russe, est de rassurer l'opinion publique russe et la communauté internationale sur la situation tchétchène. D'ailleurs, à ce sujet, dès 2003, on note l'absence de rapport des Nations unies sur la situation en Tchétchénie³³.

La tchétchénisation du conflit peut remonter à juin 2000 avec l'arrivée d'Akhmad Kadyrov comme représentant de Poutine dans la république, alors que sans être élu, il représentait un pouvoir parallèle³⁴. C'est en 2003 que la tchétchénisation du conflit culmine et devient vraiment apparente avec l'élection qui plaça officiellement Akhmad Kadyrov à la présidence de la Tchétchénie (2003-2004). Pour l'organisme Mémorial, basé en Tchétchénie, la tchétchénisation est d'ailleurs la mise en place d'un gouvernement tchétchène élu, mais dont les candidats politiques ont été choisis par le Kremlin. Akhmad Kadyrov est élu avec 82,5 % des suffrages, mais sa victoire électorale n'a pas été reconnue par l'OSCE³⁵. La tchétchénisation du conflit s'est poursuivie sous Alou Alkhanov³⁶ (2004-2007) et fut complétée en février-mars 2007 avec l'établissement intégral du régime du président Ramzan Kadyrov³⁷. Avec la tchétchénisation qui débute durant la deuxième guerre en Tchétchénie, la population tchétchène n'est plus autant unie contre un ennemi commun—les soldats russes—car certains Tchétchènes font passer leurs intérêts

³³ Voir le site officiel de l'ONU. Il faut rappeler que la Russie est un membre permanent du Conseil de sécurité et qu'elle constitue donc un allié stratégique pour les autres puissances.

³⁴ Voir: John Russell, *loc. cit.*, p. 945.

³⁵ Akhmad Kadyrov sera assassiné le 9 mai 2004 lors des célébrations de l'anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie.

³⁶ Alou Alkhanov est proche du pouvoir russe, mais démissionne le 15 février 2007 de son poste de président de la Tchétchénie et il devient aussitôt le vice-ministre de la Justice de la Russie.

³⁷ Ramzan Kadyrov est le fils d'Akhmad Kadyrov. Il est nommé président par intérim de la Tchétchénie le 15 février 2007 par Vladimir Poutine. Il est élu président le 2 mars 2007 et succède donc à l'ancien président Alou Alkhanov. Voir : Mémorial; «The Situation in the North Caucasus: November 2006-May 2007 : Apotheosis of the "Chechenisation"», 2007, p. 1: <http://www.memo.ru/eng/memhrc/texts/argun0203.shtml>.

personnels avant l'intérêt d'autrui. Il existe plusieurs dimensions au conflit tchétchène dans lesquelles les femmes sont plongées. En plus de la guerre entre des Tchétchènes indépendantistes et des militaires russes, des luttes entre Tchétchènes pour le pouvoir se poursuivent simultanément et ces tensions demeurent toujours présentes jusqu'à aujourd'hui.

L'année 2003 est aussi celle de l'adoption d'une constitution de la République de Tchétchénie jumelée à un référendum sur le maintien de la Tchétchénie dans la Fédération de Russie. Ces initiatives sont issues de la volonté du gouvernement russe de normaliser la situation en Tchétchénie tout en suivant les préceptes de la tchétchénisation. Le référendum fut remporté par le pouvoir russe avec une forte majorité de la population, mais les résultats positifs de cette consultation populaire demeurent remis en doute par les politologues qui ont enquêté auprès des Tchétchènes³⁸. Présentement, le conflit continue même s'il est de moindre intensité et la communauté internationale n'intervient pas dans ce dossier considéré comme une affaire intérieure russe. Le gouvernement russe parle de normalisation de la situation en Tchétchénie, mais plusieurs événements d'actualité contredisent cette affirmation. Les assassinats politiques ont continué : le pro-russe Akmad Kadyrov, Aslan Mashkadov, la journaliste Anna Politkovskaïa qui enquêtait en Tchétchénie et critiquait le pouvoir. De plus, la poursuite d'attentats dont celui de Beslan³⁹ continue à alimenter les tensions russo-tchétchènes. Dans le sud de la Tchétchénie, des combattants tchétchènes (3 à 5000) continuent de lutter contre l'armée russe sous forme de guérillas. On ne peut donc pas affirmer que la guerre soit terminée alors que la population est victime d'un certain chaos profitant à quelques intérêts particuliers

³⁸ Voir Gwenn Roche, «Guerre et normalisation en Tchétchénie», *Le Monde diplomatique*, juin 2003. On y révèle plusieurs irrégularités qui remettent en doute l'aspect démocratique du référendum en Tchétchénie.

³⁹ Au début de septembre 2004, des Tchétchènes armés prennent en otage des enfants et des adultes dans l'école numéro 1 de Beslan. Avec l'assaut des forces spéciales russes, la prise d'otages se solde par la mort de 344 civils, dont 186 enfants. Voir : *Le Monde*, «Peine de mort commuée en prison à vie pour l'unique accusé de la prise d'otages de Beslan», *Le Monde*, 26 mai 2006.

tchéchènes et russes. En effet, il existe une collusion entre des troupes fédérales et des combattants tchéchènes par la vente illégale d'armes et de munitions, et entre des chefs de guerre et des officiers se divisant les profits du marché noir⁴⁰.

Cet historique montre dans quelles circonstances la population civile tchéchène a évolué jusqu'à aujourd'hui. Nous avons soulevé les motifs du déclenchement des conflits en retenant l'explication politique comme la plus significative pour la compréhension des guerres russo-tchéchènes. Analyser la deuxième guerre, qui débuta en 1999, permet de dresser un portrait plus actuel de la situation des femmes. Plusieurs caractéristiques spécifiques au deuxième conflit font en sorte qu'il a de plus grandes répercussions sur la population civile. Cet impact sur la population civile doit être étudié, car il nous renseigne sur la réalité dans laquelle s'inscrit la grande majorité des femmes tchéchènes. Pour pouvoir comprendre l'évolution de la condition des femmes tchéchènes, il nous faut tout d'abord présenter ce qui caractérise ces femmes du Caucase du Nord : leur condition, de l'Union soviétique à la Russie moderne.

1.2 La condition des femmes tchéchènes

Par condition des femmes, nous entendons la position des femmes dans l'organisation sociale et les conséquences du traitement accordé aux femmes comparativement à celui des hommes dans la société. La condition des femmes comprend les responsabilités attribuées au sexe féminin. Lorsqu'une femme se retrouve désavantagée ou écartée de certaines sphères de la société selon des critères reliés à son sexe, il y a présence de discrimination. Cette discrimination peut s'exercer contre une femme dans différents aspects de la vie : au niveau de

⁴⁰ John Russell, *op. cit.*, p. 956. Selon Russell, la présence accrue de contractuels dans l'armée russe pour pallier au manque de soldats n'améliore pas la discipline de l'armée.

l'éducation, du travail rémunéré, du travail domestique, de la santé, du logement, etc. Pour comprendre la condition actuelle des femmes tchéchènes, nous devons effectuer un retour sur la situation qui prévalait dans la société avant le début du conflit.

La Tchétchénie est intégrée à l'empire russe depuis le XIX^e siècle; conséquemment, elle a connu les grandes transformations de la Russie. Nous examinerons précisément le changement de régime amorcé au XX^e siècle. Nous verrons que, nonobstant le fait que l'ère soviétique a chamboulé certains aspects de la société tchéchène, plusieurs transformations sont demeurées superficielles. En effet, les femmes en Tchétchénie ont connu l'ère soviétique, qui a modernisé l'État comme le montrent la sécularisation, l'alphabétisation massive, l'industrialisation, l'urbanisation et la place occupée par les femmes dans la vie publique grâce aux politiques de quotas soviétiques. Le Comité Tchétchénie nous explique que les femmes sous le régime soviétique :

[...] n'ont jamais été voilées (elles ont toujours porté un bandeau sur le haut du front, laissant les cheveux visibles et le visage totalement dégagé), dans la vie professionnelle, politique, économique et sociale; nombre d'entre elles occupaient des fonctions de médecins, directrices d'écoles, universitaires, cadres administratifs, responsables de politiques locales⁴¹.

Comme le mentionne cette citation, au niveau politique, les femmes ont toujours occupé des postes de pouvoir subalternes. De l'Union soviétique à la Russie, elles n'ont pas pris part à la prise de décisions cruciales et pourtant, elles ont été clairement victimes de choix qui ont mené aux deux guerres du Caucase du Nord. Dans l'ancien bloc communiste, les États devaient respecter des quotas supérieurs à 20% pour la représentation des femmes en politique. La fin de ces quotas avec la chute de l'URSS a signifié pour la Russie une baisse de la représentation féminine de 30 % au Soviet suprême à 5 % avec les élections libres de 1989⁴². En 2000, les

⁴¹ Comité Tchétchénie, *Tchéchénie: Dix clés pour comprendre*, Paris : La Découverte, 2005, p. 86.

⁴² Jacqueline Heinen, «Illusions perdues pour les femmes de l'Est», *Le Monde diplomatique*, décembre 1996, pp. 12-13.

femmes représentaient seulement 7,7 % des députés du parlement russe et elles ne dépassaient pas la barre des 10 % de représentation au sein des corps de législation régionaux dans l'ensemble de la Russie⁴³. La république de Tchétchénie ne fait pas exception à cette règle de sous-représentation des femmes dans le domaine de la politique active.

Au niveau de l'éducation, les femmes tchétchènes ont reçu le même traitement que la population russe. L'alphabétisation massive de la population à l'échelle de l'Union soviétique a ouvert le monde du travail aux femmes tchétchènes. Toutefois, la société tchétchène, traditionnellement musulmane, accordait des privilèges aux individus mâles de la société qui pouvaient parvenir plus facilement aux postes de pouvoir⁴⁴. Malgré l'ère soviétique où l'égalité était officiellement la valeur suprême prônée par le régime, l'homme demeurait le chef de famille. En effet, la politique d'homogénéisation culturelle du régime soviétique n'a pas modifié en profondeur la répartition des tâches dans la famille en Tchétchénie. Les femmes tchétchènes continuaient de s'occuper du ménage, des repas et des enfants, mais elles pouvaient cumuler parfois à ce travail domestique un travail rémunéré généralement lié au secteur des services : en santé, en éducation et dans le commerce au détail.

Il convient de plus, de distinguer la Tchétchénie rurale et urbaine. La Tchétchénie plus urbaine, dont Grozny fait partie, a toujours été plus russifiée, et plus de libertés par rapport aux traditions, à la tenue vestimentaire par exemple, y avaient cours⁴⁵. La Tchétchénie plus rurale est restée nettement plus conservatrice.

⁴³ Olga Papkova, «In Russia the word «Power» is of masculine gender», *Woman Plus*, no. 4, 2000, consulté le 15 avril 2008 : <http://www.owl.ru/eng/womplus/2000/femina.htm>

⁴⁴ Voir Marina Kiblitckaya, «Russia's female breadwinners: The changing subjective experience», dans *Gender, State and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, Sarah Ashwin, (dir.), New York : Routledge, 2000, pp. 55-71.

⁴⁵ Voir le témoignage de la Russe, Yevguénia Isakovna Morozova, habitant Grozny lors des deux guerres en Tchétchénie. Dans Petra Prochazkova, *La guerre russo-tchétchène, paroles de femmes*, Paris : Éditions du Rocher/Le Serpent à Plumes, 2005, pp. 166-167.

L'application de la tradition tchéchène y demeurerait systématiquement observée. Or, la Tchétchénie, encore aujourd'hui, est plus rurale qu'urbaine selon les dernières statistiques de l'Institut russe sur les groupes ethniques. Ainsi, en Russie, sur 1 360 253 Tchétchènes, 857 891 Tchétchènes vivraient à la campagne dont 447 971 seraient des femmes tchéchènes⁴⁶.

L'interdiction de pratiquer la religion musulmane avait cours sous le régime soviétique, la religion à laquelle adhèrent les Tchétchènes. Officiellement, tout lieu de rassemblement et de prières était défendu, car aucune religion n'était permise par le pouvoir communiste. Durant la période soviétique, l'idéologie communiste prédominait et les Tchétchènes comme d'autres minorités ethniques devaient suivre cette idéologie avant leurs propres traditions. Cependant, dans les faits, le pouvoir communiste tolérait quelque peu certaines pratiques religieuses. Par conséquent, durant le régime soviétique, la croyance religieuse n'avait pas complètement disparu. Tout comme d'autres traditions enfouies durant l'existence de l'URSS, cette spiritualité étouffée a resurgi de manière éclatante avec la fin du système socialiste.

Avec l'arrivée de la *glasnost*, lancée par Mikhaïl Gorbatchev vers le milieu des années 1980 et qui diminuait le contrôle du parti communiste sur la population, les Tchétchènes retrouvaient la possibilité de pratiquer librement leur religion et de respecter leurs traditions. Djokar Doudaev, qui fut élu en 1990 le premier président indépendantiste de la Tchétchénie, encouragea chez les Tchétchènes ce retour à leurs traditions, des traditions fondées sur l'allégeance à des clans régis par un code de conduite défini. Dès 1990, les structures des clans nommés *teips* ont été recrées⁴⁷. Dans chaque *teips*, le respect de la hiérarchie est primordial et seul un conseil d'hommes sages peut occuper le rôle le plus élevé de conseiller moral. La population

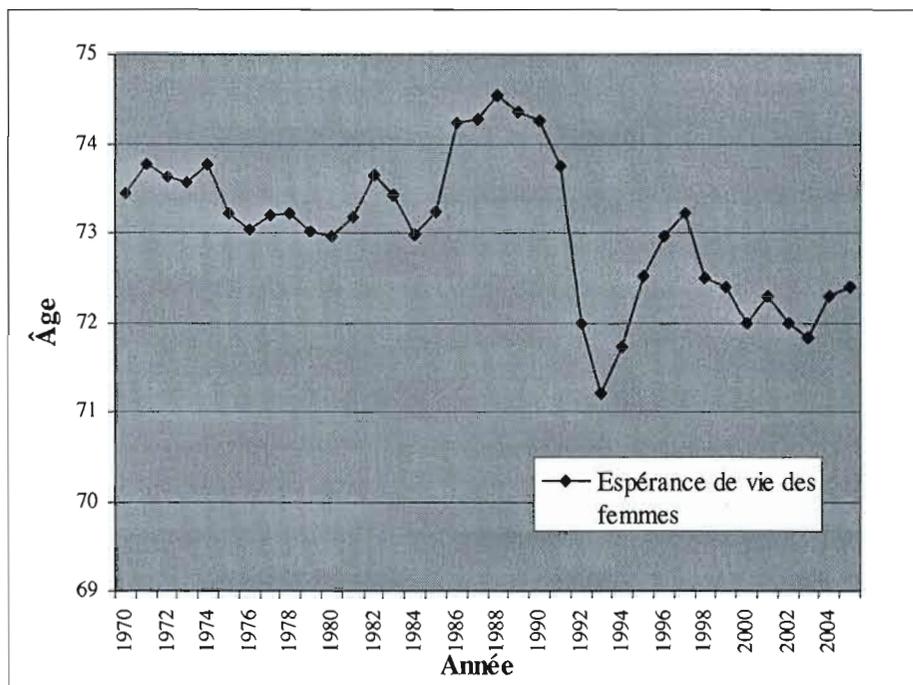
⁴⁶ Service de statistiques de la Fédération de Russie, «Национальный Состав Гражданство Населения», *All-Russian Population Inventory 2002* (Всероссийская Перепись Населения 2002 Года), consulté le 10 mars 2008: <http://www.perepis2002.ru/index.html?id=17>

⁴⁷ Voir Viatcheslav Avioutskaa, *Géopolitique du Caucase*, op. cit., p. 56-57.

tchéchène est ainsi répartie selon une centaine de clans que divisent des rivalités que de nombreuses décennies de régime soviétique n'ont pas suffi à faire oublier.

Avec le début des combats en 1994, la condition de la femme a amorcé un déclin. Toutefois, ce déclin n'est pas imputable qu'à la guerre. Comme dans toute la Russie, les transformations néolibérales drastiques entamées au début des années 1990 sous Boris Eltsine ont entraîné la disparition du filet de sécurité sociale et de l'accès garanti à un travail, à un logement, à l'éducation et à des soins de santé. Dans toute la Russie, il s'en est suivi une diminution de l'espérance de vie comme en fait foi le tableau suivant :

Figure 1.1 Espérance de vie à la naissance des femmes de 1970 à 2005 de l'URSS à la Fédération de Russie



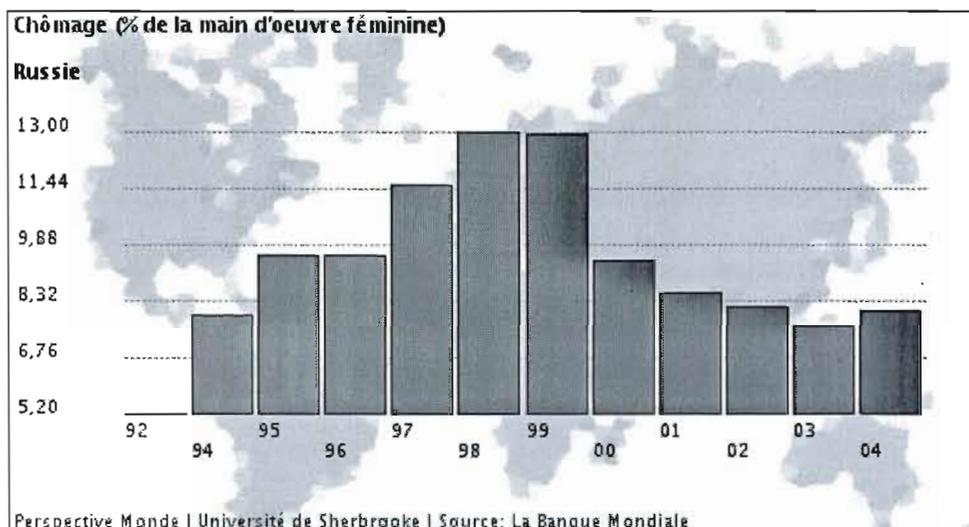
Source provenant des statistiques de la Banque mondiale : Banque mondiale, Fédération de Russie, *Banque mondiale*, consulté le 10 janvier 2008 : http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/ECAEXT/RUSSIAN_FEDERATIONEXTN/0,,menuPK:305605~pagePK:141159~piPK:141110~theSitePK:305600,00.html

Ce tableau sur l'espérance de vie en Russie démontre comment cette transformation a exercé un impact majeur sur les conditions de vie des Russes⁴⁸. Médecins du Monde spécifie qu'il n'existe pas de données propres à la Tchétchénie⁴⁹, mais on peut présumer que la situation des femmes tchétchènes ressemblait à celle des femmes russes de par leur proximité territoriale. L'espérance de vie a chuté dramatiquement en 1992 et désormais, elle se situe à des niveaux plus bas que sous l'Union soviétique. En 2005, les femmes avaient une espérance de vie d'environ 73 ans et les hommes de 59 ans. Cette variable qui couvre l'ensemble de la Russie nous indique l'ampleur des nouvelles difficultés quotidiennes de la population russe qui se reflètent aussi à l'intérieur de la République de Tchétchénie. Les conditions matérielles de vie des femmes tchétchènes ont donc subi un premier choc avec l'application rapide de transformations néolibérales qui résultent en une montée du chômage pour les deux sexes dans l'ensemble de la Russie, passant de 0 % en 1990 au sommet de 13 % lors de la crise économique et financière asiatique de 1998 qui affecta toute la Russie. Le tableau suivant montre comment cette situation a persisté depuis la chute de l'URSS et que le chômage se situant à 5,2 % en 1992 s'est établi à 8 % en 2004 :

⁴⁸ La chute de l'espérance de vie des hommes russes est plus dramatique que celle des femmes due entre autres au taux élevé d'alcoolisme touchant particulièrement les hommes. Un problème qui touche peu les hommes tchétchènes, dont la religion musulmane interdit la consommation d'alcool.

⁴⁹ Médecins du monde, «Mission Tchétchénie», *Médecins du monde*, 2008, consulté le 19 avril : http://www.medecinsdumonde.org/fr/nos_missions/etranger/tchetchenie

Figure 1.2 Taux de chômage chez les femmes de Russie de 1992 à 2004



Source provenant de l'université de Sherbrooke reprenant les données de la Banque mondiale : Université de Sherbrooke, «Statistiques : Fédération de Russie», *Perspectives monde*, consulté le 11 janvier 2008 :

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codeTheme=8&codeStat=SL.UEM.TOTL.FE.ZS&codePays=RUS&compareMonde=2&definitionMinimum=5&codeTheme2=8&codeStat2=x&langue=fr>

L'écart entre le salaire des hommes et des femmes en Russie demeure significatif. Chez les femmes qui occupent un emploi, leur salaire serait 24 % inférieur à celui des hommes selon l'UNESCO⁵⁰. Le premier choc pour les femmes tchétchènes, survenu avec la fin de l'URSS, provoqua une période d'instabilité. Un deuxième choc, qui affecta la condition des femmes, s'est produit avec le déclenchement de la première guerre en 1994. Ces deux secousses encaissées par les femmes tchétchènes ont accru leur niveau d'insécurité, une insécurité générée par l'action politique, économique et militaire de l'État russe.

Après la fin de la première guerre russo-tchétchène en 1996, plusieurs personnes déplacées sont revenues en Tchétchénie décidées à se reconstruire une

⁵⁰ Elisabeth Kulakowska, «Le dur réveil des femmes de l'Est», UNESCO, février 2000, consulté le 19 mai 2008 : http://www.unesco.org/courier/2000_02/fr/ethique/intro.htm

nouvelle vie dans un climat de paix⁵¹. Avec le début de la deuxième guerre en 1999, la société tchéchène fut de nouveau ébranlée. Cette guerre se prolonge et les femmes doivent user de débrouillardise pour survivre. En plus, la présence des soldats russes sur le territoire tchéchène rappelle constamment à la population civile que la sécurité et la paix ne sont pas revenues⁵².

Marina Liborakina, avance pour sa part que le statut des femmes tchéchènes s'était beaucoup amélioré avec la soviétisation, mais néanmoins : «[...]a set of cultural prejudices against women's public roles maintained and was reinforced by the recent militarization of society.»⁵³ La guerre a-t-elle eu un impact sur la condition des femmes tchéchènes comme le mentionne Liborakina? Les femmes ne font pas partie d'un groupe social monolithique. Les expériences qu'elles vivent dans les conflits armés sont particulières selon leur ethnicité, leur culture et la place qu'elles occupent dans leur société. L'approche féministe permet de dresser un portrait général de l'expérimentation sexospécifique de la guerre. Les femmes sont rarement les principales protagonistes des conflits armés, mais elles y participent et en sont affectées, ce qu'il importe de documenter.

⁵¹ Dans la déclaration et le programme d'action de Beijing, on indique que les femmes constituent 80% des réfugiés et demandeurs d'asile sur les 19,1 millions estimés dans le monde pour l'année 2001. Nous sommes consciente que les guerres en Tchétchénie ont poussé des milliers de familles à quitter le territoire. Il serait pertinent d'étudier la condition spécifique des personnes tchéchènes déplacées dans les républiques voisines, mais notre analyse du cas tchéchène se limitera à la population civile habitant en Tchétchénie. Voir : ONU, *Women, Peace and Security : Study of the United Nations Secretary-General as Pursuant Security Council Resolution 1325 (2000)*, United Nations Publication, 2002, consulté le 25 janvier 2008 : <http://www.un.org/womenwatch/daw/public/eWPS.pdf>

⁵² La journaliste Zalpa Bersanova a demandé aux Tchétchènes s'ils blâmaient les Russes pour ce qui leur arrivait après la première guerre de 1994 à 1996. En 1996, seulement 17% reprochaient aux Russes leurs mauvaises conditions de vie. En effet, durant la période d'entre-deux-guerres, où la Tchétchénie fut laissée autonome par le pouvoir russe, il y eut plusieurs actes criminels commis contre la population. Les exactions n'étaient pas perpétrées seulement par des Russes, mais aussi par des Tchétchènes. Voir : Zalpa Bersanova, «Values Stronger Than War», *Radio Free Europe*, 30 juillet 2004, p. 6, consulté le 10 octobre 2007 : <http://www.chechnyaadvocacy.org/Zalpa/research%20presentation.pdf>

⁵³ Marina Liborakina est la directrice du *Feminist Orientation Center* qui travaille pour le *Russian Institute for Cultural Research* à Moscou. Voir : Marina Liborakina, «Women and the war in Chechnya», *Woman Plus*, East-West Women's Innovation Fond, vol. 2, 1996, p. 2.

CHAPITRE II

UN CADRE D'ANALYSE FÉMINISTE

Le féminisme a contribué à la discipline des Relations internationales : la promotion d'un autre niveau d'analyse que celui généralement centré sur l'État, soit celui de la population civile; l'élargissement du concept de sécurité du plan militaire à celui de la sécurité humaine; l'intégration du droit des femmes dans le registre des droits de l'homme; et enfin, la valorisation des méthodes qualitatives de recherches. Les courants féministes (libéral, post-moderniste, marxiste, constructiviste) s'appuient sur des conceptions ontologiques, épistémologiques et normatives diversifiées des relations de pouvoir. Bien qu'il n'existe pas d'approche féministe formelle de la guerre, il demeure pourtant possible d'extraire les éléments majeurs qui unissent différentes auteures féministes. Comme l'expliquent V.S. Peterson et A. S. Runyan, à l'aide d'un cadre d'analyse particulier ou d'un «gender-sensitive lens», nous pouvons relever les conséquences de la guerre pour les femmes, quitte à ignorer d'autres phénomènes qui participent de la complexité des conflits armés :

«By filtering or “ordering” what we look at, each lens enables us to see some things in greater detail or more accurately or in better relation to certain other things. But this is unavoidably at the expense of seeing other things that are rendered out of focus—filtered out—by each particular lens.»⁵⁴

⁵⁴ V.S. Peterson et A. S. Runyan, *Global Gender Issues*, Boulder : Westview Press, 2e édition, 1999, p. 1.

Cette citation démontre bien les avantages autant que les limites liées au fait de choisir une approche théorique. L'approche féministe demeure souvent rejetée avec les autres théories critiques par les politologues aux aspirations positivistes. Pourtant, elle permet de cerner la réalité des femmes en accordant l'importance qu'elles méritent à leur expérience et à leur position de pouvoir au sein de leur famille, de leur localité ou de l'espace national et international.

Amnistie internationale, dans son rapport de 2004 sur les femmes dans les conflits armés, estime que «les conflits armés renforceraient et exacerberaient les comportements discriminatoires et violents à l'égard des femmes qui existent déjà dans les sociétés en temps de paix»⁵⁵ Cette affirmation constitue le point d'ancrage de notre analyse dans ce chapitre sur l'approche féministe. Nous tenterons d'observer en quoi la guerre représente un catalyseur de l'inégalité entre les hommes et les femmes.

Dans un premier temps, nous discuterons de l'influence mutuelle du genre et de la guerre, pour préciser que nous nous intéressons plus spécifiquement à l'impact de la guerre sur le genre. Les différentes formes de violences contre les femmes durant une période de conflit, seront analysées. Nous pourrons ensuite, examiner la notion de sécurité des femmes qui font face à une violence accentuée par la guerre.

Dans un second temps, nous scruterons les rôles sociaux des femmes. Ce choix se justifie par notre problématique qui repose sur l'impact de la guerre sur les rôles des femmes dans les sphères privée et publique. Nous noterons les incidences générales de la guerre sur les modifications des rôles traditionnels de la femme. Nous soulèverons l'occupation par des femmes de rôles interdits généralement à leur sexe selon leur culture.

⁵⁵ Amnistie internationale, *Les crimes contre les femmes lors des conflits armés*, rapport 2004, ÉFAI, Londres, p. 3.

2.1 Les femmes dans les conflits armés

L'étude du sort des femmes dans les conflits armés a pendant longtemps été négligée étant donné qu'on l'intégrait à l'analyse générale de la population civile. Ainsi, l'étude des répercussions des guerres comprenait la grande catégorie des individus non-combattants soit : garçon, fillette, adolescent(e), femme, personne âgée, handicapé. Pourtant, le sexe féminin expérimente les affrontements armés sous un angle obligé de la conception du genre dans les sociétés en guerre. Tel que reconnu au paragraphe 135 du programme d'action de Beijing en 1995, lors de la Quatrième conférence mondiale sur les femmes, les femmes subissent des violences liées spécifiquement au fait d'être une femme et à leur statut dans la société⁵⁶. Nous illustrerons ce constat en démontrant que les femmes subissent principalement des violences à caractère sexuel durant une période de conflit armé. De plus, en étant considérées comme hiérarchiquement inférieures aux hommes dans certaines sociétés, elles seront victimes d'injustices ou désavantagées par rapport aux hommes. Cette réalité entérine la pertinence d'une étude sexospécifique des conflits armés et par le fait même, l'utilisation d'outils conceptuels féministes pour relever les changements sociaux engendrés par un contexte de guerre.

La notion clef du féminisme est le «genre». Le genre, masculin ou féminin, est le résultat de constructions sociales, psychologiques, économiques, politiques, ou culturelles, véhiculées dans une société selon un contexte particulier. Il réfère à des caractéristiques et des comportements, associés aux hommes et aux femmes, à la manière de stéréotypes. Il oriente notre conduite, notre pensée et donc influence notre

⁵⁶ Julie Gagné, et Sébastien Rioux, *Femmes et conflits armés : réalités, leçons et avancement des politiques*, dirigé par Julie Gagné et Sébastien Rioux, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2005, p. 36.

identité. C'est à travers ce concept que nous analyserons l'incidence de la guerre sur les femmes.

L'interinfluence du genre et de la guerre est scrupuleusement étudiée par des féministes et des auteurs s'intéressant à la réalité des femmes. L'exemple le plus fréquent pour démontrer l'influence du genre sur la guerre pourrait être nommé : l'argument de l'inégalité. Cet argument est établi clairement par Betty Reardon qui considère l'inégalité entre les sexes comme cause profonde des guerres⁵⁷. De cette inégalité surgissent divers types de violences, allant de la discrimination à des actes de brutalité dirigés contre les femmes. Cette auteure perçoit l'existence d'un même continuum de violence associant la violence subie par les femmes sur la base de leur sexe à la violence générée par la guerre. Selon ces auteures, la femme soumise à l'homme subit une forme de violence et donc une forme de guerre. La violence provenant de l'inégalité entre les sexes est nommée sexisme. D'autres auteures⁵⁸ abondent dans le même sens que Reardon où le fondement des guerres repose sur des conceptions du genre, où l'homme domine la femme. D'ailleurs, il y a un aspect caractéristique de la guerre sous toutes ses formes, soit la capacité de contraindre l'autre à se soumettre à sa volonté.

⁵⁷ Friedrich Engels, qui reprend les idées de Karl Marx dans le livre *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, abordait déjà à son époque cette idée développée par Reardon. Pour Marx et Engels, la famille moderne, par son aspect patriarcal, contient les antagonismes de classes sociales qui sont reproduits dans l'ensemble de l'État. Ces antagonismes perpétuels entre classes sociales génèrent des conflits qui sont le moteur de l'histoire, une histoire qui ne pourra se conclure que par la mise en place du communisme (fin des classes sociales). La relation entre dominant et dominé se retrouve donc à plusieurs échelles, de la famille à la société. Engels cite Marx à ce sujet : «La famille moderne contient en germe non seulement l'esclavage (*servitus*), mais aussi le servage, puisqu'elle se rapporte, de prime abord, à des services d'agriculture. Elle contient *en miniature* tous les antagonismes qui, par la suite, se développeront largement, dans la société et dans son État.». Ainsi, lorsque Reardon affirme que la source de la guerre provient de la domination entre les sexes, sa pensée s'apparente à la conception marxiste. Voir : Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Éditions du progrès, Moscou, 1979, p. 70

⁵⁸ M. Gagnon, C. Enloe, A. Tickner, V. S. Peterson et A. S. Runyan.

Madeleine Gagnon aborde en profondeur cette idée de «double guerre» touchant la femme qui permet d'élargir la notion de belligérance. La guerre serait synonyme de violence vécue à la fois à l'intérieur de la cellule familiale en plus de celle liée directement à l'état de guerre. Suivant la logique de la «double guerre», la paix ne pourra survenir qu'avec la fin de cet état de soumission à la force expérimentée par les femmes⁵⁹. Ann Tickner nous invite à réaliser que toutes les formes de violence sont interconnectées et que leur diminution demande une déconstruction de la dichotomie des genres opposant l'homme à la femme⁶⁰. Pour notre analyse sur les femmes tchéchènes, nous prendrons en considération cet impact du genre sur la guerre comme l'ont soulevé ces auteures, car cet aspect reste représentatif de la complexité de la dynamique de la guerre. Néanmoins, nous étudierons spécifiquement l'influence de la guerre sur le genre et donc comment les affrontements armés ont un impact sur le genre féminin ou plus spécifiquement sur la vie des femmes.

Plusieurs types de violences contre les femmes sont généralement identifiés : sexuelles, psychologiques, physiques, morales, sociales, économiques, culturelles, religieuses. Nous relèverons deux grandes catégories de violences qui permettent d'englober la réalité des femmes, soit les violences directes et indirectes. Les femmes sont touchées de manière directe par la violence lors de guerres par : un préjudice sexuel, le trafic de femmes et de fillettes, une infection au VIH, des violences familiales, le viol par un combattant ennemi ou tout autre acte offensif direct. La violence sera directe lorsqu'elle sera commise par un individu ou un groupe d'individus contre une ou des femmes. La violence peut aussi surgir sous une forme indirecte à travers des structures économiques, sociales et politiques. Elle est donc souvent instituée par un État ou un régime à travers une politique de tolérance de

⁵⁹ Betty A. Reardon, *Sexism and the War System*, New York: Teachers College Press, 1985, p. 39.

⁶⁰ J. Ann Tickner, «Re-visioning Security», dans K. Booth et Smith, *International Relations Theory Today*, University Park, Pennsylvania: Pennsylvania State University Press, 1995, p. 194.

violences dirigées contre les femmes. Au lieu du terme de violence indirecte, on peut aussi utiliser la notion de «violences structurelles», selon le concept élaboré par Johan Galtung⁶¹. Cette forme de violence est souvent insidieuse comme le démontre tout régime raciste ou sexiste.

Une société patriarcale exercerait une forme de violence envers les femmes, une forme de guerre. En effet, le patriarcat est un arrangement de structures qui permettent la domination de l'homme sur la femme. Suivant cette brève définition féministe, dans les sociétés patriarcales l'impact de la guerre sur les femmes sera important. Les femmes devront faire face à de nouveaux défis, de nouvelles responsabilités, qui se traduisent par des difficultés supplémentaires. Un régime patriarcal peut cautionner des comportements violents de l'homme (dominant) à l'endroit de la femme (dominée) par la discrimination, la marginalisation et la pauvreté. La violence sert souvent à préserver un *statu quo* qui dans plusieurs sociétés en guerre accentue les privilèges réservés au genre masculin.

Un conflit comprend toujours plusieurs types de violences dirigées contre les femmes. Par exemple, dans le domaine de la santé, on remarque aussi bien la présence de violence directe que de violence indirecte. L'Organisation mondiale de la santé relève les violences directes suivantes en temps de guerre : une multiplication des fausses couches, des M.T.S., des grossesses non désirées et difficiles et une recrudescence d'accouchements prématurés⁶². Lors d'un conflit armé, les moyens de santé sont souvent limités et la priorité est accordée aux hommes, comme dans

⁶¹ Galtung définit la violence structurelle en la distinguant de la violence directe: «There may not be any person who directly harms another person in the structure. The violence is built into the structure and shows up as unequal power and consequently as unequal life chances.». Voir: Johan Galtung, «Violence, Peace and Peace Research», *Journal of Peace Research*, disponible sur *JStor*, vol. 6, no. 3. (1969), p. 171, consulté le 11 février 2008: <http://links.jstor.org/sici?sici=0022-3433%281969%296%3A3%3C167%3AVPAPR%3E2.0.CO%3B2-P>

⁶² Amnistie internationale, *Les crimes contre les femmes lors des conflits armés*, rapport 2004, ÉFAI, Londres, p. 39.

l'attribution de prothèses pour remplacer un membre. Une autre dimension, celle de la violence indirecte, est aussi perceptible dans le domaine de la santé. Les hommes sont considérés dans plusieurs cultures comme les membres les plus importants de la famille. Cette violence provient donc indirectement d'une société patriarcale.

Les caractéristiques de l'égalité entre les sexes dans la société pré-guerre ont un impact sur la condition des femmes en période de conflit. Dans les sociétés où la femme est considérée comme inférieure aux hommes, moins importante, ces femmes et jeunes filles se sacrifieront en période de guerre pour favoriser les hommes et les garçons. Leur santé en souffrira, mais cet impact de la guerre sur la santé des femmes demeure plus subtil que l'incidence de la guerre sur la santé des hommes. Des hommes sont blessés ou mutilés par des armes de combat, mais des femmes vivent plutôt au quotidien les formes de violence directe et indirecte. Voilà comment on peut appliquer le concept de violence dans toute sa complexité. Nous l'avons brièvement utilisé dans le domaine de la santé en temps de guerre, mais la privation des femmes est généralement caractéristique des comportements attendus des femmes en période de guerre.

Les femmes dans les conflits armés sont particulièrement victimes d'attaques à caractère sexuel : «viol, prostitution forcée, nudité forcée, esclavage sexuel, trafic des femmes et des jeunes filles, grossesses forcées ou arrêts forcés de grossesses, stérilisation forcée, mutilations génitales, etc.»⁶³ Des gestes qui détruisent la dignité des victimes. La présence de prostituées⁶⁴, de trafic des femmes, d'esclavage sexuel croît avec les instabilités de la guerre. Des études démontrent clairement la corrélation entre l'installation de bases militaires de manière prolongée ou

⁶³ Julie Gagné, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁴ Nous n'aborderons pas, dans ce mémoire, le problème de la prostitution des femmes tchéchènes. Aucune donnée statistique n'a été amassée sur cette activité en Tchétchénie. Toutefois, nous pouvons supposer, à la lumière des recherches féministes sur les conflits armés, que la prostitution existe en Tchétchénie et qu'elle s'est intensifiée alors que se prolongeait l'état de précarité des femmes dans la guerre.

permanente sur un territoire et l'accroissement du nombre de prostituées et des activités sexuelles⁶⁵. La reconnaissance et la réglementation internationales des violences sexuelles dans les conflits armés ont été partiellement et difficilement accomplies. Les Conventions de Genève (1949) et leurs protocoles additionnels (1977) sont dépourvus de considérations de genre. Ainsi, comme l'expriment certains auteurs⁶⁶, en se référant au texte de ces documents, la torture et le viol ont été durant longtemps considérés comme deux actes distincts. Puisque le viol était considéré comme un crime contre l'honneur, cela évacuait toute la dimension violente de cet acte. Pourtant, avec des tragédies comme celle qui s'est produite en Bosnie-Herzégovine, où le viol systématique apparut clairement comme une arme de guerre, la tendance est désormais d'associer les différents types de violences sexuelles à de la torture et donc de l'inclure dans l'article trois sur les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité, qui constituent des infractions majeures aux Conventions de Genève⁶⁷. Le Tribunal de l'ex-Yougoslavie a pour la première fois de l'histoire, considéré les délits sexuels tel le viol comme des crimes contre l'humanité et a poursuivi pour ce motif huit suspects en 1996⁶⁸. Plus récemment, dans le Statut de Rome de la Cour pénale internationale (CPI), le viol et les autres crimes sexuels commis par les combattants sont reconnus comme crime de guerre⁶⁹.

Les femmes sont non seulement en plein cœur de la guerre en tant que victimes de crimes particuliers, mais elles en sont parfois aussi la cible principale. En Bosnie, comme en Algérie, durant la guerre, les femmes musulmanes faisaient partie

⁶⁵ Voir l'oeuvre de Cynthia Enloe dont : *Bananas, beaches, & bases : making feminist sense of international politics*, Berkeley : University of California Press, 1990.

⁶⁶ Agnès Callamard, *Investigating women's rights violations in armed conflicts*, Montréal : Amnesty International : Rights & Democracy, 2001, pp. 40-42; et J.S. Goldstein, *War and Gender: How Gender Shapes the War System and Vice Versa*, Cambridge et New York: Cambridge University Press, 2001, p. 363-368.

⁶⁷ Agnès Callamard, *op. cit.*, p. 41.

⁶⁸ J. S. Goldstein, *op. cit.*, p. 368.

⁶⁹ Agnès Callamard, *op. cit.*

de la stratégie de combat. Le viol a ainsi permis dans certaines guerres d'attaquer l'ennemi dans son intimité :

La cruauté se trouve tissée avec les pires fantasmes des sociétés patriarcales où les femmes n'ont qu'un rôle de transmission des lignées patrilinéaires, mais sont par là détentrices de l'«honneur» de la communauté nationale ou religieuse. Si elles sont marquées par l'ennemi ou si elles «trahissent», c'est la communauté tout entière qui est considérée comme menacée.⁷⁰

Plusieurs écrits sur la guerre abordent la thématique du viol. En effet, le viol représente la forme de violence sexuelle dont est particulièrement victime le sexe féminin. Une analyse de la sécurité des femmes en période de conflit armé nécessite donc d'étudier l'exercice de domination et d'humiliation d'un sexe sur un autre le plus systématiquement répandu. La définition officielle du viol élaborée par la CPI parle de «physical invasion of a sexual nature» et l'aspect important de cet acte est qu'il doit se produire «under circumstances which are coercive»⁷¹. Pour Reardon, l'aspect particulier du viol réside dans le fait de «forcer une personne ou des personnes à la soumission et à l'accommodement par la menace ou l'utilisation de la force et de la violence»⁷². Le viol en temps de guerre se distingue des viols commis en d'autres circonstances. En effet, l'excitation n'est pas le motif premier des viols. Cynthia Enloe dans *Bananas, beaches, & bases : making feminist sense of international politics*, pose le viol non simplement comme un problème personnel entre violeur et violé, mais comme résultant de structures sociales et politiques : «Rape, therefore, is about power more than about sex, and not only the rapist but the state is culpable.»⁷³. Agnès Callamard spécifie encore plus cette idée de la responsabilité de l'État qui utilise le viol ou autres molestations sexuelles de manière stratégique :

«All acts of sexual violence constitute a weapon of war that is being used for one or several purposes : rewarding soldiers, spreading political terror, destabilizing a

⁷⁰ Giselle Donnard, «Femmes dans la guerre aujourd'hui», *Multitudes*, no. 29, 2007, pp. 212.

⁷¹ Agnès Callamard *op. cit.*, p. 120.

⁷² Betty A. Reardon, *op. cit.*, traduit par nous, p. 39.

⁷³ Cynthia Enloe, *Bananas, beaches, & bases : making feminist sense of international politics*, *op. cit.*, p. 195.

society, intimidating, humiliating, and extracting information and as a method of 'ethnic cleansing'.»⁷⁴

Le viol est donc un acte de torture directe qui découle souvent des structures de la société. Il ne faut pas ignorer les répercussions à plus long terme de cette violence sexuelle sur la vie des femmes qui appartiennent à un courant religieux intégriste. À ce sujet, Gagnon relate les dires d'une jeune femme nommée Anda, une étudiante en droit à l'Université de Pristina, œuvrant auprès des femmes et enfants du Kosovo :

[...] il y a eu des centaines et des centaines de viols ici par les soldats, les milices et les paramilitaires Serbes, vous savez le viol est une arme de guerre, ils savaient la *mentalité* du peuple albanais, ils savaient qu'une jeune fille vierge violée serait abandonnée par son époux et la famille de celui-ci, ils savaient qu'elles ne parleraient pas dans les enquêtes du Tribunal pénal international parce qu'être violée est une honte et qu'elles se sentent coupables de ce geste d'EUX, ils savaient que la meilleure façon de déstabiliser la population albanaise serait de s'en prendre au noyau familial, et de le faire éclater, ils connaissaient bien notre *mentalité*.⁷⁵

Dans certaines sociétés où la religion soutient un système patriarcal, les femmes violées portent automatiquement la culpabilité de ce geste dont elles ne sont nullement responsables et sont perçues alors comme «impures». La pureté de la femme représente dans quelques sociétés, l'incarnation de l'honneur et de l'intégrité d'un groupe. Une femme violée ou adultère est donc considérée comme ayant déshonoré la famille, un crime qui se résout parfois par la mort de la femme concernée. Le viol et ses conséquences pour la victime deviennent aussi une forme de violence culturelle, car les incidences de ce geste proviennent des traditions de la société et dans plusieurs cas, des pratiques religieuses.

La guerre demeure souvent androcentrique, prônant des valeurs masculines et dénigrant les valeurs féminines. Dans des conflits comme celui de l'ex-Yougoslavie, les stéréotypes sexistes ont influé sur les décisions et les actions politiques et

⁷⁴ Agnès Callamard, *op. cit.*, p. 117.

⁷⁵ Madeleine Gagnon, *Les femmes et la guerre*, Montréal : VLB éditeur, 2000, p. 67.

militaires. Le corps de la femme devient alors un champ de bataille. On l'atteint dans sa sexualité et dans sa capacité de procréation pour ultimement nuire à l'ennemi masculin. La violence est orchestrée par les architectes de la guerre. Elle n'est donc pas qu'une simple conséquence spontanée et il en découlera souvent un régime d'impunité⁷⁶. Cette variété de nouveaux types et formes de violences visant principalement les femmes justifie la pertinence d'une étude de genre et implique l'analyse d'un concept féministe résultant de cette violence : la sécurité ou l'insécurité des femmes.

La guerre touche les deux sexes, mais l'insécurité des femmes provient des violences distinctes qu'elles subissent. La sécurité est traitée par plusieurs politologues et hommes ou femmes politiques comme étant la défense et la protection de la souveraineté d'un État. L'emploi de la force, et donc la guerre, demeure pour les analyses traditionnelles le moyen le plus efficace pour arriver à ses fins : «The "security" of the state depends on its ability to wage war. War has, therefore, been legitimated and institutionalized.»⁷⁷ Pourtant, pour V. S. Peterson. et A. S. Runyan, une telle définition aussi classique de la sécurité encourage la militarisation, car dans cette optique, la sécurité justifie le recours à la violence armée pour la sauvegarde d'un territoire⁷⁸. Traditionnellement, la sécurité faisait écho à la protection de la souveraineté d'un État et l'analyse féministe l'a redéfinie comme la protection du bien-être des individus et de groupes d'individus. La remise en cause du concept de sécurité dans des écrits féministes a permis d'élargir cette notion d'une fonction stratégique à une fonction plus humaniste. Ann Tickner, dans sa participation à l'ouvrage collectif *International Relations Today*, recense les principales contributions féministes à la notion de sécurité. Critiquant la théorie réaliste, elle souligne l'importance de considérer les individus comme les premiers sujets de la

⁷⁶ Voir Agnès Callamard concernant le régime d'impunité durant les conflits armés. Agnès Callamard, *op. cit.*

⁷⁷ Betty A. Reardon, *op. cit.*, 1985, p. 13.

⁷⁸ V.S. Peterson et A. S. Runyan, *op. cit.*, p. 56.

sécurité : «Internal conflicts raise the issue of whose security is being assured and suggest that an adequate analysis of security demands consideration of security at the individual as well as the state level.»⁷⁹

C. Bunch et R. Carillo, dans leur texte «Global Violence Against Women: The Challenge to Human Rights and Development», dressent un historique de la reconnaissance de la sécurité des femmes par le droit international⁸⁰. C'est dans les années 1990, après la Décennie des femmes (1976-1985)⁸¹, que la question de la sécurité du sexe féminin a pris de l'importance auprès de l'Organisation des Nations unies. Un pas significatif a été franchi en 1994 avec la parution d'un rapport intitulé le «Développement humain» par le Programme pour le Développement des Nations unies. L'avancée repose sur l'introduction du concept de «sécurité humaine» comme impératif préalable à la paix mondiale. Une autre étape cruciale a été franchie à la quatrième Conférence mondiale sur les femmes de Beijing en 1995 où les différents types de violence dirigés contre les femmes ont été reconnus : «[...] violence against women in the family, in public, and in armed conflict was recognized as a major obstacle to women's enjoyment of their human rights.»⁸²

Toujours selon les auteures, C. Bunch et R. Carrillo, à la notion de droits humains se rattache une conception de la sécurité. La reconnaissance des droits des femmes comme «universal, inalienable, and indivisible»⁸³, impose de métamorphoser le concept des droits humains pour qu'il réponde mieux à l'expérience des femmes. En prenant en compte la violation de droit vécue par les femmes, on procède du bas

⁷⁹ Ann Tickner, *op. cit.*, p. 181.

⁸⁰ Charlotte Bunch et Roxana Carillo, «Global Violence Against Women: The Challenge to Human Rights and Development», dans Klare et Chandrani (dirs), *World Security Challenges for a New Century*, New York: St Martin's Press 1998, 3e édition, pp. 229-236.

⁸¹ La Décennie des femmes de l'ONU, marquée par plusieurs conférences majeures, a permis d'accumuler des données sur la condition des femmes à travers le monde. Voir V.S. Peterson et A. S. Runyan, *op. cit.*, p. 11.

⁸² Charlotte Bunch et Roxana Carillo, *op. cit.*, p. 236.

⁸³ *Ibid.*, p. 244.

vers le haut. En ce sens, l'analyse du quotidien des femmes permettra de transformer les droits fondamentaux de l'ensemble des êtres humains pour qu'ils correspondent mieux à leur réalité. De cette manière, une approche clairement féministe surpasserait tout autre procédé. Notre analyse de cas reposera sur ce procédé alors qu'on axera notre recherche sur la condition des femmes en période d'hostilités.

Carol S. Lilly et Jill A. Irvine, qui étudient comparativement les conflits qui se sont déroulés en Serbie et en Croatie, soutiennent que l'idéologie nationaliste projette des buts contraires à l'égalité des sexes et par le fait même à l'intérêt des femmes. Le patriotisme va de pair avec le patriarcat dans les cas étudiés, car il priorise la puissance de l'État en favorisant la domination de l'homme⁸⁴. L'État peut recourir à l'image du viol d'une femme par l'ennemi à l'aide de la propagande de guerre pour militariser les hommes et faire croître le patriotisme. Cette utilisation est possible par l'association entre les femmes et la nation. Comme Lilly et Irvine l'expliquent : «Images of women as symbols of the nation, which must be protected, were also used by Croats just before and during the war there.»⁸⁵ Leur recherche permet de soulever les deux types de conséquences subies par les femmes dans un contexte où la guerre amène un groupe social à vouloir préserver son identité. Premièrement, la société exerce des pressions sur les femmes pour qu'elles enfantent de nouveaux soldats. Deuxièmement, le contrôle de la sexualité des femmes s'accroît. Ce contrôle s'établit entre autres, au niveau du mariage qui doit être désormais intra-ethnique, dans l'habillement des femmes, etc.

⁸⁴ Pour Carol S. Lilly, et Jill A. Irvine, l'idéologie nationaliste : «[...] construct the concept of the nation on the model of the traditional patriarchal family, emphasizing women's activity in the private sphere while generally discouraging their presence in the public spheres of the workplace and politics.» Nous expliquerons dans la prochaine section les concepts de sphère privée et de sphère publique en les liant au patriarcat. Voir Carol S. Lilly et Jill A. Irvine, «Negotiating Interests: Women and Nationalism in Serbia and Croatia, 1990-1997», *East European Politics and Societies*, vol. 16 no.1, 2002, p. 112.

⁸⁵ Carol S. Lilly et Jill A. Irvine, *op. cit.*, p. 112.

Carol Cohn⁸⁶ écrit sur le discours des analystes de la sécurité qui évacuent la réalité et les conséquences des actions sous-entendues par leurs mots. Leur discours est pour elle, «technostratégique», car le point de référence n'est pas les êtres humains, mais les armes elles-mêmes. Les victimes civiles tuées ou blessées lors d'opérations militaires et dont les femmes font partie, sont dans ce type de discours, comptabilisées comme des «dommages collatéraux». Néanmoins, les conséquences des guerres sur les femmes ne se limitent pas à ces «dommages collatéraux». En outre, les femmes sont des victimes des conflits armés notamment par les préjudices sexuels qu'elles subissent. Elles occupent également plusieurs rôles sociaux particuliers liés à leur sexe et en acquièrent de nouveau lors de combats armés. Les concepts centraux de violence et de sécurité que nous venons d'aborder, nous permettent de saisir la condition des femmes dans des situations de guerre et pourront être appliqués au cas de la Tchétchénie. Nous devons avant tout couvrir une autre dimension des analyses sexospécifiques de la guerre qui touche à l'identité et aux responsabilités des femmes. Comme le disent Marie Vlachova et Léa Biasson : «Analysing gender means exploring male and female positions within the hierarchical structure of society and the roles women and men play in society.»⁸⁷

2.2 Les rôles sociaux et les transgressions spatiales

Les hommes et les femmes ne remplissent pas les mêmes rôles et de même, les responsabilités sous-jacentes à ces rôles diffèrent selon le sexe. Le conflit armé n'aura donc pas le même impact sur les hommes et sur les femmes. Nous retenons la

⁸⁶ C. Cohn, «Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals», *Signs*, vol.12, no. 4, 1987, p.687-718.

⁸⁷ Marie Vlachová et Léa Biason, «Violence against Women as a Challenge for Security Sector Governance», dans *Challenges of Security Sector Governance*, Chapitre 7, Heiner Hänggi and Theodor H. Winkler (dir.), Genève: DCAF & LIT Verlag, 2003, p. 8.

définition de B. Marques-Pereira qui définit clairement le genre en le liant aux concepts féministes de sphère privée et publique :

Le genre se rapporte aux processus sociaux de différenciation et de hiérarchisation du masculin sur le féminin, dynamiques qui renvoient à la séparation entre la sphère publique—dont l'espace politique a pendant longtemps été réservé aux hommes—et la sphère privée—symbolisée par les activités domestiques se déroulant au foyer et tenues par les femmes. La notion de genre traduit ainsi une catégorisation sociale fondée sur la division sexuelle du travail, dont les formes, les contenus et les modalités sont essentiellement variables dans le temps, dans l'espace et dans les différents champs sociétaux.⁸⁸

Comme le démontre la définition, à une conception de genre sexuel sont liés des rôles sociaux selon un espace sexué. Cet ensemble de comportements associés à une place, une occupation ou un statut dans une société se divise donc selon la sphère privée (les relations familiales et intimes) et la sphère publique (les domaines du travail, de la politique active, de l'éducation, etc.). L'identification de cette séparation représente un outil utile aux chercheurs féministes. Cette conception leur permet de mieux comprendre les relations de domination dans plusieurs États du monde où cette division spatiale demeure fortement marquée⁸⁹. C'est à ces États que nous nous intéressons. Ce sont ces pays qui connaissent de nos jours la guerre sur leur territoire.

Les féministes luttent contre les dichotomies. Les dichotomies (privé/public, mal/bien, homme/femme, etc.) se construisent à partir des conceptions des stéréotypes de genre et seule une déconstruction de ceux-ci est susceptible de mener à une plus grande égalité. L'opposition entre la sphère privée et la sphère publique est d'ailleurs présentée par des féministes comme une construction sociale⁹⁰. Nous

⁸⁸ Bérengère Marques-Pereira, *La citoyenneté politique des femmes*, Paris : Armand Colin, 2003, p. 4.

⁸⁹ Dans le cas de la communauté tchétchène, cette division sera transposable et donc capitale.

⁹⁰ L'expression féministe popularisée par Cynthia Enloe, «le personnel est politique», signifie qu'il ne devrait pas y avoir d'opposition entre la sphère publique et la sphère privée. Ces deux sphères sont en état d'interaction et ne devraient pas être conçues comme deux espaces clos et dichotomiques. Ainsi, la violence et la domination au sein du foyer familial ne sont pas que des problèmes privés, mais les solutions relèvent aussi du domaine public. Voir : Cynthia Enloe, *Bananas, beaches, & bases : making feminist sense of international politics*, *op. cit.*

projetons pourtant d'utiliser cette dichotomie, dans un but féministe. L'emploi de ces deux concepts, nous permet plutôt de démontrer le caractère construit de l'association entre un genre et la position sociale à occuper. Nous verrons d'ailleurs que cette ligne entre les deux sphères est plutôt poreuse et offre ainsi une plus grande liberté aux femmes. Le schéma de Janet Siltanen et Michelle Stanworth démontre cette fausse affiliation dichotomique entre un sexe, une sphère et sa politisation :

Figure 2.1 Association construite des sexes à un espace politique ou apolitique

Man = Public; Public = Political; Therefore, Man = Political
Woman = Private; Private = Apolitical; Therefore, Woman = Apolitical

Janet Siltanen et Michelle Stanworth, «The politics of private woman and public man», dans *Women and the Public Sphere: A critique of sociology and politics*, New York: St-Martin's Press, 1984, p. 195.

Les rôles sociaux des femmes en temps de paix dans une société patriarcale sont généralement liés à la sphère privée. Les premiers rôles des femmes sont donc ceux de mère, d'épouse, de domestique. Avec la guerre qui survient dans un tel type de société, les femmes conservent ces rôles, mais cumulent plus de responsabilités et font face à maintes complications. De plus, une société en guerre peut exercer une plus grande pression sur les femmes pour qu'elles demeurent dans des rôles traditionnels relatifs à la sphère privée :

En effet, l'intensification des tensions sociales et la fréquente déconstruction des réseaux sociaux de protection, de support et de discipline en situation de conflits provoquent généralement une radicalisation des modèles sociaux et des comportements abusifs tels que la restriction des droits des femmes dans la sphère publique ou la violence conjugale dans la sphère privée.⁹¹

Le premier rôle social associé au genre féminin est celui de mère. La maison étant considérée comme le domaine privé associé à la femme, la destruction de la demeure familiale, issue des contingences de la guerre, sera une épreuve plus difficile

⁹¹ Julie Gagné, *op. cit.*, p. 38.

pour les femmes. En période de conflit, les femmes souffrent beaucoup dans leur rôle de mère en perdant le soutien de leur mari et de leurs fils partis au combat. Les biens de première nécessité sont de plus en plus inaccessibles, détruits ou réservés aux combattants. Elles ont tendance à se priver en faveur de leurs jeunes enfants et des personnes âgées dont elles ont la charge. Le rôle de reproductrice associé aux femmes les rend aussi plus fragiles que les hommes. Elles éprouvent des problèmes de santé découlant de la maternité dont des besoins nutritionnels plus grands.

Les responsabilités généralement attribuées aux femmes les éloignent quotidiennement de la demeure familiale : aller chercher l'eau, le bois, exécuter un travail agricole ou aller au marché, etc. Ces responsabilités associées au genre féminin rendent les femmes vulnérables à plusieurs dangers liés aux conflits armés : des mines antipersonnelles, des enlèvements, des viols, des tirs d'obus, etc. Giselle Donnard rapporte que les femmes ayant vécu le conflit en ex-Yougoslavie parlent de leur état de «reprimitivisation» lors de la période d'affrontements armés⁹². Ces femmes témoignent de leur impression de régression à l'état de bête, alors qu'elles s'occupent de la survie quotidienne de leur famille dans des conditions exécrables. Elles se sentent aussi comme des animaux alors que la société exerce une certaine pression psychologique pour qu'elles enfantent (surtout en Serbie). Cynthia Enloe a aussi abordé ce type de pression qu'elle appelle la militarisation de la fertilité des femmes. Elle mentionne une politique prévalant avant la Deuxième Guerre mondiale dans les régimes fascistes de l'Italie et de l'Allemagne nazie : «That is, a woman who has more children—sons preferably—is a woman who is contributing to “national security”.»⁹³

⁹² Giselle Donnard, *loc. cit.*, p. 5.

⁹³ Cynthia Enloe, *Maneuvers : the International Politics of Militarizing Women's Lives*, Berkeley : University of California Press, 2000, p. 248.

Dans la sphère privée, la violence domestique croît avec la militarisation de la société causée par la guerre, le chômage massif des hommes, la précarité au niveau des besoins essentiels, les traumatismes de guerre, la circulation et la prolifération d'armes. Tous ces éléments, qui caractérisent une situation de guerre, se retournent contre les femmes et les enfants⁹⁴. Malgré cette croissance de la violence domestique, la différenciation entre privé et public fait en sorte que les tribunaux, appartenant à l'espace public privilégiant les hommes, ne reconnaissent pas ce type de violence vécue par les femmes à la maison.

Avec l'arrivée des combats, le chaos résultant des affrontements provoque des changements dans l'ordre social habituel. La dislocation des réseaux communautaires et familiaux ouvre aux femmes de nouvelles possibilités pour occuper un espace dans la sphère publique, dans la communauté. Lorsque survient un conflit armé, les rôles traditionnels masculins et féminins se transforment en partie pour s'adapter aux nouvelles réalités.

Les femmes deviennent dans certains cas des militantes pacifiques⁹⁵. Elles constituent très souvent des groupes pour promouvoir la paix ou la justice et doivent par conséquent, occuper le domaine public. Pour expliquer ce phénomène, il ne faut pas tomber dans l'explication essentialiste où les femmes disposeraient de

⁹⁴ Selon Amnistie internationale, on observe une conséquence directe de la guerre sur l'augmentation de la violence domestique chez les Palestiniens. Voir : Amnistie international, *Les crimes contre les femmes lors des conflits armés*, rapport 2004, ÉFAI, Londres, p. 23.

⁹⁵ Mains auteurs se sont acharnés à détruire certains rôles sociaux de la femme face à la guerre qui se révélaient construits et, par le fait même, erronés. L'image de la femme pacifique est attaquée par J. Goldstein⁹⁵ et M. Van Creveld⁹⁵ qui puisent dans l'histoire et la mythologie des cas de femmes qui encourageaient les hommes à se battre et participent indirectement à l'effort de guerre. Pour Goldstein, la guerre renforce la dichotomie masculin/féminin et les rôles selon le genre préparent les individus au conflit armé. Néanmoins, Goldstein estime (p. 407) qu'il ne faut pas privilégier les études du genre féminin au détriment du genre masculin : «The main lesson of this book for war scholars is a simple one : pay attention to gender. (And, of course, this does not mean "pay attention to women.")». Pour notre part, nous sommes d'avis que l'étude politique et historique est déjà centrée sur celle des hommes. Voir : J.S. Goldstein, *War and Gender: How Gender Shapes the War System and Vice Versa*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2001. Voir aussi : Martin Van Creveld, *Les femmes et la guerre*, France : Éditions du Rocher, 2002.

propensions naturelles à la paix. Il faut plutôt expliquer ce phénomène à l'aide du genre en concédant que les femmes sont socialement conditionnées à être plus pacifiques. Cette explication permet d'éviter le renforcement de stéréotypes liés aux hommes et aux femmes et par extrapolation la relation de pouvoir entre dominant (fort) et dominé (faible). Même si la résolution 1325 visait à améliorer la participation des femmes au processus de paix, la voix des femmes reste souvent ignorée en période de reconstruction post-conflit.

Les femmes peuvent aussi poser des actes de violence contre l'ennemi identifié par son groupe culturel. À ce propos, les études portant sur la guerre et les femmes se questionnent généralement sur la présence des femmes dans l'armée. On aborde surtout les rôles de support des soldats que les femmes occupent en temps d'affrontements⁹⁶. Les forces armées encouragent l'arrivée de nouvelles recrues féminines lorsqu'en temps de guerre, elles désirent pallier à la pénurie d'hommes dans leurs rangs. Le débat féministe entourant l'insertion des femmes dans les armées de combat repose sur la prévalence du principe d'égalité entre les sexes *versus* la primauté de mouvements pacifiques contre la guerre. Les femmes doivent-elles pouvoir accéder aux mêmes métiers et postes que les hommes dans l'institution militaire ou doivent-elles continuer de manifester dans des groupes promouvant la paix? Considérant l'impact des guerres sur les femmes, privilégier le recours à des moyens pacifiques de règlements de conflits devrait primer sur cette quête d'égalité. Toutefois, cette question ne fait pas l'unanimité parmi les féministes. Nous retiendrons de ce débat que dans certains cas, les femmes prennent directement part au combat soit au sein d'armées officielles ou non. D'ailleurs, dans le conflit du

⁹⁶ Dans Marie Vlachová, «Les femmes au combat : la dilution des barrières de sexe par temps de guerre», *Les femmes dans un monde d'insécurité : Violence à l'égard des femmes ; Faits donnés et analyses*, Marie Vlachová, et Léa BIASON (dir.), Genève : Éditions de La Martinière, DCAF, 2005, pp. 135-143. Sous forme de graphique (p. 139) on démontre le nombre d'affectations professionnelles moyennes du personnel militaire dans treize pays de l'OTAN en 2000. On y lit que 70,4 % des femmes occupent un rôle de soutien, 17,5 % un rôle technique, 7 % un rôle opérationnel et 5,2 % occupent un autre type de rôle.

Rwanda en 1994, un nombre important de femmes ont participé activement au génocide de leurs opposants politiques, rivalisant de cruauté avec les hommes⁹⁷.

Dans les sociétés patriarcales étudiées, les femmes s'occupent généralement des responsabilités entourant l'entretien de la maison, les repas, les vêtements, etc., mais leur époux travaillant à l'extérieur de la maison leur apporte l'argent pour veiller à tous ces besoins. En période de guerre, cet état des choses se transforme. Les femmes possèdent les mêmes responsabilités, mais elles doivent souvent trouver seules l'argent nécessaire pour la survie de la famille. Leurs maris et leurs fils sont généralement, volontairement ou non, envoyés au front. Le rôle de pourvoyeur de la famille n'est donc plus occupé par l'homme, mais généralement par la femme lorsque la guerre frappe une société. Celle-ci doit trouver un travail, alors que la guerre augmente le chômage. De plus, si les femmes pouvaient étudier dans la société d'avant-guerre, elles en ont moins la possibilité. En temps de conflit armé, les écoles sont graduellement fermées pour des raisons de sécurité. L'accès à l'éducation se situe dans la sphère publique, mais la guerre ne constitue pas une condition favorable aux femmes pour se scolariser.

La séparation que nous utiliserons pour analyser l'impact de la guerre sur les femmes tchéchènes s'inspire directement de plusieurs lectures féministes. À ce sujet, J. Gagné et S. Rioux identifient trois rôles des femmes dans les conflits armés : les femmes victimes de violence, les femmes militant pour la paix et les femmes combattantes⁹⁸. Joshua Goldstein établit une autre division pour analyser les rôles des femmes : « prostitutes, victims, war support workers, and replacement labor for men

⁹⁷ Marie Vlachová et Léa Biason, «Violence against Women as a Challenge for Security Sector Governance», dans *Challenges of Security Sector Governance*, Chapitre 7, Heiner Hänggi and Theodor H. Winkler (dir.), Genève: DCAF & LIT Verlag, 2003, p. 8. L'exemple récent de la prison d'Abu Ghraib où trois soldates américaines ont été accusées d'agressions sur des prisonniers iraqiens en 2004 montre des femmes capables de torture. Ce cas est devenu célèbre par la publication de photos montrant des séances d'humiliation d'Iraqiens incarcérés dans cette prison en Iraq.

⁹⁸ Julie Gagné, et Sébastien Rioux, *op. cit.*

at war »⁹⁹. Cynthia Enloe s'attarde surtout aux différents rôles entourant le processus de militarisation des femmes. Les catégories qu'elle aborde sont celles de mère de soldat, d'épouse de soldat, de soldate et de victime de soldat¹⁰⁰. Nous retenons parmi ces catégorisations, celle de femmes combattantes et celle de militantes pacifiques élaborées par Gagné et Rioux. Nous ne réserverons pas un espace particulier au sujet de la femme victime, étant donné que cette dimension sera présente dans chacune des sections qui seront traitées. De plus, notre but est d'éviter une stigmatisation de la femme en tant que victime des conflits armés. La dernière catégorie que nous retenons est celle de pourvoyeuse de la famille qui s'inspire des types de rôles sociaux liés au travail élaborés par Goldstein. La catégorisation d'Enloe ne sera pas retenue, car elle s'applique strictement au niveau d'une armée nationale et ne permet pas de décrire la perspective tchéchène. Ces catégories identifiant des rôles sociaux féminins en période de guerre s'inscrivent dans la sphère publique. L'originalité de notre approche du conflit russo-tchéchène est d'ailleurs d'utiliser les concepts féministes de sphère privée et publique pour observer l'évolution de la condition des femmes de la république du Nord-Caucase.

En posant notre question de recherche sur l'impact du conflit russo-tchéchène sur les rôles sociaux des femmes tchéchènes, cela nous permet d'aborder les transformations qui ont cours dans la vie intime des femmes autant que dans leur vie sociale. Les femmes sont victimes des guerres, mais elles participent aussi à l'amélioration de leur condition. La guerre génère à la fois un ensemble complexe de pressions conservatrices et de nouvelles possibilités pour les femmes. C'est ce phénomène, témoignant d'une réalité composite, que nous projetons d'analyser dans le conflit russo-tchéchène à l'aide des deux concepts féministes de sphère privée et de sphère publique.

⁹⁹ J.S. Goldstein, *op. cit.*, p. 6.

¹⁰⁰ Cynthia Enloe, *Maneuvers : the International Politics of Militarizing Women's Lives*, *op. cit.*

CHAPITRE III

L'IMPACT DU CONFLIT RUSSO-TCHÉTCHÈNE SUR LES FEMMES

Tu sais, nous avons déjà vu la fin d'une guerre. Je savais alors que nous allions retrouver une vie normale tôt ou tard. Mais là, depuis que ça a recommencé, nous n'avons plus la force de rêver au futur, voilà tout. Pourtant, je sais que notre famille sera de nouveau réunie. Mais pas tout de suite. Nous devons encore supporter beaucoup de choses. Car cette guerre n'est pas près de finir. Elle ne ressemble en rien à la première. Elle est sans fin. –Liza Ibraguimova, résidente de Grozny¹⁰¹

Avec la deuxième guerre, de nouveaux phénomènes sont apparus. Les conséquences du conflit sont ressenties par l'ensemble de la population tchétchène. La violence s'est accrue envers les civils. On assiste à une reconfiguration identitaire des sexes, mais sans savoir si cette tendance transformera en profondeur la société tchétchène et ses rapports hiérarchiques. Nous débiterons par un aperçu de l'impact général de la guerre sur les Tchétchènes. Cela nous permettra de comprendre la réalité qu'expérimentent les femmes en tant que membres du groupe culturel tchétchène. En effet, de nos jours, être une femme tchétchène signifie subir une double discrimination. C'est être discriminée à cause de son appartenance à une ethnie par l'armée et les milices russes. C'est aussi être discriminée du fait d'appartenir à un sexe et subir des violences particulières.

¹⁰¹ Témoignage de Liza Ibraguimova dans : Petra Prochazkova, *La guerre russo-tchétchène, paroles de femmes*, op. cit., p. 182.

Au niveau de la sphère privée, nous chercherons à relever les pressions qu'exerce la société pour que les femmes demeurent dans des rôles stricts de mère et d'épouse. La liberté des femmes est ainsi menacée par une nouvelle rigidité des traditions et une recrudescence de la religion du courant wahhabite. Dans le domaine de l'espace public, les femmes sont présentes en occupant des rôles traditionnellement liés au sexe masculin. Elles deviennent pourvoyeuses de la famille, militent pour plus de justice ou sont des combattantes prêtes à mourir. Nous constaterons pourtant qu'avec la guerre, les femmes ont obtenu une plus grande autonomie et plus de responsabilités, mais sans vraiment avoir amélioré leur condition.

Nous nous limiterons à l'analyse en profondeur du sort des femmes tchéchènes. Toutefois, des femmes russes vivant depuis longtemps en Tchétchénie ont aussi été touchées fortement par la guerre. Le témoignage d'Yevguénia Isakovna Morozova une femme d'origine russe résidant en Tchétchénie, montre que les Russes de Tchétchénie subissent encore plus les conséquences de la guerre. Ils sont aussi peu respectés par des Russes que par des Tchétchènes et ne peuvent recourir à des réseaux sociaux pour les aider et ce, contrairement à ce que permet la structure clanique tchéchène. Néanmoins, leur nombre est très restreint, la plupart ayant fui après la fin de l'URSS et la déclaration d'indépendance de la Tchétchénie.

3.1 L'impact général sur les Tchétchènes

Nous aborderons cinq aspects caractéristiques qui dressent un portrait non exhaustif, mais révélateur de l'impact du conflit sur les Tchétchènes. Premièrement, la destruction est une réalité qui touche la population tchéchène dans son ensemble. Cette destruction est de deux ordres chez les Tchétchènes. Elle est matérielle (perte

de logement, déficience du système d'aqueduc, coupures d'électricité, etc.) et aussi sociale (deuil, chômage, désespoir, etc.). Deuxièmement, la population tchéchène est victime d'opérations de nettoyage qui sont l'occasion d'abus des droits humains de tout genre. Troisièmement, le phénomène des disparitions est aussi particulier à ce conflit. Il touche particulièrement les hommes tchéchènes associés à des combattants ennemis potentiels de l'armée russe. Quatrièmement, la détention et le contrôle des individus demeurent arbitraires. On pratique alors la torture sous des présomptions de culpabilité. Cinquièmement, on note un changement généré par les guerres au sujet des valeurs idéales qui sont partagées par les Tchétchènes. Ces valeurs se transforment avec les années en reflétant l'insécurité provoquée par la prolongation de la guerre. Après avoir démontré que le conflit russo-tchéchène a des répercussions sur l'ensemble de la population tchéchène, nous nous demanderons de qui provient cette violence dirigée contre les Tchétchènes et pourquoi elle est perpétrée.

La destruction sociale résultant de la guerre est commune à plusieurs conflits. Peu de statistiques sont compilées et accessibles sur les pertes humaines en Tchétchénie. Toutefois, le journal *Le Monde* a eu accès à un rapport élaboré par les autorités tchéchènes à l'intention du gouvernement fédéral de Moscou. On y trouve un bilan de l'année 2002 chiffrant l'ensemble des crimes commis contre des civils tchéchènes : «Il dénombre un total de 1 314 personnes assassinées, victimes d'exécutions sommaires, soit 109 Tchétchènes, en moyenne, par mois. Autres constats: l'abondance des charniers (2 879 cadavres retrouvés) ...».¹⁰² Les Tchétchènes ont donc presque tous connu la perte d'un être cher et on peut présumer que ce bilan préparé par le gouvernement tchéchène pro-russe demeure plutôt modeste.

¹⁰² Le Monde, «Massacres en Tchétchénie : le document qui accable l'armée russe», Le Monde, 12 avril 2003. Comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre un, on estime entre 100 000 et 300 000 le nombre de morts du côté tchéchène dans le conflit.

Le portrait social de la Tchétchénie est très sombre au niveau du travail, de la santé et de l'éducation. Le chômage reste élevé même en période de paix relative. Selon le dernier rapport de Mémorial de 2006-2007, (une des rares ONG présente sur le terrain) le chômage toucherait 318 000 personnes soit environ 70 % de la population économiquement active en Tchétchénie. Parmi ceux et celles qui occupent un emploi principalement dans le milieu de la reconstruction, beaucoup reçoivent leur salaire au compte-gouttes ou ne sont pas du tout payés¹⁰³. Du côté de la santé, les problèmes sont criants. Le manque de personnel médical demeure et ce, malgré la diminution des combats en Tchétchénie : «Overall, there are only enough doctors to fill 46.8% of positions, and in rural areas – only 35%.» Le témoignage de Zarieta Agassieva, coordinatrice médicale en Tchétchénie pour Médecins sans frontières à Grozny, explique que plusieurs médecins ont quitté la Tchétchénie avec la guerre et que ceux qui sont restés doivent simultanément trouver d'autres moyens de subvenir à leurs besoins¹⁰⁴. Concernant les écoles, elles ont été partiellement ou totalement détruites dans la plupart des cas; il est donc ardu de poursuivre ses études. Pour rejoindre le niveau moyen de la Russie, il faudrait construire 194 écoles selon une citation du ministre des Affaires économiques, Abdula Magomedov¹⁰⁵.

La destruction est aussi matérielle, avec la rareté des biens essentiels et la perte de la demeure familiale¹⁰⁶. En février 2008, dans la capitale de la Tchétchénie,

¹⁰³ Mémorial, «On the Situation of Residents of Chechnya in the Russian Federation», *Mémorial, Migration Rights Network*, édité par Svetlana A. Gannushkina, August 2006 – October 2007», Moscou, 2007, consulté le 16 juillet 2007: <http://www.memo.ru/2007/12/19/1912071eng.htm>

¹⁰⁴ Médecins sans frontières, «Tchétchénie – Des soins pour les femmes et les enfants à Grozny», *MSF*, 21 mars 2008, consulté le 10 mai 2008 : <http://www.msf.fr/2008/03/21/436/tchetchenie-des-soins-pour-les-femmes-et-les-enfants-a-grozny/>

¹⁰⁵ Mémorial prend son information de *Vesti Respubliki*, no. 92, 4 juillet 2007; dans Mémorial, «On the Situation of Residents of Chechnya in the Russian Federation», *Mémorial, Migration Rights Network*, édité par Svetlana A. Gannushkina, August 2006 – October 2007», Moscou, 2007, consulté le 16 juillet 2007: <http://www.memo.ru/2007/12/19/1912071eng.htm>

¹⁰⁶ Selon Mémorial 37 857 familles avaient été indemnisées par le gouvernement en octobre 2007 pour la perte de leur maison. Une Tchétchène nommée Seda raconte qu'en 2004 elle a été indemnisée pour la perte de sa maison durant la guerre. Cependant, peu de temps après, elle raconte s'être fait voler son indemnité par des hommes encagoulés. Voir : Mémorial, «On the Situation of

Grozny, la reconstruction progresse. Plusieurs bâtiments ont été reconstruits, l'électricité est désormais rétablie, des cybercafés sont même apparus. Toutefois, «beaucoup d'immeubles sont en ruines, calcinés ou criblés de balles» et selon le *Figaro*, en février 2008 l'eau courante n'était pas encore connectée à des centaines de maisons¹⁰⁷. Le témoignage d'une Tchétchène prénommée Elza, restée à Grozny malgré le conflit, démontre bien l'ampleur de la destruction qui atteint les Tchétchènes. Elle raconte que la guerre les a poussés, elle et son mari, à vivre chez un ami alors qu'ils n'avaient plus rien à eux¹⁰⁸.

La stratégie de guerre élaborée par l'armée russe comporte le recours aux *zatchiski*. Il s'agit plus précisément d'une descente improvisée et souvent nocturne dans des villages de Tchétchénie qui sert officiellement à vérifier les papiers d'identification des personnes et la présence de combattants ennemis. Elle est pratiquée par des militaires et milices russes et tchétchènes et elle est souvent l'occasion de commettre plusieurs sévices contre des civils : un vol, un viol, de la torture, un enlèvement, une exécution. Il apparaît dans bien des cas, que seul l'appétit pour ces méfaits peut motiver ces «opérations de nettoyage» propre à la deuxième guerre.

Le troisième phénomène recoupe le non-respect des droits humains. La deuxième guerre a été associée par le pouvoir à la lutte mondiale contre le terrorisme. On retrouve en Tchétchénie des contrôles fréquents et des détentions arbitraires qui impliquent fréquemment de la torture. Cette torture est perpétrée sous des accusations

Residents of Chechnya in the Russian Federation», *Mémorial, Migration Rights Network*, édité par Svetlana A. Gannushkina, August 2006 – October 2007», Moscou, 2007, consulté le 16 juillet 2007: <http://www.memo.ru/2007/12/19/1912071eng.htm>

¹⁰⁷ Fabrice Nodé-Langlois, «La Tchétchénie peine à soigner ses blessures», *Le Figaro International*, 25 février 2008, consulté le 17 mars 2008 : <http://www.lefigaro.fr/international/2008/02/25/01003-20080225ARTFIG00422-la-tchetchenie-peine-a-soigner-ses-blessures.php>

¹⁰⁸ Témoignage d'une tchétchène prénommée Elza dans : Petra Prochazkova, *La guerre russo-tchétchène, paroles de femmes*, op. cit., p. 39.

sans preuve de Tchétchènes souvent capturés lors de *zatchiski*. Les cas de torture sont recensés par deux principales ONG : Amnistie internationale, et *Human Rights Watch*. De surcroît, le *New York Times* a recueilli plusieurs vidéos principalement captés par des téléphones cellulaires qui montrent des cas de torture ou d'humiliation contre des Tchétchènes. La description de ces vidéos est rapportée par *Peace Women, Women's International League for Peace and Freedom*¹⁰⁹. La règle de l'arbitraire entraîne donc un climat d'insécurité général. L'apparition de *checkpoints* tout au long de la frontière en Tchétchénie, caractéristique de la deuxième guerre, constitue une sorte de mise en quarantaine des déplacements humains et de l'économie tchétchène.

Un phénomène assez particulier au conflit russo-tchétchène et fortement médiatisé par des ONG est le nombre élevé d'enlèvements. L'ONG Mémorial est la seule à recenser et à rendre public le nombre de disparitions. Dans son rapport de 2006-2007, elle écrit :

«Memorial can claim that the total number of people who went missing during the period of the second Chechen war (since that fall of 1999 until the present) as a result of kidnappings, unlawful arrests, and detentions, is more than 3,000 and it could be as high as 5,000 people.»¹¹⁰

Cet organisme remarque aussi qu'autrefois commises principalement par l'armée russe, les disparitions sont désormais le fait de la force de sécurité contrôlée par le Tchétchène Ramzan Kadyrov. On rapporte d'ailleurs le cas récent d'enlèvement, de détention illégale et de torture de Masaev Mohmadsalah Denilovich, détenu du 27 septembre 2006 au 21 janvier 2007¹¹¹. Ce cas démontre encore une fois, le processus

¹⁰⁹ C. J. Chivers, «In Chechen humiliation, a question on rule of law Peace Women», *Women's International League for Peace and Freedom*, 26 août 2006, consulté le 5 novembre 2007 : <http://www.peacewomen.org/news/Chechnya/Aug06/ChechenHumiliation.html>

¹¹⁰ Mémorial, «On the Situation of Residents of Chechnya in the Russian Federation», *Mémorial, Migration Rights Network*, édité par Svetlana A. Gannushkina, August 2006 – October 2007», Moscou, 2007, p. 7, consulté le 16 juillet 2007: <http://www.memo.ru/2007/12/19/1912071eng.htm>

¹¹¹ Sur le site de Mémorial, on explique que les cas d'enlèvement sont rarement rapportés par peur de représailles: «In contemporary Chechnya many people are still subject to extrajudicial executions and detainment in self-styled prisons, to torture and humiliation. However, there is little official evidence of this, only rumors. The reasons for this are clear. If a person after all he has gone

de tchéchéenisation du conflit où des Tchétchènes remplacent des Russes dans les forces de l'ordre. L'ONG *Human Rights Watch* a fait du phénomène des disparitions son principal cheval de bataille dans sa campagne de sensibilisation aux problèmes de la Russie. Cette ONG avance même que la Russie serait, avec ces données, un des chefs de file mondiaux pour le nombre de ses enlèvements¹¹².

Plusieurs travailleurs humanitaires sont en plus, portés disparus. Même le Comité de la Croix Rouge Internationale, reconnu pour sa neutralité politique et sa discrétion, compte un disparu parmi ses membres : «Usman Saidaliev, abducted by unidentified armed men at his home in Chechnya in August 2003.»¹¹³ *Human Rights Watch* a dressé un profil des personnes plus souvent enlevées. Les enlèvements visent surtout les individus mâles âgés entre 18 et 40 ans, qui sont donc aptes à combattre.

through nonetheless survives, then he as a rule would not hurry to report it to anyone, especially to law-enforcement agencies. If they abduct you again, you will not survive.» Voir : *Mémorial*, «A Victim Who Testified Against Illegal Prison Abducted in Chechnya», *Mémorial*, 8 juin 2008, consulté le 10 juillet 2008 : <http://www.memo.ru/hr/hotpoints/caucas1/msg/2008/08/m143079.htm>

¹¹² HRW (Human Rights Watch), «Worse than War: 'Disappearances' in Chechnya- a Crime Against Humanity», HRW, mars 2005, p.18, consulté le 10 septembre 2007 : <http://hrw.org/backgrounders/eca/chechnya0305/chechnya0305.pdf>

Voir aussi: Amnistie internationale, «Russian Federation : Violations continue, no justice in sight. A briefing paper on human rights violations in the context of the armed conflict in the Chechen Republic», juillet 2005, 17 p.: <http://web.amnesty.org/library/index/ENGEUR460292005>.

¹¹³ Le CICR (Comité international de la Croix-Rouge) rappelle que l'assistance qu'il donne dans le Caucase du Nord requière l'un des plus grands budgets parmi les autres projets d'assistance humanitaire de l'organisme à travers le monde. Voir : CICR, «ICRC Plan of Action 2006 : Russian Federation», 2006, p.3 : [http://www.cicr.org/Web/eng/siteeng0.nsf/htmlall/russia-plan-of-action-250106/\\$File/PoA_2006_Eng.pdf](http://www.cicr.org/Web/eng/siteeng0.nsf/htmlall/russia-plan-of-action-250106/$File/PoA_2006_Eng.pdf)

Tableau 3.1 Nombre d'enlèvements et ses conséquences en Tchétchénie de janvier 2002 à août 2007 par Mémorial

| Année | Nombre de personnes enlevées | Parmi elles : | | | |
|--------------------------------|------------------------------|-------------------------------|-------------------|-----------|---|
| | | Relâchées avec ou sans rançon | Retrouvées mortes | Disparues | “Découvertes” dans un des centres de détentions |
| 2002 | 544 | 91 | 81 | 372 | - |
| 2003 | 498 | 158 | 52 | 288 | - |
| 2004 | 450 | 213 | 36 | 203 | 8 |
| 2005 | 323 | 155 | 25 | 128 | 15 |
| 2006 | 187 | 94 | 11 | 63 | 19 |
| 2007 (à la fin du mois d'août) | 25 | 17 | 1 | 5 | 2 |

D'après Memorial Human Rights Center, Migration Rights Network, Edited by Svetlana A. Gannushkina, «On the Situation of Residents of Chechnya in the Russian Federation, August 2006 – October 2007», traduit par nous.

Tel que le démontre ce tableau, les personnes enlevées peuvent être relâchées en échange d'une rançon, retrouvées vivantes ou mortes, ou on peut apprendre dans quelques cas que ces personnes sont gardées secrètement dans un centre de détention. Depuis la fin de 2006, le nombre de meurtres et d'enlèvements aurait sensiblement diminué. Mémorial accueille favorablement la nouvelle, mais reste prudente¹¹⁴. Cette récente tendance à la baisse ne serait pas irréversible. Même si le nombre d'enlèvements diminue, la police et les forces de sécurité sous l'autorité d'Akhmad Kadyrov, les «kadyrovsky» multiplient les gestes d'humiliation contre des civils tchétchènes. De tels actes alimentent la peur et portent atteinte à la dignité humaine :

«Recent videos of their conduct, provided to The New York Times by outraged Chechens, show an unsettling pattern. One shows a man and a woman in the town of Shali, each married to someone else, who were suspected of flirting in a car this summer. The police swarmed around the couple, jeering at them, and directed the man to kick the

¹¹⁴ Mémorial, «On the Situation of Residents of Chechnya in the Russian Federation», *Mémorial, Migration Rights Network*, édité par Svetlana A. Gannushkina, August 2006 – October 2007», Moscou, 2007, consulté le 16 juillet 2007: <http://www.memo.ru/2007/12/19/1912071eng.htm>

woman. The couple was then forced to dance a brief lezginka, a traditional and often sexually charged dance. The police kicked the woman, too, and pulled her scarf and hair. Although the faces of several of the officers are clear, they have yet to come under investigation by higher authorities. »¹¹⁵

Au-delà de la valeur de liberté fortement imprégnée dans la culture tchéchène après des siècles de résistance mythique ou réelle à la colonisation russe, Zalpa Bersanova¹¹⁶ a effectué une recherche sur l'influence des guerres sur les valeurs tchéchènes les plus importantes aux yeux des Tchétchènes. L'évolution, qu'elle trace de ces principes sociaux et moraux intériorisés, reflète les conséquences du prolongement de la guerre sur l'imaginaire identitaire d'un peuple. Avant la première guerre, la valeur la plus importante pour les Tchétchènes, hommes et femmes confondus, était d'avoir un «decent behavior». Suite à la première guerre s'échelonnant sur deux ans, la réponse s'est modifiée. On plaçait alors en premier le «courage», la «patience/self-restraint» comme étant les comportements idéaux à suivre. Alors que le deuxième conflit sévit en Tchétchénie à partir de 1999, l'auteure questionne à nouveau vers 2003 les Tchétchènes sur leurs valeurs. La valeur capitale citée est, cette fois-ci, liée aux années d'abus des droits humains de la part des militaires et milices en Tchétchénie. Il s'agit de la «justice/fairness» qui devint la valeur primordiale en réponse aux multiples conséquences négatives de la guerre sur la population¹¹⁷.

¹¹⁵ C. J. Chivers, «In Chechen humiliation, a question on rule of law Peace Women», *Women's International League for Peace and Freedom*, 26 août 2006, consulté le 5 novembre 2007 : <http://www.peacewomen.org/news/Chechnya/Aug06/ChechenHumiliation.html>

¹¹⁶ Zalpa Bersanova, «Values Stronger Than War», *Radio Free Europe*, 30 juillet 2004, consulté le 10 octobre 2007 : <http://www.chechnyaadvocacy.org/Zalpa/research%20presentation.pdf>

¹¹⁷ Zalpa Bersanova arrive à un résultat inopiné. Le résultat de ses sondages menés auprès de la population tchéchène, après les deux guerres russo-tchéchènes, indique que le respect envers les femmes tchéchènes est au deuxième rang des valeurs primordiales. L'auteure explique cette conclusion par l'énorme sacrifice que les femmes ont dû consentir durant les périodes d'hostilités. C'est elles qui sont responsables de la survie de la famille et qui décident d'élever des enfants orphelins. Voir : Zalpa Bersanova, «Values Stronger Than War», *Radio Free Europe*, 30 juillet 2004, consulté le 10 octobre 2007 : <http://www.chechnyaadvocacy.org/Zalpa/research%20presentation.pdf>

Maintenant, d'où provient cette violence dont sont victimes les Tchétchènes et qui en sont les auteurs? Dans le conflit russo-tchétchène, on peut discerner les différentes dimensions de violence dirigées contre la population tchétchène. Le conflit russo-tchétchène a touché autant les hommes que les femmes tchétchènes. Les civils ont alors été victimes de violences directes. Ce sont principalement des militaires russes qui ont été les protagonistes de la violence en Tchétchénie. Toutefois, le pouvoir russe cautionne ces guerres et les soldats russes subissent eux aussi des violences de la part de l'État, non sans les répercuter sur la population tchétchène. Nous faisons référence ici au service militaire obligatoire qui s'accomplit dans des conditions extrêmes pour les jeunes soldats¹¹⁸. Le système répandu de *dedovschina* ou la «loi des plus âgés» traumatise à lui seul les jeunes soldats conscrits. Cela consiste en une pratique de bizutage combinant harcèlement psychologique et brutalisation des nouvelles recrues par des soldats de deuxième année.

En outre, les soldats vivent une situation de travail déplorable¹¹⁹. Il s'agit d'un manque de nourriture, de vêtements, peu ou pas de soins de santé et une faible paie qui ne compense pas les épreuves qu'ils doivent endurer. L'accumulation de ces privations les encourage à compenser leur faible salaire par le pillage, les enlèvements contre rançon et la corruption. En réaction à la violence subie à la

¹¹⁸ Pour Alexander Golts, une réforme militaire est nécessaire depuis 1992, date où l'armée russe a été constituée. Des transformations sont donc importantes, selon lui, pour remédier à la désuétude de l'équipement et pour pallier aux problèmes sociaux au sein du régime militaire. Cet auteur croit qu'il faudrait simultanément que le service militaire russe devienne volontaire et que la mentalité et les pratiques militaires s'améliorent. Au niveau du changement des pratiques militaires, il croit qu'une augmentation de la transparence et qu'une diminution de l'oppression et de l'intimidation subies par le personnel militaire sont nécessaires. Voir : Alexander Golts, «Military Reform in Russia and the Global War against Terrorism», *Journal of Slavic Military Studies*, vol. 17, no. 1, 2004, pp. 29-41.

¹¹⁹ En 2000, selon Olga Papkova, les femmes travaillant au sein de l'armée russe n'occupent pas de rôles de pouvoir cruciaux: «In the Russian Army there is not a single woman general, although in general in the military departments of Russia more than half million of the personnel are wearing skirts.» Voir: Olga Papkova, «In Russia the word «Power» is of masculine gender», *Woman Plus*, no. 4, 2000, consulté le 15 avril 2008 : <http://www.owl.ru/eng/womplus/2000/femina.htm>

caserne, ils peuvent commettre des actes de violence envers des Tchétchènes tels la torture, le viol et diverses exactions. Ces pratiques sont encouragées et exacerbées par l'État russe qui contribue à la fabrication d'un ennemi dénué de toutes qualités humaines. Les Tchétchènes sont vus par les Russes comme «l'Autre» barbare et la Tchétchénie comme une terre de crimes et de corruption. La diabolisation de l'ennemi désigné par le Kremlin sert à la construction d'un rapport dichotomique entre les Russes, le «bien» et la Tchétchénie, le «mal». La déshumanisation de l'ennemi participe à la militarisation de la société et ouvre aux multiples abus des droits humains. Néanmoins, certains soldats ne supportant pas la violence qu'ils subissent ou qu'ils font subir, désertent alors l'armée avec l'aide du Comité des mères de soldats¹²⁰. La désertion des hommes et la contestation des groupes de mères de soldats, plus visibles durant le premier conflit en Tchétchénie, vont d'ailleurs à l'encontre du nationalisme militaire russe¹²¹. Les problèmes de l'armée existaient déjà dès le premier conflit, mais avec la deuxième guerre qui s'étira dans le temps, ces problématiques sont devenues bien ancrées¹²².

La guerre exerce un impact global sur la société tchétchène et touche les hommes comme les femmes. Les hommes ont plus de chances de mourir au combat tandis que les femmes seront surtout victimes de plusieurs types de violences (directes, souvent à caractère sexuel et indirectes, par les structures patriarcales de la société tchétchène). Alice Szczepanikova¹²³ traite des perceptions des idéaux

¹²⁰ UCSMR (Union des Comités des Mères de Soldats de Russie), «Annual Report 2002», 2002, p. 2. Parmi les objectifs centraux de cet organisme composé de femmes russes on retrouve : l'abolition du service militaire obligatoire, l'engagement de la Russie dans des processus de paix avec la Tchétchénie et l'amélioration des mécanismes de protection des soldats en cour de justice.

¹²¹ Cynthia Enloe, *Maneuvers*, *op. cit.*, p. 257.

¹²² La corruption est tentaculaire et démontre l'enlisement du deuxième conflit russo-tchétchène. Les violences directes dans le conflit russo-tchétchène ne sont pas perpétrées seulement par des militaires russes, mais aussi par des Tchétchènes qui font partie des forces de l'ordre. Voir : John Russell, *op. cit.*, p. 956.

¹²³ Alice Szczepanikova, « Gender Relations in a Refugee Camp: A case of Chechens Seeking Asylum in the Czech Republic », *Journal of Refugee Studies*, vol. 18, no. 3, 2005, pp. 281-298.

féminins et masculins chez les Tchétchènes et ses constatations reflètent cette tendance conservatrice en Tchétchénie. L'auteure remarque, au fil de ses interrogatoires, au sein d'un camp de réfugiés tchétchènes en République tchèque, qu'il n'y a pas de modification notable des comportements par rapport au travail domestique (toujours effectué par les femmes) et par rapport aux relations de pouvoir entre les sexes. Malgré les changements apportés aux rôles sociaux de base (que nous aborderons dans la prochaine section), les femmes restent rattachées à la sphère privée, où elles campent leur rôle de mère et d'épouse et où la chasteté est principalement reliée à l'honneur des femmes. De son côté, l'homme reste associé à la dignité, l'honnêteté et la protection de la famille.

3.2 L'impact sur le rôle des femmes dans la sphère privée

La Tchétchénie demeure une société patriarcale où les hommes jouissent de privilèges par rapport aux femmes. Dans une telle société, avoir des fils est plus prestigieux et important qu'avoir des filles. À ce sujet, une Tchétchène nommée Liza Ibraguimova raconte que le jour le plus heureux de sa vie a été celui de la naissance de son premier fils. Elle craignait qu'en ne *donnant* que des filles à son mari, il ne désire se séparer ou prendre une deuxième épouse pour avoir un fils¹²⁴. La société tchétchène est aussi fortement patrilinéaire comme l'explique Tamara Abouzaïdova, une réfugiée tchétchène en République tchèque. Un enfant né d'un père Tchétchène et d'une mère Koumik sera considéré et se considérera comme seulement tchétchène¹²⁵. Les enfants appartiennent au père et ainsi, lors d'un divorce, les enfants reviennent automatiquement au père et à sa famille. Cette conception patrilinéaire explique pourquoi la société tchétchène est plus permissive pour les hommes tchétchènes qui veulent épouser une femme d'une autre ethnies. Une femme tchétchène qui épouserait

¹²⁴ Témoignage de Liza Ibraguimova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 215.

¹²⁵ Le koumik est une langue altaïque du groupe turc parlée au Daghestan. Témoignage de Tamara Abouzaïdova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 233.

un Russe aurait des enfants russes selon la mentalité générale. Nous verrons que la guerre a renforcé le conservatisme d'une société déjà patriarcale et patrilinéaire.

Avec le conflit en Tchétchénie, on observe une première tendance qui pousse les femmes à rester dans des rôles sociaux traditionnels liés à la demeure familiale. Quel impact la guerre a-t-elle eu sur la condition des femmes dans la sphère privée? Les féministes s'entendent sur la présence d'un renforcement des éléments conservateurs en période de conflit¹²⁶. Ainsi, les guerres accentuent les tendances radicales : fondamentalisme religieux, nationalisme ou chauvinisme ethnique, imbriqués dans les traditions locales. Ces pressions traditionalistes se retrouvent dans la société tchétchène en guerre. Cette section sera donc divisée en deux sous-sections qui tenteront de démontrer comment se traduisent les forces conservatrices en Tchétchénie. Nous approfondirons tout d'abord, de quelle façon les traditions tchétchènes incitent la femme à occuper des rôles domestiques et maternels. Le facteur religieux sera ensuite pris en compte en tant que vecteur conservateur et rétrograde de la position des femmes dans la société tchétchène. Ces deux catégories seront traitées, car elles permettent de vérifier les répercussions du conflit russo-tchétchène sur les femmes habitant la Tchétchénie et parce qu'elles regroupent les principales pressions conservatrices que subissent les femmes depuis l'entrée en guerre.

Pourquoi la tradition et la religion sont-elles traitées sous l'angle de la sphère privée? Ces deux thèmes n'ont pas un impact sur les femmes uniquement au niveau

¹²⁶ Voir entre autres : C. Lilly et J. Irvine au sujet du nationalisme et de la natalité et Pamela Bell, sur le viol et le rejet de la famille, ainsi que N. Puechguirbal, qui rend compte d'une stricte définition des genres en temps de guerre. Carol S. Lilly et Jill A. Irvine, *op. cit.*; Pamela Bell, «Les conséquences d'un viol sur la santé et le bien-être des femmes, la famille et la société», dans *Les femmes dans un monde d'insécurité : Violence à l'égard des femmes ; Faits donnés et analyses*, Marie Vlachová et Léa BIASON (dir.), *op. cit.*, pp. 115-120 ; Nadine Puechguirbal, «Quel espace pour les femmes dans le processus de paix?», *Canadian Women Studies*, vol. 22, no. 2, hiver 2003, pp. 18-22.

de la sphère privée. Par exemple, la religion peut être liée à la politique et codifier la vie en société autant que la vie familiale. Toutefois, la tradition et la religion ont des répercussions conservatrices sur la condition des femmes tchéchènes et œuvrent surtout à maintenir les anciens rôles sociaux liés à la sphère privée.

3.2.1 Les traditions : maternité et union matrimoniale

La question qui dirige cette sous-section pourrait s'articuler ainsi : quelles traditions tchéchènes en lien avec la situation des femmes ont été modifiées avec la guerre et quelles en sont les conséquences sur l'autodétermination des femmes? Pour démontrer notre hypothèse, nous considérons les éléments conservateurs dans la société tchéchène qui ont été encouragés par les guerres et qui poussent la femme à demeurer dans la sphère privée ou qui influencent les femmes dans le domaine de la sphère privée. Nous cherchons à établir que le système de tradition tchéchène nommé les *adates*¹²⁷ en arabe, qui régit les règles et les comportements entre les clans (*teips*) jusqu'aux relations intimes, s'est modifié avec la guerre au niveau du mariage et de la maternité. Les *adates* ont été remplacées par le droit soviétique dès 1920, mais n'avaient pas totalement disparu. Durant la période soviétique, une multitude de pratiques continuaient à être respectées, par exemple : «exclusion de la femme de la vie sociale, respect des anciens, rôle dominant du chef du *teip* et profond attachement aux terres historiques»¹²⁸

Le conflit russo-tchéchène a eu des conséquences directes sur les traditions liées au mariage, multipliant des mariages précoces pour les femmes. Ce changement est motivé par la peur du viol des jeunes filles par des miliciens ou des militaires russes ou tchéchènes. Une relation sexuelle avant le mariage porte ombrage à

¹²⁷ Droit coutumier répandu au Nord-Caucase dès le Moyen-âge.

¹²⁸ Viatcheslav Avioutskii, *Géopolitique du Caucase*, op. cit., p. 56.

l'honneur de la famille. Une femme violée doit en endosser la culpabilité aux yeux de la société. Elle ne se mariera pas et elle n'aura donc pas d'enfants. Pour celles qui sont déjà mariées et qui sont victimes d'un viol, elles risquent aussi d'être rejetées par leur mari, la famille de leur mari et même par leurs propres parents. À ce sujet, une Tchétchène témoigne : «Une fille souillée, pour son père c'est pire que si elle était morte. C'est un déshonneur terrible. Elle ne peut pas se marier, personne ne lui parle gentiment, même si ce n'est pas sa faute d'avoir perdu son honneur.»¹²⁹ En Tchétchénie, il y aurait eu plus de viols durant la deuxième guerre, étant donné que l'armée est restée sur place plus longtemps¹³⁰. Aucune statistique officielle sur le viol n'a pu être rassemblée étant donné le caractère tabou de ce phénomène en Tchétchénie¹³¹. Toutefois, *Human Rights Watch* avance que le problème est assez répandu étant donné que plusieurs cas de viol et d'abus sexuels ont été rapportés à leur organisation, et ce, malgré cette loi du silence. Cet organisme cumule aussi des exemples de cas présumés de viol rapportés par des femmes tchétchènes¹³². Une femme simplement détenue en prison et relâchée est habituellement soupçonnée d'avoir été *souillée* et vivra le même ostracisme qu'une femme violée¹³³. On parle

¹²⁹ Témoignage d'Elza dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 46.

¹³⁰ Voir : Valery Tishkov, *Chechnya: Life in a War-Torn Society*, Londres: University of California Press, 2004, p. 154.

¹³¹ Voir : Pamela Bell, «Les conséquences d'un viol sur la santé et le bien-être des femmes, la famille et la société», dans *Les femmes dans un monde d'insécurité : Violence à l'égard des femmes ; Faits donnés et analyses*, Marie Vlachová et Léa BIASON (dir.), *op. cit.*, pp. 115-120.

¹³² Voir : HRW, «Rape Allegations Surface in Chechnya», *HRW*, Nazran, 20 janvier, 2000, consulté le 10 septembre 2007 : <http://hrw.org/english/docs/2000/01/20/russia397.htm>
Plusieurs cas de torture de nature sexuelle ont été rapportés par Amnistie internationale, dont celui d'une femme tchétchène enlevée et emmenée au camp militaire de Khankala en 2004. Elle fut violée et torturée par des fils électriques placés sur ses bretelles de soutien-gorge : Amnistie internationale, *Les crimes contre les femmes lors des conflits armés*, rapport 2004, *op. cit.*, p. 27.

¹³³ Bien qu'aucune preuve formelle n'existe sur l'étendue des viols en Tchétchénie, le nettoyage ethnique par le viol aurait eu cours en Tchétchénie tout comme en Yougoslavie selon les auteurs Vlachova et BIASON. Voir : Marie Vlachová et Léa BIASON, «Violence against Women as a Challenge for Security Sector Governance», dans *Challenges of Security Sector Governance*, *op. cit.*, p. 11. Anna Politkovskaïa aborde aussi dans son roman, l'existence du viol des femmes en Tchétchénie : Anna Politkovskaïa *Tchétchénie, le déshonneur russe*, traduit du russe et annoté par Galia Ackerman, Paris : Gallimard, 2005, p. 30-36.

brièvement de la prostitution forcée dans le magazine tchéchène *Nana*, soit «Mère», en évoquant la détresse suicidaire des filles violées:

«Massive cases of suicide among girls (residents of Grozny) during the first war years – the victims of rape by soldiers during the war events (everyone knows about the sad destiny of the Chechen women convicted in “filtration” PAP-1 who became “slaves” of the federals).»¹³⁴

La femme tchéchène demeure plutôt restreinte pour le choix de son mari contrairement à l’homme. Le témoignage de Zoya nous dit à ce sujet :

Généralement, les femmes tchéchènes ne connaissent qu’un homme de toute leur vie, elles n’ont aucun point de comparaison. Souvent elles en aiment un autre, mais elles n’ont même pas la possibilité de le rencontrer dans la rue. Elles sont terriblement surveillées.¹³⁵

La polygamie existait en Tchétchénie avant l’instauration de l’URSS, mais avait été interdite durant la période soviétique. Avec la fin de l’URSS et le prolongement d’un conflit meurtrier pour les hommes, cette pratique a connu un regain d’intérêt, mais elle n’est toutefois pas encore très répandue¹³⁶. Toujours au sujet de l’institution du mariage, habituellement, la femme qui se marie ira vivre dans la famille de son mari. Si elle a la chance de posséder un ou des frères, elle pourra compter sur leur appui pour la protéger en cas de problèmes rencontrés dans sa famille d’accueil¹³⁷. En effet, culturellement la femme plus jeune et nouvellement arrivée occupe le dernier échelon dans la hiérarchie de la famille et risque d’être maltraitée. Le frère est une figure importante pour les femmes. Il doit protéger sa sœur selon la tradition et la défendre des autres hommes. Pourtant, la guerre a éloigné les hommes de la maison et les jeunes filles perdent cette protection fraternelle. De plus, avec l’éparpillement des familles, séparées par la mort, la fuite dans un camp de réfugiés ou les disparitions, ce système de sécurité personnelle pour les femmes n’est plus aussi efficace.

¹³⁴ Lula Kuni (Lula Zhumalaeva), «Women and children: right to life», *Nana* (“Mother”), Bulletin no. 1, 2007, consulté le 7 mars 2008: <http://www.livechechnya.org/b/04lula-e.htm>

¹³⁵ Témoignage de Zoya, dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 313.

¹³⁶ Comité Tchétchénie, *op. cit.*, p. 91.

¹³⁷ Voir : Johanna Nichols, «Chechen-Ingush», *Every Culture*, World Culture Encyclopedia, 2007, consulté le 2 octobre 2007 : <http://www.everyculture.com>

Les guerres en Tchétchénie ont généré un déficit démographique masculin. Pour y remédier, nonobstant le possible retour à la polygamie, une pression subsiste sur les femmes pour qu'elles enfantent davantage. Bien que le taux de natalité ait toujours été élevé en Tchétchénie, les femmes *ressentent* tout de même le besoin de contribuer à l'augmentation de la population. Bien qu'une femme mariée appartienne à son mari, une Tchétchène nommée Liza intervient plutôt à contre-courant et conseille secrètement à sa fille de se protéger contre d'autres grossesses. Néanmoins, elle avoue : «Avoir beaucoup d'enfants, cela fait partie de notre culture nationale. Surtout maintenant. Comme ils ont tué beaucoup de monde, on dit qu'il faut beaucoup procréer pour rattraper ce déficit provoqué.»¹³⁸ Plus de grossesses pour les femmes est pourtant hasardeux en Tchétchénie alors que l'existence d'un couvre-feu, qui débute avec la tombée du jour et se termine à 8 heures le matin peut rendre dramatique un accouchement de nuit. Les forces de l'ordre contrôlent même la circulation des ambulances et des coups de feu peuvent alors être tirés sans discernement¹³⁹.

Avec les guerres russo-tchétchènes le système patriarcal des *adates*, en Tchétchénie a œuvré à renforcer les rôles de mère et d'épouse docile chez les femmes tchétchènes. La poursuite de la guerre jusqu'à aujourd'hui, continue d'abaisser la condition de plusieurs femmes tchétchènes. Malgré le fait que certaines femmes ont poursuivi une carrière et que la plupart ont profité d'une éducation avancée sous l'Union soviétique, une nouvelle génération de femmes ayant grandi durant la décennie de conflit n'a pas connu cet éventail de possibilités. De l'Union soviétique à la Fédération de Russie, les tâches ménagères sont demeurées associées au rôle de la femme. En Tchétchénie, on révère particulièrement les femmes qui accomplissent

¹³⁸ Témoignage de Liza Ibraguimova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 205.

¹³⁹ *Ibid.*, pp. 200-204.

leurs tâches domestiques selon Szczepanikova¹⁴⁰. Une réfugiée tchéchène, nommée Tamara, abonde dans le même sens : «Chez nous, à partir d'un certain âge, une jeune fille ne doit rien faire sauf des travaux domestiques. Son seul intérêt doit être de se préparer au mariage et à ses nombreuses grossesses à venir.»¹⁴¹ D'ailleurs, un élément très révélateur de l'association des femmes à la sphère privée est le terme de *tse nana*. Cette appellation tchéchène est donnée aux femmes qui sont désormais mariées et signifie la «patronne du foyer».

Des ONG étrangères interviennent en Tchétchénie pour améliorer la condition des femmes. Elles visent principalement la nouvelle génération de femmes tchéchènes, issues de la guerre, souvent illettrées par l'interruption abrupte de leurs études. Deux cliniques de gynécologie-obstétrique et de pédiatrie se sont installées à Grozny depuis 2005. Médecins sans frontières y offre des examens, des conseils et des médicaments pour les femmes enceintes et celles désirant une contraception. On aide entre autres, les jeunes mères à comprendre les soins à prodiguer à leur nouveau-né. Cette ONG s'associe aussi à des cliniques tchéchènes pour les soutenir matériellement, tel le partenariat réalisé avec le Centre de la mère et de l'enfant Aïmani Kadyrova¹⁴².

3.2.2 La religion : entre soufisme et wahhabisme

La religion a gagné en popularité en Tchétchénie avec la *glasnost* et avec la prolongation du conflit russo-tchéchène : «Avant 1985, dix mosquées seulement étaient ouvertes au culte en Tchétchénie-Ingouchie. En 1991, leur nombre était passé

¹⁴⁰ Szczepanikova a mené un sondage auprès de Tchétchènes dans un camp de réfugiés en République tchèque portant sur les perceptions de l'autre sexe. Alice Szczepanikova, *loc. cit.*, p. 294.

¹⁴¹ Témoignage de Tamara Abouzaidova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 247.

¹⁴² Médecins sans frontières, «Tchéchénie – Des soins pour les femmes et les enfants à Grozny», *MSF*, 21 mars 2008, consulté le 10 mai 2008 : <http://www.msf.fr/2008/03/21/436/tchetchenie-des-soins-pour-les-femmes-et-les-enfants-a-grozny/>

à 175, et en 2002, à 352.»¹⁴³ Le prolongement du conflit entraîne une recrudescence de la religion musulmane, mais de quel courant parlons-nous? Traditionnellement, les Tchétchènes sont d'appartenance soufie¹⁴⁴, section de l'islam plus accommodante et flexible du point de vue de la pratique, que le courant wahhabite plus fondamentaliste. Le soufisme encourage principalement le développement intérieur. Le wahhabisme a été importé par l'aide étrangère dans la société tchétchène avec le développement du conflit contre l'autorité russe. Cette doctrine est plus puritaine, elle propose une lecture littérale du Coran. Son origine et ses adeptes se localisent en Arabie Saoudite. Pour cette deuxième sous-section, nous analysons l'impact du conflit sur la religion islamique pratiquée en Tchétchénie et ses répercussions sur la discrimination des femmes. Nous observons une propension à la radicalisation religieuse qui affecte ultimement la condition des femmes.

Les auteurs ne s'entendent pas sur la portée du wahhabisme en Tchétchénie. Le wahhabisme deviendra-t-il la nouvelle adhésion religieuse? Un témoignage d'une Tchétchène vivant à Grozny nous renvoie aux années avant le conflit russo-tchétchène : «Avant la première guerre, il y avait autant de Russes que de Tchétchènes à Grozny et il n'existait pas de différences apparentes à première vue. Certaines portaient le foulard, mais de manière coquette et symbolique.»¹⁴⁵ Depuis 1996, les femmes ont commencé à se couvrir le visage et on note également le retour de la tenue traditionnelle musulmane chez les hommes et les femmes, tel le port de la longue tige pour les deux sexes et la barbe longue pour les hommes¹⁴⁶. D'un côté, la poursuite de la guerre apparaît accentuer d'année en année la ferveur religieuse et cet acharnement russe est en train de constituer un terrain fertile au radicalisme religieux dont est surtout porteur le wahhabisme. De l'autre côté, seulement un dixième de la population est sympathique au courant wahhabite selon l'ONG *Crimes of War*

¹⁴³ Viatcheslav Avioutskaa, *Géopolitique du Caucase*, op. cit., p. 58.

¹⁴⁴ Il y a deux confréries musulmanes soufies en Tchétchénie: la Naqshbandiya et la Qadiriya.

¹⁴⁵ Témoignage de Yevguénia Isakovna Morozova dans : Petra Prochazkova, op. cit., p. 167.

¹⁴⁶ Voir Valery Tishkov, op. cit, p. 173-174.

*Project*¹⁴⁷. Pour comprendre cette contradiction apparente, A. Le Huérou résume bien le phénomène religieux dans la société tchétchène :

La société a connu deux évolutions contradictoires : dans un premier temps, un désaveu de plus en plus grand des islamistes, mais aussi, par et dans la guerre, une réislamisation de pans entiers de la société, en particulier des jeunes générations, avec une reprise du discours et de l'imagerie islamistes.¹⁴⁸

Selon V. Tishkov, avant l'introduction de la loi de la charia en 1999 par Aslan Mashkadov, une concession à la volonté des radicaux, plusieurs Tchétchènes n'avaient jamais entendu le terme de «charia». Il croit tout de même que la société tchétchène ne se radicalisera pas totalement :

« As it seems to me now, when Wahhabism has left Chechnya and the Taliban has been defeated in Afghanistan, postwar Chechnya will return to the kind of symbiosis of traditional secularity and more open humanistic Islam that is preached in some of Russia's other republics, like Tatarstan and Bashkiria. »¹⁴⁹

Pour lui, une «démodernisation» a cours présentement en Tchétchénie. Cette situation serait provoquée par la guerre où les liens sociaux et les institutions sociales sont systématiquement détruits, et cela, sans ressources alternatives.

Comme le montre une enquête sur l'opinion des femmes tchétchènes, une nette différence de perception de la cour de la charia existe entre les femmes divorcées et celles qui sont mariées :

¹⁴⁷ Crimes of War Project, «About the Crimes of War Project», Dworkin, Anthony, et al., p. 12, consulté le 5 juillet 2007 : <http://www.crimesofwarproject/chechnya-mag/ChechnyaMagazine.pdf>

¹⁴⁸ Anne Le Huérou, *Tchétchénie une affaire intérieure? Russes et Tchétchènes dans l'état de la guerre*, Paris, Autrement/CERI, 2005, pp. 70-71.

¹⁴⁹ Valery Tishkov, *op.cit.*, p. 179.

Tableau 3.2 Perception des femmes tchétchènes de la cour de la charia selon leur statut de divorcée ou de veuve pour 2000

| Que pensez-vous de la cour de la charia? | Veuves | Divorcées |
|--|--------|-----------|
| 1 – <i>положительно</i> / favorable | 43,24% | 0,00% |
| 2 – <i>нейтрально</i> / indifférente | 21,62% | 31,58% |
| 3 – <i>отрицательно</i> / défavorable | 13,51% | 36,84% |
| 4 – <i>трудно ответить</i> / indécise | 21,62% | 31,58% |

Source : Union "Женщины Дона", «Report on Chechen Women in the Armed Conflict of 1994-2000», consulté le 1^{er} septembre 2007, notre traduction : http://www.donwomen.ru/old/Report_ChechWom&War_03.htm

Une femme divorcée n'est plus considérée comme vertueuse, contrairement à la veuve selon les préceptes de la charia. Conséquemment, la cour sera plus clémente envers une veuve.

D'après A. Lieven, bien que les wahhabites demeurent minoritaires en Tchétchénie, la guerre a favorisé une radicalisation religieuse. De nombreux moudjahidines arabes qui ont servi en Afghanistan ont immigré en Tchétchénie et l'argent de pays arabes a aussi eu un impact important sur le prosélytisme musulman¹⁵⁰. De l'avis de cet auteur, avec la guerre, l'islam permet aux Tchétchènes de se différencier des Russes. Pour résister, une société qui se fait attaquer par un autre groupe national ou un empire avec une autre religion, aura tendance à développer une forte allégeance à sa religion pour renforcer son pouvoir militaire et culturel¹⁵¹. Bien qu'il avoue que l'avenir de cette région demeure incertain, il avance que la radicalisation serait réelle et risque de perdurer.

¹⁵⁰ Anatol Lieven, *Chechnya : Tombstone of Russian Power*, États-Unis: Yale University Press, 1999, p. 361.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 356. Anatol Lieven avance : « We all pray when under fire. »

Pénélope Larzillière¹⁵², abonde dans le sens de Lieven concernant l'islamisation de la société tchétchène. Elle identifie trois types d'islam présents en Tchétchénie. L'islam traditionnel soufi auquel adhèrent depuis plusieurs générations les Tchétchènes. L'islamo-nationalisme, un islamisme ancré dans la culture tchétchène qui s'inspire d'un passé glorieux basé sur les exploits de l'imam Chamil¹⁵³. Le troisième est un islamisme *djihadiste* provenant de l'étranger et qui fait référence à un mouvement regroupant toutes les luttes de libération musulmane dans le monde et donc à aucune en particulier. Elle développe la thèse d'un passage en Tchétchénie de la lutte nationaliste à la lutte islamo-nationaliste¹⁵⁴. Désormais, les références religieuses se multiplient dans le discours nationaliste qui vise à justifier la poursuite de la guerre. La montée du wahhabisme s'expliquerait par cette possibilité que permet cette mouvance de se rebeller contre l'autorité paternelle et clanique. Les jeunes seraient donc tentés d'emprunter cette voie où l'autorité première est celle de Dieu.

Récemment, la politique se mêle de la vie privée des femmes. Le président de la Tchétchénie, Ramzan Kadyrov, a interdit en 2007 la vente de robes de mariée de style européen qui ne serait pas conforme à la culture tchétchène. Il trouve inadmissible qu'une nouvelle mariée se présente en décolleté et sans porter un foulard sur la tête. Alors qu'il était le premier ministre de la Tchétchénie, Ramzan Kadyrov a exigé que les femmes travaillant au service de l'État se couvrent la tête d'un foulard. Cette demande est devenue plus tard un décret obligeant toutes les femmes œuvrant pour le gouvernement à se couvrir la tête au travail¹⁵⁵. C'est ainsi que progresse

¹⁵² Pénélope Larzillière, «Tchétchénie: le jihad reterritorisé», *Critique internationale*, no. 20, juillet 2003.

¹⁵³ L'imam Chamil est devenu un héros et une référence historique pour plusieurs Tchétchènes, car il a résisté longtemps aux assauts de l'armée de la Russie impériale. Il a mis en place au XIX^e siècle un *imamat* indépendant englobant la Tchétchénie et le Daghestan où la loi de la charia y régnait.

¹⁵⁴ Pénélope Larzillière, *loc. cit.*, p. 152.

¹⁵⁵ Pravda, «Chechen president furious about European-style wedding dresses and cell phones», *Pravda*, 19 novembre 2007, consulté le 15 octobre 2007:

l'institutionnalisation des valeurs traditionnelles dites tchéchènes. À l'entrée de différents bâtiments gouvernementaux, on peut trouver une inscription signalant que les femmes sans foulard sur la tête ne sont pas admises à l'intérieur. La sécurité fait respecter cette consigne pour toutes les femmes fréquentant ces institutions¹⁵⁶.

Chez les Tchéchènes le respect de la tradition ou de la religion ne suscite pas de sentiment d'oppression. Comme une Tchéchène nommée Kalimat le déclare, elle ne perçoit pas la femme tchéchène comme étant soumise dans la société et dans sa relation avec les hommes étant donné qu'elle demeure en quelque sorte «sacrée». Toutefois, cette notion de «sacré» accompagne l'accent apporté à l'honneur des femmes qui nécessite virginité ou fidélité à l'époux. La femme est donc «sacrée» dans les limites restreintes du respect des traditions. Telle Yevguénia¹⁵⁷, une Russe vivant en Tchétchénie, le dit crûment, on peut respecter une femme comme on peut respecter un chien, le respect est quelque chose d'ambigu :

Quand j'ai épousé Saïd, il a d'abord essayé de m'aider. Mais ensuite, il a dû se lasser de moi, alors ça ne l'intéressait plus de savoir que j'avais mal au dos et que je ne pouvais pas porter l'eau ou traîner des choses lourdes parce que j'étais enceinte. Mais malheur à celui qui se serait permis de m'offenser ou de me faire du mal. Il l'aurait tué.¹⁵⁸

Même si des femmes tchéchènes hésitent à le reconnaître, dans le domaine de la sphère privée, leur condition ne semble pas s'être améliorée avec le conflit. La guerre a entraîné des modifications au niveau du mariage (rôle d'épouse) et de l'enfantement (rôle de mère). L'instauration de la cour de la charia et l'arrivée de nouvelles restrictions vestimentaires témoignent de la montée d'un islamisme plus strict rattaché au courant wahhabite en Tchétchénie. Cependant, la guerre a aussi un effet sur les relations entre les sexes; elle transforme la dynamique traditionnelle et

<http://english.pravda.ru/russia/politics/19-11-2007/101144-chechen-0>

¹⁵⁶ On mentionne comme institution la *Youth Chamber* située à Grozny. Voir: Artur Israilov, «Dress Code for Chechen Women», *Institute of war and peace reporting*, CRS, no. 426, 9 janvier 2008, consulté le 19 février 2008 : http://www.iwpr.net/?p=crs&s=f&o=341858&apc_state=henh

¹⁵⁷ Témoignage de Yevguénia Isakovna Morozova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 162.

¹⁵⁸ Témoignage de Zoya dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 311.

les conceptions de genre en sont bouleversées. Nous allons maintenant nous questionner sur les transformations de la condition des femmes dans l'espace public.

3.3 L'impact sur le rôle des femmes dans la sphère publique

Après avoir vu que le conflit russo-tchéchène a suscité un durcissement des traditions et de la religion en confortant le statut conservateur de la femme tchéchène, nous observerons que ce conflit n'en a pas moins conduit à une appropriation accrue du domaine public par les femmes. Les femmes tchéchènes sont maintenant plus actives dans la sphère publique, elles occupent de nouveaux rôles sociaux. Cette troisième section s'inscrit donc à contre-courant des clichés et des stéréotypes faisant de la femme une victime passive des conflits armés.

Nous partageons cette section en trois sous-sections. Nous verrons que la réalité des femmes tchéchènes se manifeste par la fonction de pourvoyeuse de la famille et parfois même par celle de garante de la sécurité familiale. La femme se retrouve dans la nécessité de travailler pour la survie de sa famille et doit donc entrer dans la sphère publique. On observe aussi, que les multiples infractions commises contre des Tchétchènes conduisent beaucoup de femmes à s'associer sporadiquement entre elles pour manifester contre l'utilisation abusive du pouvoir. D'autres femmes, traversant péniblement les perturbations engendrées par la guerre, deviennent des combattantes terroristes. Elles fondent désormais leur espoir pour une plus grande justice dans le recours à la violence. Ceci soulève toutefois un questionnement quant à l'aspect «volontaire» de l'engagement des femmes qui commettent de tels actes.

La citation qui inspire cette section provient d'une Tchétchène du nom de Liza qui affirme qu'avec la guerre : «Nous avons découvert que nous pouvions nous

passer des hommes.»¹⁵⁹ En effet, le conflit en Tchétchénie a poussé des femmes à assumer des rôles généralement occupés par les hommes de leur culture.

3.3.1 Les femmes pourvoyeuses et protectrices de la famille

Dans la société tchéchène, traditionnellement patriarcale et patrilinéaire, les hommes ont toujours été plus valorisés et priorisés que les femmes. Avec la guerre, les femmes se retrouvent souvent seules sans leur mari et leurs fils. Les hommes de la famille sont partis combattre, certains sont blessés gravement, d'autres disparus ou morts et elles doivent désormais veiller sur leur famille. Elles acquièrent ainsi une responsabilité majeure, liée à la survie quotidienne sur le plan économique et humain, selon Médecins du monde¹⁶⁰.

Plusieurs femmes tchéchènes occupaient déjà le domaine du travail rémunéré et poursuivaient des études avancées sous l'Union soviétique et durant les quelques années précédant le premier conflit.¹⁶¹ Toutefois, ce phénomène se retrouvait principalement dans les zones très urbanisées de la Tchétchénie. L'ensemble de la Tchétchénie demeurait et reste encore principalement rural. Dans ces régions rurales qui caractérisent la Tchétchénie, la tradition demeure plus forte et la place de la femme est limitée au domaine familial. Le rôle de pourvoyeur de la famille, généralement occupé par l'homme tchéchène, a été complètement chamboulé avec

¹⁵⁹ Témoignage de Liza Ibraguimova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 191.

¹⁶⁰ Médecins du monde, «L'accès aux soins en République de Tchétchénie», *Rapport de mission de Médecins du monde*, février 2005, p. 2, consulté le 1^{er} septembre 2007 : <http://www.medecinsdumonde.org>

¹⁶¹ Sous l'Union soviétique, les femmes représentaient 53% de la population active en 1991. Toutefois, cette statistique ne tient pas compte de la particularité de la Tchétchénie qui demeure rurale et n'indique pas le type d'emploi occupé par les femmes. Néanmoins, les emplois occupés par les femmes étaient moins bien rémunérés que ceux des hommes et les femmes parvenaient rarement à des postes de direction. Voir : Jean-Paul Depretto, « Les Femmes et la Famille en Russie », *Droit et cultures*, n° 29, janvier 1995. », *Clio*, numéro 11/2000, *Parler, chanter, lire, écrire*, 20 mars 2003, consulté le 7 juillet 2008 : <http://clio.revues.org/document238.html>

l'arrivée de la guerre¹⁶². La relation de dépendance a été inversée et plusieurs hommes se sont retrouvés dépendants des femmes. Une Tchétchène témoigne du sentiment d'impuissance vécu par son mari et du changement qui s'est opéré avec le conflit :

Il se sent terriblement humilié. Il est de plus en plus déprimé. Chez vous, personne n'imagine ce que peut éprouver un Tchétchène qui se fait nourrir par sa femme. Il n'y a pas de plus grande honte. Chez nous, c'est quelque chose d'inouï. (...) Nos hommes (...) leur but premier, c'est d'assurer à la femme et aux enfants tout ce qu'il leur faut. Ils n'ont même pas besoin de dormir avec leur femme, ni de lui parler, parfois ils ne rentrent même pas au foyer, mais ils donnent toujours de l'argent à la famille. Ou plutôt, ça avait toujours été comme cela jusqu'à présent. La guerre a tout mis sans dessus dessous. Avant la tradition disait que l'homme qui ne peut nourrir sa famille n'est plus un homme. C'est pour cela que de nombreuses femmes n'avaient pas de métier. L'homme ne le permettait pas. C'était une honte pour lui.¹⁶³

Pour S. Kiblitckaya, cette nouvelle nécessité de travailler pour nourrir sa famille ne serait pas particulière aux femmes tchétchènes. Cette réalité aurait été le lot de l'ensemble des femmes russes ayant perdu la sécurité sociale soviétique¹⁶⁴. Elle surnomme d'ailleurs les femmes russes des années 1990, les «divorcées de l'État». Toutefois, en Tchétchénie, la guerre a vraiment été un catalyseur de cette situation. De plus, alors que la Russie se stabilisait au niveau socioéconomique, en Tchétchénie la situation restait précaire.

En Tchétchénie, le contexte de guerre permet d'expliquer ce changement dans les rôles sexués. Les femmes ne peuvent bien souvent compter que sur leur débrouillardise pour s'occuper du bien-être de leur famille. Dans d'autres cas, l'homme est demeuré auprès de sa femme à la maison, mais la responsabilité de nourrir sa famille retombe tout de même sur les épaules des femmes. En effet, les femmes sont plus flexibles et sont prêtes à occuper n'importe quel emploi susceptible

¹⁶² Prague Watchdog, «The Chechen Woman and Her Role in the «New» Society», Isayev, Ruslan, 21 juin 2004, consulté le 24 septembre 2007 : <http://www.watchdog.cz/index.php>

¹⁶³ Témoignage d'Elza dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 43-44.

¹⁶⁴ Marina Kiblitckaya, «Russia's female breadwinners: The changing subjective experience», dans *Gender, State and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, Sarah Ashwin (dir.), New York : Routledge, 2000, pp. 55-71.

de rapporter de l'argent¹⁶⁵. Elles acceptent donc de travailler dans de très mauvaises conditions et d'être peu rémunérées :

Jamais on n'avait vu cela auparavant dans une famille tchéchène, que ce soit la femme qui fasse vivre son mari. Et eux restent là et sombrent dans la dépression. Leur seule excuse, c'est peut-être qu'il n'y a absolument aucun travail pour eux en ce moment. Et ils n'iront jamais vendre des légumes au marché. Nous ne le voudrions même pas, nous les femmes.¹⁶⁶

D'autre part, la question de la sécurité des hommes doit aussi être soulevée. Il demeure plus dangereux pour un homme de sortir de la maison, car l'armée russe associe systématiquement les hommes tchéchènes à des combattants ennemis. Les femmes inspirent plus confiance et demeurent moins surveillées que les hommes. Elles peuvent plus librement circuler dans la république de Tchétchénie et franchir les nombreux points de contrôle de l'armée russe. On a vu apparaître de plus en plus de femmes commerçantes; elles se rendent dans les républiques voisines pour acheter de la marchandise et rentrent la revendre.

L'homme tchéchène est directement visé par les forces de sécurité et risque plus souvent d'être battu ou arrêté. Pourtant, dans la société tchéchène, l'homme a traditionnellement occupé un rôle de chef de famille qui comprenait la fonction de protecteur. Désormais, ce rôle de protecteur de la famille, tout comme celui de pourvoyeur, connaît des ratés avec l'arrivée du conflit :

[...] l'homme a toujours été quelqu'un en Tchétchénie et la femme jouait le rôle d'une créature faible, incapable, un peu opprimée mais immensément protégée. Pour moi, c'est absurde même d'y repenser. Moi-même, j'ai beaucoup appris, je ne suis plus une mauviette qui se cache derrière son mari influent. J'ai su me passer de lui dans les moments les plus durs, nourrir et protéger ma famille. Je suis un homme comme lui. *Même s'il a fallu sacrifier certaines choses.* Mes nerfs. La plupart du temps j'étais posée, calme, imperturbable. À présent je suis carrément hystérique. Jamais je ne m'étais disputée avec personne. Maintenant je peux me bagarrer même avec ma voisine pour une croûte de pain. Nous sommes devenus comme des loups.¹⁶⁷

¹⁶⁵ Alice Szczepanikova, *loc. cit.*, pp. 281-298.

¹⁶⁶ Témoignage de Liza Ibraguimova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 191.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 198.

En Tchétchénie, la femme est donc forcée de devenir aussi la protectrice de sa famille. Être femme tchéchène nécessite une grande résistance psychique et physique. Dans cet extrait, Liza Ibraguimova dit : «je suis un homme comme lui» ce qui démontre que malgré les changements dans les rôles sociaux, les valeurs idéales associées aux hommes restent la force et l'indépendance. Cette Tchétchène se met à occuper des rôles sociaux (de pourvoyeuse et de protectrice) culturellement attribués aux hommes tchéchènes. Pourtant, les conceptions de genre féminin et masculin restent identiques malgré la prolongation du conflit. Cet élément remet en doute la profondeur des changements de la condition des femmes engendrés par cet état de guerre.

Des barrières sociales ou des interdits persistent même avec le conflit. Les hommes doivent culturellement continuer à maintenir une certaine fierté. Ils n'oseraient pas mendier ni faire la queue pour obtenir de la nourriture. Ils n'iront pas chercher l'eau nécessaire au fonctionnement de la maison. Ces activités demeurent exclusivement associées au sexe féminin. Ce fait n'est pas propre à la Tchétchénie, les femmes sont généralement responsables de l'approvisionnement en eau de la famille comme des autres tâches domestiques dans plusieurs États en période de conflit selon Amnistie internationale¹⁶⁸. Aller chercher l'eau n'est pourtant pas sans danger pour les femmes. Au Darfour par exemple, la situation était telle qu'en 2004 on rapportait que dans la localité de Mornei, jusqu'à 16 femmes étaient violées chaque jour en allant chercher de l'eau à la rivière¹⁶⁹. Les stéréotypes profondément ancrés dans la société sont pour beaucoup dans la répartition des tâches. La femme conserve le travail ménager, mais doit de surcroît rapporter de l'argent à la famille. D'ailleurs, Kalimat avance que : «Les hommes astiquent les canons des mitraillettes

¹⁶⁸ Amnistie internationale, *Les crimes contre les femmes lors des conflits armés*, rapport 2004, *op. cit.*

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 3.

et ils font la guerre. Ou alors ils ne font rien du tout.»¹⁷⁰, pour démontrer cette pression exercée par la société en guerre ressentie par des femmes pour qu'elles gèrent la dimension familiale en plus de celle de la survie.

Cette perte de responsabilité pour les hommes, qui n'occupent plus les rôles masculins de protecteur et de nourricier de la famille, peut dans quelques cas se répercuter par des comportements violents envers les femmes. Se sentant humiliés et inutiles, ils peuvent user de violence physique ou psychologique. Cette violence proviendrait de la perte du statut de l'homme dans la famille et par le fait même, de l'accroissement du pouvoir des femmes. Dans les camps de réfugiés tchéchènes, cette violence domestique serait plus apparente selon Szczepanikova¹⁷¹.

Nous avons vu que le conflit russo-tchéchène a forcé la femme à inventer des stratégies de survie, pour elle et sa famille, qui se traduisent par l'occupation de rôles sociaux réservés jusque-là aux hommes. Le travail rémunéré appartenant à la sphère publique est aussi lié au sexe masculin. Les femmes qui doivent trouver une source de revenus franchissent cet interdit ; cela bouleverse la division du travail établie et ébranle le stéréotype de la femme passive.

3.3.2 Les femmes militantes contre l'impunité

Du rôle de victimes de la guerre, ayant besoin d'être protégées, les femmes peuvent passer à celui d'agentes de changement. On peut se demander comment cela s'applique à la Tchétchénie. Pourquoi sont-ce les femmes qui manifestent et pour quels motifs militent-elles? Ces questions permettent de traiter de l'incursion des femmes dans la sphère politique à travers l'analyse de leurs implications sociales. En

¹⁷⁰ Témoignage de Kalimat dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 70.

¹⁷¹ Alice Szczepanikova, *loc. cit.*, p. 293.

période de guerre, la démocratie fait généralement défaut. Les formations ou les institutions politiques et sociales traditionnelles, usuellement dominées par des hommes, ne veulent ou ne peuvent pas défendre les droits des civiles. Dans cet état des faits, des femmes agissent comme des agentes politiques en poursuivant des buts de justice. Elles ne font généralement pas de la politique active en occupant des postes de pouvoir, mais à petite échelle, elles réussissent néanmoins à influencer le cours des choses¹⁷².

La guerre a provoqué un sentiment d'injustice chez les femmes tchéchènes. Certaines décident alors de poser des gestes concrets pour protester. Bien qu'il ne semble pas exister de mouvements pacifistes de femmes tchéchènes, elles se réunissent tout de même en petits groupes pour défendre une cause commune ou témoignent auprès d'ONG de défense des droits. Les femmes de Tchétchénie manifestent pour plusieurs raisons. Elles occupent la place publique alors qu'elles revendiquent la libération d'un proche ou l'acquisition de la dépouille d'un mari, d'un fils ou d'un frère. De plus, elles réagissent aux nombreux cas d'enlèvements lors d'opérations nommées *zatchiski*¹⁷³. Les femmes influent sur la politique, et sortent de ce fait, des rôles traditionnels qui les limitent à la sphère privée.

Un sondage démontre que les femmes tchéchènes n'ont pas confiance aux autorités locales ni à celles de la république pour assurer leur sécurité. Les grandes

¹⁷² La résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations unies, sur les femmes, la paix et la sécurité, vise à augmenter l'importance des femmes dans les prises de décisions en période post-conflit et à mettre fin à l'impunité face à la violence subie par les femmes en temps de guerre. Suivant cette résolution, les femmes devraient obtenir réparation. Le terme réparation comprend l'obtention de soins, d'une réadaptation, d'une indemnité, d'une restitution, d'une justice, d'une réhabilitation et d'une dignité, suite à la reconnaissance du préjudice commis à l'endroit d'une femme. Voir : ONU, *Women, Peace and Security : Study of the United Nations Secretary-General as Pursuant Security Council Resolution 1325 (2000)*, United Nations Publication, 2002, consulté le 25 janvier 2008 : <http://www.un.org/womenwatch/daw/public/eWPS.pdf>

¹⁷³ Voir : Human Rights Watch, «Worse than War: 'Disappearances' in Chechnya- a Crime Against Humanity», *HRW*, mars 2005, disponible le 10 septembre 2007 : <http://hrw.org/backgrounder/eca/chechnya0305/chechnya0305.pdf>

organisations de défense des droits humains semblent aussi décevoir les femmes tandis que les organisations locales de femmes seraient un peu plus en mesure de protéger leur intégrité :

Tableau 3.3 Qui peut protéger l'honneur et l'estime de soi des femmes tchétchènes?

| | Oui, plutôt oui que non | Non, plutôt non que oui | Indécise |
|----------------------------------|-------------------------|-------------------------|----------|
| Cour de justice | 61% | 17 % | 32 % |
| Organisations locales de femmes | 33 % | 34 % | 33 % |
| Communauté religieuse | 32% | 35 % | 33 % |
| Administration locale | 28 % | 41 % | 31 % |
| Administration de la Tchétchénie | 17 % | 52 % | 31 % |
| Organisations des droits humains | 15 % | 51 % | 34 % |

D'après Union "Женщины Дона", «Report on Chechen Women in the Armed Conflict of 1994-2000», consulté le 1^{er} septembre 2007, traduit par nous :
http://www.donwomen.ru/old/Report_ChechWom&War_03.htm

On trouve quelques exemples de militantisme de femmes en Tchétchénie grâce aux articles du *Prague Watchdog*. *Prague Watchdog* est un organisme basé en République tchèque qui rapporte et diffuse des événements survenus en Tchétchénie pour sensibiliser le public à la situation précaire des Tchétchènes et pour promouvoir un plus grand respect des droits humains dans le Caucase du Nord. Il publie, entre autres, «Chechen society today» qui est soutenu par le *Center for Journalism in Extreme Situations* à Moscou et par le *National Endowment for Democracy* à Washington DC. Le 16 juillet 2002, une contestation a été rapportée par *Prague Watchdog*. Une douzaine de femmes tchétchènes ont bloqué durant trois jours consécutifs l'autoroute fédérale Kavkaz reliant Grozny et l'Ingouchie. Elles manifestaient pour qu'on relâche cinq hommes détenus qui avaient été faits

prisonniers lors d'une opération de nettoyage dans les villages de Sernovodsk et d'Assinovskaya¹⁷⁴.

Le cas atypique de Malika Umazheva, détaillé par Bridget Conley, démontre l'implication que peut avoir une femme dans la politique locale de la Tchétchénie¹⁷⁵. Cette femme est devenue chef de l'administration d'un village dans la ville tchéchène de Alkhan-Kala, au sud-ouest de Grozny, de juillet 2001 à septembre 2002, suite à la mort des autres membres de l'administration. Dans le but de protéger son village des exactions commises lors des *zatchiski*, elle a refusé de cautionner les violences subies par les villageois. Elle s'objecta à signer un document qui certifiait que les descentes de l'armée s'étaient déroulées dans le respect de la loi et des droits. Elle fut dans un premier temps renvoyée par le gouvernement tchéchène et par la suite, assassinée pour avoir refusé de se taire. Cet exemple démontre les difficultés pour une femme tchéchène d'influer sur l'amélioration de la condition des civils tchéchènes en devenant politiquement active. En même temps, Conley avance que les femmes tchéchènes représentent tout de même une force d'action positive considérable dans la lutte pour aider la population tchéchène. À ce sujet, elle cite Eliza Moussaeva, directrice d'un centre de l'organisme Mémorial : «[...] the real protectors of rights in Chechnya are women. If something happens in Chechnya, the demonstrations and different meetings are organized usually by women »¹⁷⁶.

Fatima Bazorkina s'est battue pour tenter de retrouver son fils disparu. Ce cas rapporté par la *BBC* dresse un portrait significatif de mère tchéchène. Son fils Khadzhi-Murat Yandiyev avait disparu en 1999 alors qu'il revenait de Moscou où il

¹⁷⁴ D'autres exemples de manifestations sont rapportés par *Prague Watchdog*. Voir *Prague Watchdog*, «The Week in Brief : July 15-21, 2002, Summary of the main news related to the conflict in Chechnya», *Prague Watchdog*, 22 juillet 2002, consulté le 24 septembre 2007: <http://www.watchdog.cz/article.php>

¹⁷⁵ Bridget Conley, «For the Women of Chechnya, hope dies last», *Journal of Human Rights*, vol. 3, no.3, septembre 2004, p. 331.

¹⁷⁶ Bridget Conley, *loc. cit.*, p. 332.

étudiait la sociologie. Il fut fait prisonnier et détenu par l'armée russe à son arrivée en Tchétchénie. En 2000, alors que Fatima ne savait ce qu'était devenu son fils, elle l'aperçut à la télévision où, soupçonné d'être un combattant tchétchène, un général demandait qu'on l'exécute. Fatima se lança dès lors à la recherche de la vérité sur son fils :

«That was when Fatima Bazorkina's long search for her son began. Along with the mothers of other missing Chechen men, she visited detention centres and prisons and tried repeatedly to persuade Russian prosecutors to investigate the case, all to no avail.

"During the search, the only thing I wanted to find out was the truth. That was important. To find out the fate of my son. If he was killed - for what reasons?" she said. »¹⁷⁷

Cette mère tchétchène a lutté activement pour rendre justice à son fils décédé. Néanmoins, le général qui commanda l'ordre de tuer le fils de Fatima à la télévision a été promu depuis et a même reçu une des médailles honorifiques de la Russie. Comme le démontre cette histoire, plusieurs crimes restent impunis en période d'hostilités.

Un autre cas, celui du colonel Youri Boudanov, est repris par maints auteurs et démontre clairement le climat d'impunité qui sévit en Tchétchénie. Ce colonel a été l'un des rares militaires à être traduit en justice. On désirait l'inculper pour avoir violé et étranglé une jeune fille tchétchène de 18 ans (Elsa Koungaeva), en 2000. Finalement, il a été acquitté, sur la base d'évaluations psychiatriques, par le tribunal de Stavropol le 30 décembre 2002. Cette décision judiciaire est contestée par des ONG nationales russes et internationales¹⁷⁸. D'ailleurs, en Tchétchénie en 2001, sur 358 enquêtes criminelles portant sur des cas présumés d'abus contre des civils, seuls

¹⁷⁷ Emma Simpson, «A Chechen mother's painful search», *BBC News*, Moscou, 27 juillet 2006, consulté le 16 octobre 2007: <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/5219786.stm> Voir aussi: *BBC News*, «Russia censured over Chechen man», *BBC*, 27 juillet 2006, consulté le 15 septembre 2007: <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/5219254.stm>

¹⁷⁸ Par Amnistie internationale, Human Rights Watch et Mémorial.

20 % des cas ont donné lieu à des enquêtes actives, et de celles-ci, seulement la moitié n'ont pas été suspendues¹⁷⁹.

La perception du genre féminin peut parfois servir l'intérêt des femmes. Alors que l'homme doit subir l'humiliation de la part des soldats russes et se soumettre à leurs exigences pour rester en vie, la femme, nous explique Kalimat, une résidente de Grozny, peut user de plusieurs stratégies pour que les soldats laissent son mari ou ses fils en paix. Leur sourire, les implorer, crier, pleurer, sont des recours possibles pour la femme, mais perçus comme interdits aux hommes. Kalimat s'est d'ailleurs rendue célèbre en Tchétchénie en sauvant ses deux fils d'une exécution grâce à ses hurlements hystériques¹⁸⁰. Néanmoins, c'est l'argent qui permet dans bien des cas de sauver un être cher. Une femme tchétchène, Tamara, témoigne qu'elle a dû insister et payer une rançon importante aux autorités russes pour récupérer son mari alors qu'il avait été tabassé et arrêté à un poste de contrôle sans aucun motif apparent¹⁸¹.

Le 22 septembre 2001, plus de quarante organisations civiles se sont associées pour signer la déclaration «Chechen people call for restoration of truth and peace». Dans cette déclaration, les organisations condamnent le recours à la force pour régler les problèmes et insistent sur le fait que plusieurs Tchétchènes condamnent le terrorisme et le militarisme en réclamant :

- La démilitarisation, la démobilisation, le retrait des armées de la république de Tchétchénie, l'établissement de corps légaux et judiciaires, incluant la création de forces policières;
- Le retour des réfugiés, une aide matérielle pour les besoins de bases;
- La restauration des infrastructures de base de la société;
- La réhabilitation des anciens combattants de la résistance et la mise en place d'une aide sociale adéquate;

¹⁷⁹ Ces données ont été établies par un groupe de travail conjoint du Conseil de l'Europe et de la Douma. Voir : Valentina Cherevatenko et Ivana Schellongova, «Sérvices sexuels et autres violations des droits des femmes en Tchétchénie» dans *Les femmes dans un monde d'insécurité : Violence à l'égard des femmes ; Faits, données et analyses*, Marie Vlachová et Léa Biason, *op. cit.*, p. 116.

¹⁸⁰ Témoignage de Kalimat dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 80-83.

¹⁸¹ Témoignage de Tamara Abouzaïdova dans : Petra Prochazkova, *op. cit.*, p. 260-261.

- Une éducation, la sécurité sociale, une aide médicale, la réhabilitation psychologique des enfants et des jeunes.¹⁸²

Parmi les signataires figurent des représentantes d'organismes de femmes dont : Maliyka Sadykova, présidente du *Committee of soldier's mothers of the Chechen Republic Ichkeria*, Fatima Gazieva, présidente de l'*Union of women of Northern Caucasus*, Hedijat, présidente de l'organisation publique *Nana*. La société civile tchétchène est active même si elle ne réussit pas à exercer un impact politique significatif au niveau de la Fédération de Russie. Peu d'information existe sur ces types d'organisations locales qui se consacrent aux femmes tchétchènes et dont toutes leurs actions sont menées seulement en Tchétchénie. Par exemple, l'organisation de femme *Nana* publie un journal depuis 2004 qui s'intéresse au témoignage de femmes ayant vécu la guerre en Tchétchénie.

Pour Sarah Mendelson¹⁸³, avec toutes les données recueillies par les ONG sur les cas de non-respect des droits humains, un tribunal devrait siéger en Russie pour enquêter sur les crimes de guerre en Tchétchénie. Elle stipule que l'existence d'un cycle d'impunité envers les militaires et les miliciens encourage les actes terroristes commis par des Tchétchènes. Pourtant, ce qui retient l'attention des médias, sont les coups d'éclat terroristes et non les disparitions régulières en Tchétchénie. Étant donné que les médias ont un accès difficile au territoire tchétchène, leur couverture des événements est effectuée principalement à partir de documents officiels et partiels du gouvernement russe. Comme nous avons pu le constater, plusieurs femmes tchétchènes cherchent à obtenir justice par des moyens pacifiques et occupent ainsi le domaine public. D'autres femmes tchétchènes réussissent cependant, à capter toute l'attention médiatique par les actes spectaculaires et extrêmes qu'elles commettent.

¹⁸² Traduit par nous. Prague Watchdog, «Chechen people call for restoration of truth and peace», *Prague Watchdog*, 22 septembre 2001, consulté le 20 septembre 2007: <http://www.watchdog.cz/index.php>

¹⁸³ Sarah E. Mendelson, «Anatomy of ambivalence: the international community and human rights abuse in the North Caucasus», *Problem of Post-Communism*, vol. 53, no. 6, novembre-décembre 2006, p. 6.

3.3.3 Les « veuves noires »

Les femmes peuvent investir la sphère publique et le domaine de la violence directe en devenant des combattantes terroristes prêtes au suicide. L'existence de ces femmes combattantes bouleverse les dichotomies entre les sphères privée et publique. L'approche féministe analyse ce phénomène des femmes combattantes, mais elle se concentre généralement sur la présence des femmes dans l'institution militaire. La femme soldate et prête à combattre demeure un phénomène marginal. Au sein de mouvements combattants, les femmes sont habituellement confinées à des rôles de soutien des soldats (infirmière, secrétaire, cuisinière). Ces rôles demeurent conformes à des stéréotypes de la femme : douce, altruiste, maternelle. En Tchétchénie, des femmes occupent ce type de rôles subalternes, mais quelques-unes deviennent plutôt des « terroristes kamikazes », une appellation qui renvoie à la violence, l'agressivité et l'impulsivité, des qualificatifs généralement associés aux hommes. Le point de vue féministe nous incite à ne pas réduire les femmes tchétchènes à de simples victimes de la guerre, ce que la présence de femmes combattantes en Tchétchénie démontre de façon exemplaire.

Les « veuves noires » est le nom attribué par les journaux russes aux femmes commettant des attentats suicides depuis 2002. Cette date fait référence à l'incident marquant du théâtre de la Dubrovka de Moscou où 19 rebelles sur 41 étaient des femmes, toutes voilées. Au théâtre, il y avait 700 otages et l'assaut russe se termina par un bilan de 120 morts. Ces femmes portent aussi le nom de *chahidki* ou martyres, l'équivalent des terroristes arabes qui se suicident au nom de Dieu et de la cause portée par leur peuple. L'apparition de femmes terroristes qui consentent au suicide

est particulière à la deuxième guerre russo-tchéchène¹⁸⁴. Elle correspond, comme nous l'avons vu, à la montée d'un islam radical et au foisonnement des exactions contre les droits humains avec l'occupation de l'armée russe du territoire tchéchène.

Le désir de vengeance s'intègre à la culture tchéchène par la vendetta selon une coutume ancestrale. Un proverbe tchéchène dit d'ailleurs: «a doctor can heal a wound from a sword, but only a sword can heal a wound caused by words»¹⁸⁵. L'obligation de vengeance est présente dans les *adates* et après un meurtre, les membres anciens du *teip* de la victime se réunissent pour prendre la décision de venger cette mort. Seuls les parents proches peuvent participer à la vendetta. Avec la guerre, de nombreux témoignages nous démontrent que cette tradition est encore présente. Toutefois, les meurtres qui découlent de la guerre rendent quasi impossible toute vendetta. Souvent, on ne peut connaître l'auteur du crime. Par exemple, suite à un bombardement ayant causé la mort de civils, on ne pourra identifier un coupable qui ne soit pas hors d'atteinte. Les femmes ne participent généralement pas à la vie politique du *teip*, mais elles peuvent comme on le voit avec la guerre, chercher vengeance.

Quatre explications sont généralement avancées par différents textes sur le terrorisme tchéchène pour comprendre ce phénomène des attentats suicides commis par des femmes. D'une part, on avance l'idée de l'influence étrangère et celle du désespoir pour expliquer le recours aux attentats suicide chez les femmes tchéchènes. D'autre part, on explique le terrorisme par la manipulation religieuse des femmes ou plus rarement, par l'investissement dans une cause politique. Ces deux dernières explications, contrairement aux deux premières, sont à relativiser. En effet, ce

¹⁸⁴ Le premier attentat suicide commis par une femme tchéchène a eu lieu en juillet 2000. Khava Barayeva se suicida en se projetant contre un poste militaire russe dans un camion chargé d'explosifs.

¹⁸⁵ Zalpa Bersanova, «Values Stronger Than War», *Radio Free Europe*, 30 juillet 2004, p. 5, consulté le 10 octobre 2007 : <http://www.chechnyaadvocacy.org/Zalpa/research%20presentation.pdf>

phénomène s'explique différemment selon les protagonistes du conflit : du point de vue tchéchène ou sous l'angle russe.

Nabi Abdullaev¹⁸⁶ estime qu'avec la guerre de 1999, il y a eu davantage d'infiltrations de groupes de combat tchéchènes par des insurgés arabes. Ces guerriers arabes auraient importé avec eux des tactiques terroristes. L'utilisation de femmes kamikazes serait d'ailleurs une de ces stratégies nouvellement introduites en Tchétchénie. On invoque parfois la présence de camps d'endoctrinement de femmes tchéchènes, mais cette idée demeure fortement remise en doute¹⁸⁷. Du côté de la population tchéchène, les veuves noires sont perçues comme des femmes qui, ayant subi les préjudices de la guerre, commettent un geste désespéré entraînant leur propre mort. La vision russe de ces femmes correspond plus à celle de femmes professant un islamisme radical parfois associé à *Al Qaeda*. Dans les deux perspectives, la femme est perçue, à travers les médias, comme une victime manipulée. Par ailleurs, comme le souligne V. Groskop¹⁸⁸, les autorités russes voudraient qu'on croie que ces femmes ont été forcées de se sacrifier ou manipulées par des hommes pour devenir terroristes. En effet, elles ne voudraient surtout pas que la population russe prenne conscience de la détérioration dramatique de la condition des gens en Tchétchénie.

Les femmes seraient préférées aux hommes pour mener des attentats, puisqu'elles ont plus de facilité à approcher les forces de sécurité russes. Elles demeurent donc plus mobiles que les hommes, car elles ne sont pas systématiquement surveillées. Toutefois, cet engagement récent des femmes dans des attentats suicides compromet encore plus la sécurité de l'ensemble des femmes qui deviennent perçues comme des combattantes ennemies actives. Cela a pour effet de miner leur crédibilité

¹⁸⁶ Nabi Abdullaev, «Women to the forefront in Chechen terrorism», *ISN Security Watch*, ISN ETH Zurich, 2003, consulté le 5 novembre 2007: <http://www.isn.ethz.ch/news/sw/details.cfm?ID=9781%20>

¹⁸⁷ Pénélope Larzillière, *loc. cit.*, p. 162-163.

¹⁸⁸ Viv Groskop, «Chechya's Deadly "Black Widows"», *Newstatesman*, 6 septembre 2004, consulté le 20 septembre 2007: <http://www.newstatesman.com/print/200409060023>

lorsqu'elles militent dans les mouvements pacifiques ou réclament la libération d'un homme de la famille. Pourtant, ces cas de femmes terroristes ne sont pas représentatifs du comportement des femmes tchéchènes et ces kamikazes ne sont généralement pas honorées et vénérées en Tchétchénie, si on en croit Lee Myers :

«Chechens themselves have not embraced a cult of religious martyrdom, as have, for example, many Palestinians in the West Bank and Gaza, insurgents in Iraq or militant groups like Al Qaeda. Here in Grozny, there are neither posters nor graffiti celebrating shakhidki. Chechnya's imam leaders of moderate Islam in an outwardly secular society, do not preach fiery sermons revering them.»¹⁸⁹

Le désespoir est certainement une motivation à l'origine de ces actes extrêmes. La plupart des femmes tchéchènes qui se suicident, en provoquant la mort d'autres personnes, sont en deuil d'un membre de leur famille. Selon la *BBC*, les trois-quarts des femmes tchéchènes ont perdu un proche. De plus, la plupart n'ont pas d'emploi et 60% auraient vu leur maison détruite¹⁹⁰. L'absence de solution à une réalité qui leur est fortement défavorable peut conduire au désir de suicide chez certaines femmes tchéchènes. Il ne faut pas se limiter à la thèse facile de la manipulation religieuse, on peut plutôt y voir la résistance désespérée face à une deuxième guerre apparemment sans issue¹⁹¹.

¹⁸⁹ Steven Lee Myers, «From Dismal Chechnya, Women Turn to Bombs», *The New York Times*, 10 septembre 2004, p. 2, consulté le 5 juillet 2007 :

http://idl.stanford.edu/103/chechnya/IDL103_Additional_Reading_3.pdf

¹⁹⁰ Steven Eke, «Chechnya's Female Bombers», *BBC*, 7 juillet 2003, consulté le 15 septembre 2007 : <http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/2/hi/europe/3052934.stm>

Bersanova, qui a mené une étude sur 300 Tchétchènes d'âge diversifié, arrive au même résultat où 27% de son échantillon avait perdu au moins un membre de sa famille immédiate. Seuls 8% des Tchétchènes admettaient n'avoir perdu aucun proche dans la guerre. Voir : Zalpa Bersanova, «Values Stronger Than War», *Radio Free Europe*, 30 juillet 2004, p. 5, consulté le 10 octobre 2007 : <http://www.chechnyaadvocacy.org/Zalpa/research%20presentation.pdf>

¹⁹¹ Pour Le Huérou, le désespoir explique en grande partie l'implication des femmes tchéchènes dans des attentats suicides : Anne Le Huérou, *Tchéchénie une affaire intérieure? Russes et Tchétchènes dans l'étau de la guerre*, op. cit., pp. 53-59. Pour Larzillière, le passage à l'acte terroriste chez des femmes tchéchènes s'expliquerait par l'impression partagée chez ces femmes qu'il n'existe aucune perspective de paix. Selon elle, cet état des faits est comparable à la situation des femmes en Palestine : Pénélope Larzillière, loc. cit., p. 163.

Jessica West relate que du 6 juin 2000 au 24 août 2004, des femmes auraient été impliquées dans 14 attaques terroristes¹⁹². Selon elle, les médias dépeignent les femmes terroristes en Tchétchénie de manière à véhiculer un stéréotype de la femme victime, aveuglée par l'émotion. Pour expliquer le terrorisme au féminin, les médias (*CNN*, *BBC* et plusieurs médias russes) auraient recours au cadre «domestique/apolitique/victime» et donc, décriraient ces kamikazes exclusivement en association avec la sphère privée. L'analyse du concept de «terroriste» et de «veuve noire» est, pour elle, très révélatrice. D'un côté, le terme «terroriste» désigne l'homme alors que de l'autre côté, la notion de «veuve noire» est utilisée pour décrire les femmes qui commettent des attentats suicides. On évite ainsi de percevoir que ces actes d'une extrême violence puissent être accomplis volontairement par une femme au nom d'une cause politique.

Où trouver la vérité parmi ces explications? Il n'existe pas une seule interprétation valable et il faut les considérer ensemble pour analyser le phénomène des femmes kamikazes tchéchènes. Un fait demeure; des femmes transgressent la frontière entre le domaine privé et l'espace public pour endosser ce nouveau rôle de combattantes. Les conséquences de leur rébellion affectent l'ensemble des femmes tchéchènes. Celles-ci sont traitées de plus en plus comme les hommes tchéchènes par les forces de l'ordre. Depuis la deuxième guerre, elles sont plus fréquemment ciblées par la répression policière et militaire. La mise en place de l'Opération Fatima illustre cet état des faits¹⁹³. Cette opération menée principalement dans les grandes villes comme Moscou visait à débusquer des femmes terroristes. Depuis, les contrôles se multiplient surtout à l'endroit des femmes au teint rappelant l'ethnie tchéchène et dont l'habillement évoque une foi religieuse : longue robe, foulard sur la tête. Pour

¹⁹² Jessica West, «Feminist IR and the Case of the 'Black Widows': Reproducing gendered divisions», *Innovations: A journal of politics*, volume 5, 2004-2005, p. 5.

¹⁹³ Nadezhda Kevorkova, «Irrespective of Status and Age: Operation 'Fatima' is Mounted in Moscow», *Moscow Gazeta*, 23 juillet 2003, consulté le 7 janvier 2008 : <http://www.hrvc.net/articles/kevorkova.html>

ces femmes, il ne suffit plus de montrer son passeport et son permis de résidence aux policiers. On ignore l'ampleur des conséquences pour ces femmes soupçonnées et arrêtées par les forces de l'ordre.

La guerre a eu un impact sur l'ensemble de la population civile victime de plusieurs types de violence. Au-delà des pertes matérielles, le peuple tchéchène a été confronté à la transformation des structures sociales traditionnelles. Étant donné que les hommes sont plus systématiquement traqués par les forces de l'ordre, cela mène à plusieurs phénomènes : l'enlèvement, la disparition, la détention arbitraire et la mort. Ces phénomènes ont nécessairement chamboulé l'ordre hiérarchique dans la société tchéchène généralement patriarcale.

Le conflit russo-tchéchène a aussi provoqué des changements sociaux au niveau de la répartition des rôles sexués. Pour plusieurs femmes tchéchènes, cela signifie un tiraillement entre le respect de la tradition et le désir d'autonomie. La guerre leur a attribué de multiples responsabilités généralement remplies par les hommes tchéchènes. La plupart des femmes tchéchènes ont ainsi été propulsées dans l'espace public, alors que ces tâches nouvellement occupées par des femmes n'étaient pas une pratique généralisée à l'ensemble de la population tchéchène avant le conflit russo-tchéchène. Des femmes ont décidé de combattre en commettant des gestes d'une extrême violence principalement imputable au désespoir. Des attentats suicides sont donc perpétrés épisodiquement depuis le début de la deuxième guerre et ce, jusqu'à aujourd'hui, mais d'autres femmes tchéchènes choisissent une autre voie. Des femmes occupent la sphère publique en militant pour plus de justice. Elles deviennent les seules à pouvoir manifester sans risquer d'être automatiquement soupçonnées d'être un combattant de la résistance tchéchène. Elles évitent plus facilement les détentions arbitraires que les hommes, mais sont particulièrement victimes de crimes à caractère sexuel. Malgré les risques élevés de viols, des femmes tchéchènes s'occupent de la survie quotidienne de leur famille. Elles usent

d'ingéniosité pour pouvoir rapporter les biens essentiels à leurs enfants et à leurs maris. Le rôle de pourvoyeur n'est donc plus occupé exclusivement par des hommes, mais avec la guerre il est devenu un rôle principalement féminin.

Même si plusieurs femmes tchéchènes ont été poussées vers la sphère publique, elles continuent d'occuper simultanément une place majeure au sein de la sphère privée. Le conflit russo-tchéchène a donc ouvert de nouvelles possibilités aux femmes, mais il a aussi eu des répercussions sur leur mode de vie. Des mariages précoces, des pressions pour qu'elles enfantent, des restrictions dans leur habillement et la mise en place d'un droit islamique, sont autant de manifestations occasionnées par la guerre. Maintes femmes tchéchènes ont été affectées au niveau familial et intime. Ainsi, le conflit russo-tchéchène place à la fois des femmes tchéchènes dans des positions de victimes et d'actrices des guerres. Il apparaît donc subsister, dans la Tchétchénie en guerre, deux tendances révélées par l'approche féministe. On observe depuis le début du conflit russo-tchéchène, des pressions sociales pour un plus grand confinement des femmes dans des rôles traditionnels reliés à la sphère privée. Néanmoins, un autre mouvement contradictoire est aussi apparu avec les guerres en Tchétchénie et conduit des femmes tchéchènes vers l'appropriation de nouveaux rôles sociaux liés à la sphère publique.

CONCLUSION

QUELQUES PERSPECTIVES *POST BELLUM*

La solution du conflit russo-tchéchène est présentement envisagée par la Fédération de Russie d'un angle militaire et politique. Cependant, la ligne de fracture culturelle entre le peuple russe et le peuple tchéchène se creuse. Les motifs de la poursuite des combats prennent une tournure religieuse apparemment irréconciliable avec une montée des attentats suicides. En Tchétchénie, on ne peut pas encore parler de paix. Bien que la situation en Tchétchénie soit, selon le pouvoir russe, «normalisée» depuis 2003, les militaires continuent à occuper le territoire tchéchène et certaines actions armées sont encore menées contre des combattants tchéchènes. D'une lutte pour une réelle autonomie de la Tchétchénie, le conflit a dégénéré en une zone de non-droit où quelques Tchétchènes et Russes n'obéissent qu'à leurs intérêts personnels.

Dans cette réalité, la condition de la femme tchéchène a amorcé un déclin tout comme celle de l'ensemble des civils qui vivent dans une insécurité généralisée. La chute de l'URSS avait déjà fait disparaître le filet de sécurité sociale garantissant un emploi, un logement, une éducation supérieure et des soins de santé. L'arrivée de la guerre a pourtant prolongé et intensifié cette période de crise sociale dans la république du Caucase du Nord. Les femmes tchéchènes ont souffert encore plus avec l'élargissement du conflit à la population civile depuis le début des hostilités de

la deuxième guerre russo-tchéchène. Cette deuxième guerre qui débuta en 1999 a transformé la dynamique sociale de la Tchétchénie.

Le gouvernement russe apparaît utiliser son armement militaire et sa force de l'ordre contre sa propre population plutôt que contre des ennemis externes comme le démontrent l'usage de la torture, les enlèvements, les détentions arbitraires et les assassinats politiques. Ce qui se produit en Tchétchénie est certainement lié aux dérives autoritaires du régime que l'on nomme généralement une «démocratie gérée». Selon ce terme, la légitimité du système politique provient de l'apparence de démocratie (présence de différentes institutions politiques, élections au quatre ans). Il s'agit d'une façon de camoufler la nature autocratique du régime russe, car le pouvoir se concentre en réalité entre les mains de quelques dirigeants politiques. Le non-respect des droits et des libertés de la population russe se reflète donc à l'échelle de toute la Russie, bien que les Tchétchènes en souffrent particulièrement. De plus, malgré le changement de président en Russie, avec l'élection de Dmitri Medvedev le 2 mars 2008, on assiste à la continuité du régime autocratique instauré par Vladimir Poutine¹⁹⁴.

Le fait que les femmes soient perçues comme des victimes, comme des êtres vulnérables, nuit à leur émancipation. On ne les voit pas comme des agentes des événements et conséquemment, on ne leur attribue pas de pouvoir de décision. Néanmoins, comme l'a exprimé Theo-Ben Gurirab, ministre namibien des Affaires étrangères et président du Conseil de sécurité des Nations unies, après l'adoption de la résolution 1325 : «Étant la moitié de toute communauté, les femmes ne sont-elles pas aussi la moitié de toute solution?»¹⁹⁵ Après une guerre, des pressions fortes sont

¹⁹⁴ En novembre 2008, le président de la Fédération russe, Dmitri Medvedev, proposait d'amender la constitution pour prolonger le mandat présidentiel de 4 à 6 ans. Ainsi, cet amendement semble indiquer un retour fort probable de Vladimir Poutine à la présidence de la Russie.

¹⁹⁵ Amnistie internationale, *Les crimes contre les femmes lors des conflits armés*, rapport 2004, *op. cit.*, p. 60.

souvent exercées pour un retour au *statu quo ante bellum* où les rapports sociaux hiérarchiques traditionnels seraient rétablis au bénéfice des hommes. Il demeure problématique de déterminer avec certitude quelle tendance, émancipatrice ou conservatrice, prévaudra en Tchétchénie. Nous supposons tout de même qu'en période de conflit armé, le statut hiérarchique des femmes n'en demeure pas moins généralement inférieur à celui de l'homme. La construction de la paix qui semble s'annoncer avec la «tchéchéenisation» du conflit confirmera pourtant soit un *statu quo*, une régression ou une avancée pour les femmes. Ainsi, les gains réalisés par les femmes durant une période de conflit ne sont pas garantis. Les femmes doivent dans la période post-conflit souvent retourner graduellement à leurs anciens rôles sociaux associés à la maternité et à la maison¹⁹⁶.

Lorsqu'en période de paix précédant les hostilités, l'égalité n'a toujours pas été atteinte ou réalisée entre les sexes, la paix survenant après un conflit restera imparfaite. Cette paix, pour être réelle, doit s'étendre à la sphère privée où l'égalité entre les sexes est à réaliser. Reprenant cette idée féministe de guerre dans la guerre, la guerre serait gagnée pour les femmes tchéchéennes seulement si le statut de la femme dans la famille égalait celui du père, du frère et du mari. Ainsi, la guerre ne peut avoir de conséquences bénéfiques pour l'émancipation des femmes que si l'égalité des hommes et des femmes devient effective dans l'État autant que dans la demeure familiale.

Une partie de la solution à la guerre passe par la fin de la dichotomie, privé-public, où les femmes demeurent enfermées dans la sphère privée. La guerre signifiant l'oppression des femmes, la première source d'oppression à éliminer demeure celle vécue dans la sphère privée de la maison par la domination de leur mari sur elle. Le conflit russo-tchéchéen a contribué à remettre en question le

¹⁹⁶ Sheila Meintjes; Turshen Meredith et Anu Pillay, *The Aftermath: Women in Post-Conflict Transformation*, Londres: Zed Books, 2001.

pouvoir dominant des hommes en Tchétchénie. Néanmoins, l'inégalité persiste et prend de nouvelles formes. Une fois la guerre privée gagnée, les femmes pourront s'attaquer à la guerre publique, dans l'arène politique. La sécurité des femmes est donc indissociable des deux dimensions privée et publique. Pour l'instant, le conflit russo-tchéchène n'est pas résolu et l'avenir de la condition des femmes tchéchènes reste incertain.

Nous avons constaté avec le cas tchéchène que l'ordre dans les relations de genre est bouleversé avec la guerre. Habituellement, on se souvient de l'effort des hommes dans la guerre, mais plus d'attention devrait être consentie à l'effort quotidien des femmes qui veillent à la survie de leur famille et s'adaptent aux nouvelles réalités de la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

Approche féministe sur les femmes et la guerre

Bunch, Charlotte et Carillo, Roxana, «Global Violence Against Women: The Challenge to Human Rights and Development», dans Klare et Chandrani (dirs), *World Security Challenges for a New Century*, New York: St Martin's Press 1998, 3e édition, p. 229-248.

Callamard, Agnès, *Investigating women's rights violations in armed conflicts*, Montréal : Amnesty International : Rights & Democracy, 2001, 224 p.

Cohn, C., «Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals», *Signs*, vol.12, no. 4, 1987, p.687-718.

D'Aoust, Anne-Marie, «Les approches féministes en Relations internationales», dans *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, Alex Macleod et Dan O'Meara (dir.), Montréal : Athéna éditions, CÉPÉS (Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité), 2007, pp. 281-304.

Donnard, Giselle, «Femmes dans la guerre aujourd'hui», *Multitudes*, no. 29, 2007, pp. 209-217.

Engels, Friedrich, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Éditions du progrès, Moscou, 1979.

Enloe, Cynthia, *Maneuvers : the International Politics of Militarizing Women's Lives*, Berkeley : University of California Press, 2000.

———. *Bananas, beaches, & bases : making feminist sense of international politics*, Berkeley : University of California Press, 1990.

Gagné, Julie, et Rioux, Sébastien, *Femmes et conflits armés : réalités, leçons et avancement des politiques*, dirigé par Julie Gagné et Sébastien Rioux, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2005.

Gagnon, Madeleine, *Les femmes et la guerre*, Montréal : VLB éditeur, 2000.

Goldstein, J.S., *War and Gender: How Gender Shapes the War System and Vice Versa*, Cambridge et New York: Cambridge University Press, 2001.

Lilly, Carol S. et Irvine, Jill A., «Negotiating Interests: Women and Nationalism in Serbia and Croatia, 1990-1997», *East European Politics and Societies*, vol. 16 no.1, 2002, pp. 109-144.

Marques-Pereira, Bérengère, *La citoyenneté politique des femmes*, Paris : Armand Colin, 2003.

Meintjes, Sheila; Meredith, Turshen et Pillay, Anu, *The Aftermath: Women in Post-Conflict Transformation*, Londres: Zed Books, 2001.

Peterson, V.S. et Runyan, A. S., *Global Gender Issues*, Boulder: Westview Press, 2e édition, 1999.

Puechguirbal, Nadine, «Quel espace pour les femmes dans le processus de paix?», *Canadian Women Studies*, vol. 22, no. 2, hiver 2003, pp. 18-22.

Reardon, Betty A., *Sexism and the War System*, New York: Teachers College Press, 1985.

Siltanen Janet et Stanworth, Michelle, «The politics of private woman and public man», dans *Women and the Public Sphere: A critique of sociology and politics*, New York: St-Martin's Press, 1984, pp. 186-208.

Tickner, J. Ann, «Re-visioning Security», dans K. Booth et Smith, *International Relations Theory Today*, University Park, Pennsylvania: Pennsylvania State University Press, 1995, pp. 175-197.

Van Creveld, Martin, *Les femmes et la guerre*, France : Éditions du Rocher, 2002.

Vlachová, Marie et Biason Léa, *Les femmes dans un monde d'insécurité : Violence à l'égard des femmes ; Faits données et analyses*, Genève : Éditions de La Martinière, DCAF, 2005.

Vlachová, Marie et Biason, Léa, «Violence against Women as a Challenge for Security Sector Governance», dans *Challenges of Security Sector Governance*, Chapitre 7, Heiner Hänggi and Theodor H. Winkler (dir.), Genève: DCAF & LIT Verlag, 2003.

Depreto, Jean-Paul, « Les Femmes et la Famille en Russie », *Droit et cultures*, no. 29, janvier 1995, *Clio*, numéro 11/2000, *Parler, chanter, lire, écrire*, 20 mars 2003, consulté le 7 juillet 2008 : <http://clio.revues.org/document238.html>

Galtung, Johan, «Violence, Peace and Peace Research», *Journal of Peace Research*, disponible sur JStor, vol. 6, no. 3. (1969), pp. 167-191, consulté le 11 février 2008: <http://links.jstor.org/sici?sici=0022-3433%281969%296%3A3%3C167%3AVPAPR%3E2.0.CO%3B2-P>

ONU, *Women, Peace and Security : Study of the United Nations Secretary-General as Pursuant Security Council Resolution 1325 (2000)*, United Nations Publication, 2002, consulté le 25 janvier 2008 : <http://www.un.org/womenwatch/daw/public/eWPS.pdf>

Papkova, Olga, «In Russia the word «Power» is of masculine gender», *Woman Plus*, no. 4, 2000, consulté le 15 avril 2008 : <http://www.owl.ru/eng/womplus/2000/femina.htm>

Le conflit russo-tchéchène

Ashour, Omar, «Security, oil, and internal politics: the causes of the Russo-Chechen conflicts», *Studies in Conflict and Terrorism*, vol. 27, no. 2, mars-avril 2004, pp. 127-143.

Avioutskaa, Viatcheslav, *Géopolitique du Caucase*, Collection Perspectives géopolitiques, Paris : Armand Colin, 2005.

_____. Viatcheslav, «Quelle solution pour le conflit tchéchène?», *Outre-Terre*, vol.3, no. 4, 2003, pp. 91-112.

Comité Tchétchénie, *Tchéchénie: Dix clés pour comprendre*, Paris : La Découverte, 2005, 139 p.

Eichler, Maya, «A Gender Analysis of the Chechen Wars», *International Feminist Journal of Politics: Russia's Post-Communist Transformation*, vol. 8, no. 4, 2006, pp. 486-511.

Frison, Philippe et Outtier, Bernard (recueil et traduction), *Contes tchétchènes*, Paris : Fayard, 2002.

Golts, Alexander, «Military Reform in Russia and the Global War against Terrorism», *Journal of Slavic Military Studies*, vol. 17, no. 1, 2004, pp. 29-41.

Hughes, James et Tishkov, Valery, «The Peace Process in Chechnya » et « Dynamics of a Society at War: Ethnographical Aspects », dans *Chechnya: From Past to Future*, dirigé par Richard Sakwa, Londres : Anthem Press, 2005, pp. 157-180; 265-288.

Kalika, Arnaud, *La Russie en guerre : mythes et réalités tchétchènes*, Paris : Ellipses, 2005, 208 p.

Le Huérou, Anne, *Tchéchénie une affaire intérieure? Russes et Tchétchènes dans l'état de la guerre*, Paris, Autrement/CERI, 2005.

Lemish, Dafna, «The media gendering of war and conflict», *Feminist Media Studies*, vol. 5, no. 3, 2005, pp. 275-278.

Lieven, Anatol, *Chechnya : Tombstone of Russian Power*, États-Unis: Yale University Press, 1999.

Mendelson, Sarah E., «Anatomy of ambivalence: the international community and human rights abuse in the North Caucasus», *Problem of Post-Communism*, vol. 53, no. 6, novembre-décembre 2006, pp. 3-15

Politkovskaïa, Anna, *Tchéchénie, le déshonneur russe*, traduit du russe et annoté par Galia Ackerman, Paris : Gallimard, 2005.

Russell, John, «Obstacles to peace in Chechnya: What scope for international involvement?», *Europe-Asia Studies*, vol. 58, no. 6, septembre 2006, pp. 941-964.

Tishkov, Valery, *Chechnya: Life in a War-Torn Society*, Londres: University of California Press, 2004.

Urjewicz, Charles, «La guerre de Tchétchénie ciment d'une nouvelle identité russe?», *Outre-Terre*, no. 4, 2003, pp. 19-27.

Banque mondiale, Fédération de Russie, *Banque mondiale*, consulté le 10 janvier 2008 :

http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/ECAEXT/RUSSIAN_FEDERATIONEXTN/0,,menuPK:305605~pagePK:141159~piPK:141110~theSitePK:305600,00.html

Bersanova, Zalpa, «Values Stronger Than War», *Radio Free Europe*, 30 juillet 2004, consulté le 10 octobre 2007 :

<http://www.chechnyaadvocacy.org/Zalpa/research%20presentation.pdf>

Hill, Don, «Russia: Babitsky Case Highlights Growing Pressure on Journalists», *Radio Free Europe, Radio Liberty*, 2 février 2000, consulté le 12 juillet 2008 :

<http://www.rferl.org/content/Article/1093307.html>

La documentation française, «Un conflit interminable», *La documentation française*, 1996-2008, consulté le 14 mai 2008 :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/deuxieme-guerre-tchetchenie/conflit-interminable.shtml>

Mémorial, «A Victim Who Testified Against Illegal Prison Abducted in Chechnya», *Mémorial*, 8 juin 2008, consulté le 10 juillet 2008:

<http://www.memo.ru/hr/hotpoints/caucas1/msg/2008/08/m143079.htm>

_____ . «The Situation in the North Caucasus: November 2006 - May 2007 : Apotheosis of the "Chechenisation"», *Mémorial*, 2007, 16 p., consulté le 16 juillet 2007 : <http://www.memo.ru/eng/memhrc/texts/argun0203.shtml>

_____ . «On the Situation of Residents of Chechnya in the Russian Federation», *Mémorial, Migration Rights Network*, édité par Svetlana A. Gannushkina, August 2006 – October 2007», Moscou, 2007, consulté le 16 juillet 2007: <http://www.memo.ru/2007/12/19/1912071eng.htm>

Nichols, Johanna, «Chechen-Ingush», *Every Culture, World Culture Encyclopedia*, 2007, consulté le 2 octobre 2007 : <http://www.everyculture.com>

Service de statistiques de la Fédération de Russie, «Национальный Состав Гражданство Населения», *All-Russian Population Inventory 2002* (Всероссийская Перепись Населения 2002 Года), consulté le 10 mars 2008:

<http://www.perepis2002.ru/>

Smirnov, Andreï, «Levada's Last Poll on Chechnya: Russians Still Skeptical about the Success of Putin's North Caucasus Policy», *North Caucasus Weekly*, vol. 8, no. 5 1er février 2007 :

<http://www.jamestown.org/terrorism/news/article.php?articleid=2372684>

- (Trenin, Dmitri, «The Forgotten War : Chechnya and Russia's Future», *Carnegie Endowment for International Peace*, 28 novembre 2003, consulté le 8 avril 2008 :
<http://www.carnegieendowment.org/files/Policybrief28.pdf>

Université de Sherbrooke, «Statistiques : Fédération de Russie», *Perspectives monde*, consulté le 11 janvier 2008 :

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codeTheme=8&codeStat=SL.UEM.TOTL.FE.ZS&codePays=RUS&compareMonde=2&definitionMinimum=5&codeTheme2=8&codeStat2=x&langue=fr>

Les femmes tchéchènes dans le conflit

Abdullayev, Nabi, «Women to the forefront in Chechen terrorism», *ISN Security Watch*, ISN ETH Zurich, 2003, consulté le 5 novembre 2007:

<http://www.isn.ethz.ch/news/sw/details.cfm?ID=9781%20>

Amnistie internationale, «Russian Federation : Violations continue, no justice in sight. A briefing paper on human rights violations in the context of the armed conflict in the Chechen Republic», juillet 2005, 17 p., consulté le 5 juin 2007 :

<http://web.amnesty.org/library/index/ENGEUR460292005>

_____. *Les crimes contre les femmes lors des conflits armés*, rapport 2004, ÉFAI, Londres, 80 p.

Ashwin, Sarah, *Gender, State and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, New York : Routledge, 2000.

Chivers, C. J., «In Chechen humiliation, a question on rule of law Peace Women», *Women's International League for Peace and Freedom*, 26 août 2006, consulté le 5 novembre 2007 :

<http://www.peacewomen.org/news/Chechnya/Aug06/ChechenHumiliation.html>

CICR (Comité international de la Croix-Rouge), «ICRC Plan of Action 2006 : Russian Federation», 2006, 22 p., consulté le 5 juin 2007 :

[http://www.cicr.org/Web/eng/siteeng0.nsf/htmlall/russia-plan-of-action-250106/\\$File/PoA_2006_Eng.pdf](http://www.cicr.org/Web/eng/siteeng0.nsf/htmlall/russia-plan-of-action-250106/$File/PoA_2006_Eng.pdf)

Conley, Bridget, «For the Women of Chechnya, hope dies last», *Journal of Human Rights*, vol. 3, no.3, septembre 2004, pp. 331-342.

Crimes of War Project, «About the Crimes of War Project», Dworkin, Anthony, et al., 23 p., consulté le 5 juillet 2007 :

<http://www.crimesofwarproject/chechnya-mag/ChechnyaMagazine.pdf>

HRW (Human Rights Watch), «Russian Federation Serious Violations of Women's Human Rights in Chechnya», *HRW*, janvier 2002, 6 p., consulté le 5 juillet 2007 :

http://www.hrw.org/backgrounder/eca/chechnya_women.htm

—————. «Worse than War: 'Disappearances' in Chechnya- a Crime Against Humanity», *HRW*, mars 2005, 18 p., consulté le 10 septembre 2007 :

<http://hrw.org/backgrounder/eca/chechnya0305/chechnya0305.pdf>

—————. «Rape Allegations Surface in Chechnya», *HRW*, Nazran, 20 janvier, 2000, consulté le 10 septembre 2007 :

<http://hrw.org/english/docs/2000/01/20/russia397.htm>

Israilov, Artur, «Dress Code for Chechen Women», *Institute of war and peace reporting*, CRS, no. 426, 9 janvier 2008, consulté le 19 février 2008 :

http://www.iwpr.net/?p=crs&s=f&o=341858&apc_state=henh

Kulakowska, Elisabeth, «Le dur réveil des femmes de l'Est», *UNESCO*, février 2000, consulté le 19 mai 2008 :

http://www.unesco.org/courier/2000_02/fr/ethique/intro.htm

Larzillière, Pénélope, «Tchéchénie: le *jihad* reterritorialisé», *Critique internationale*, no. 20, juillet 2003, pp. 152-164.

Liborakina, Marina, «Women and the war in Chechnya», *Woman Plus*, East-West Women's Innovation Fond, vol. 2, 1996, 6 p.

Lula Kuni (Lula Zhumalaeva), «Women and children: right to life», *The Center of Independent Journalists (Information center) for the Council of non-governmental organizations et Nana* ("Mother"), Bulletin no. 1, 2007, consulté le 7 mars 2008:

<http://www.livechechnya.org/b/04lula-e.htm>

Médecins du monde, «L'accès aux soins en République de Tchétchénie», *Rapport de mission de Médecins du monde*, février 2005, 19 p., consulté le 1^{er} septembre 2007 : <http://www.medecinsdumonde.org>

Médecins du monde, «Mission Tchétchénie», *Médecins du monde*, 2008, consulté le 19 avril : http://www.medecinsdumonde.org/fr/nos_missions/etranger/tchetchenie

Médecins sans frontières, «Les dix crises humanitaires les plus négligées de 2007», *Médecins sans frontières*, 2008, consulté le 10 mai 2008 : http://www.msf.lu/fileadmin/WEBLibrary/3_Organisation/MSF_TOPTEN_FR.pdf

Médecins sans frontières, «Tchétchénie – Des soins pour les femmes et les enfants à Grozny», *MSF*, 21 mars 2008, consulté le 10 mai 2008 : <http://www.msf.fr/2008/03/21/436/tchetchenie-des-soins-pour-les-femmes-et-les-enfants-a-grozny/>

Peace Women, «Chechen Bride Snatching on the Rise», Vazayeva, Asiyat et Uzhakhova, Khava, *IWPR'S Caucasus Report*, 7 juillet 2003, consulté le 5 juillet 2007 : <http://www.peacewomen.org/news/Chechnya/newsarchive03/Chechenbrides.html>

Prague Watchdog (reporting on the conflict of the North Caucasus), «Protest rally forcibly broken up in Grozny», Aliyev, Timur, Section Caucase du Nord, 2 juin 2004, consulté le 24 septembre 2007: <http://www.watchdog.cz/index.php>

_____. «The Chechen Woman and Her Role in the «New» Society», Isayev, Ruslan, 21 juin 2004, consulté le 24 septembre 2007 : <http://www.watchdog.cz/index.php>

_____. «Why do Chechen women turn into suicide bombers?», Souleïmanov, Emil, 3 août 2003, consulté le 20 septembre 2007: <http://www.watchdog.cz/index.php>

_____. «The Week in Brief : July 15-21, 2002, Summary of the main news related to the conflict in Chechnya», *Prague Watchdog*, 22 juillet 2002, consulté le 24 septembre 2007: <http://www.watchdog.cz/index.php>

_____. «Chechen people call for restoration of truth and peace», *Prague Watchdog*, 22 septembre 2001, consulté le 20 septembre 2007: <http://www.watchdog.cz/index.php>

Prochazkova, Petra, *La guerre russo-tchétchène, paroles de femmes*, Paris : Éditions du Rocher/Le Serpent à Plumes, 2005.

Szczepanikova, Alice, «Gender Relations in a Refugee Camp: A case of Chechens Seeking Asylum in the Czech Republic», *Journal of Refugee Studies*, vol. 18, no. 3, 2005, pp. 281-298.

- UCSMR (Union des Comités des Mères de Soldats de Russie), «Annual Report 2002», 2002, 7 p., consulté le 5 juin 2007 :
<http://www.ucsmr.ru/english/ucsmr/report/report2002.htm>

Union «Женщины Дона», «Report on Chechen Women in the Armed Conflict of 1994-2000», consulté le 1^{er} septembre 2007:
http://www.donwomen.ru/old/Report_ChechWom&War_03.htm

West, Jessica, «Feminist IR and the Case of the ‘Black Widows’: Reproducing gendered divisions», *Innovations: A journal of politics*, volume 5, 2004-2005, 16 p.

World Food Program, «Chechen women—strength in the face of tragedy», 2005, 9 p., consulté le 10 septembre 2007 :
<http://www.wfp.org/english/?moduleID=137&Key=1834>

Journaux électroniques

BBC News, «Russia censured over Chechen man», *BBC*, 27 juillet 2006, consulté le 15 septembre 2007: <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/5219254.stm>

BBC News, «Obituary: Akhmad Kadyrov», *BBC*, 9 mai 2004, consulté le 9 août 2008 : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/3160962.stm>

Eke, Steven, «Chechnya’s Female Bombers», *BBC*, 7 juillet 2003, consulté le 15 septembre 2007: <http://news.bbc.co.uk/go/pr/fr/-/2/hi/europe/3052934.stm>

Groskop, Viv, «Chechnya’s Deadly “Black Widows”», *Newstatesman*, 6 septembre 2004, consulté le 20 septembre 2007:
<http://www.newstatesman.com/print/200409060023>

Heinen, Jacqueline, «Illusions perdues pour les femmes de l’Est», *Le Monde diplomatique*, décembre 1996, pp. 12-13, consulté le 10 avril 2008 :
<http://www.monde-diplomatique.fr/>

Lee Myers, Steven, «From Dismal Chechnya, Women Turn to Bombs», *The New York Times*, 10 septembre 2004, 5 p., consulté le 5 juillet 2007 :
http://idl.stanford.edu/103/chechnya/IDL103_Additional_Reading_3.pdf

Le Monde, «Peine de mort commuée en prison à vie pour l'unique accusé de la prise d'otages de Beslan», *Le Monde*, 26 mai 2006, consulté le 6 juillet 2008 :
<http://www.lemonde.fr/>

_____. «Massacres en Tchétchénie : le document qui accable l'armée russe», *Le Monde*, 12 avril 2003, consulté le 6 juillet 2008 : <http://www.lemonde.fr/>

Mandel, David, «Le régime Poutine : une "démocratie dirigée"», *Alternatives*, 27 mai 2005, consulté le 18 mai 2008 : <http://www.alternatives.ca/article1820.html>

Nadezhda Kevorkova, «Irrespective of Status and Age: Operation 'Fatima' is Mounted in Moscow», *Moscow Gazeta*, 23 juillet 2003, consulté le 7 janvier 2008 :
<http://www.hrvc.net/articles/kevorkova.html>

Nodé-Langlois, Fabrice, «La Tchétchénie peine à soigner ses blessures», *Le Figaro International*, 25 février 2008, consulté le 17 mars 2008 :
<http://www.lefigaro.fr/international/2008/02/25/01003-20080225ARTFIG00422-la-tchetchenie-peine-a-soigner-ses-blessures.php>

Pravda, «Chechen president furious about European-style wedding dresses and cell phones», *Pravda*, 19 novembre 2007, consulté le 15 octobre 2007 :
<http://english.pravda.ru/russia/politics/19-11-2007/101144-chechen-0>

Rekacewicz, Philippe, «Les conflits du Caucase», *Le Monde diplomatique*, janvier 2000, consulté le 10 avril 2008 : <http://www.monde-diplomatique.fr/>

Roche, Gwenn, «Guerre et normalisation en Tchétchénie», *Le Monde diplomatique*, juin 2003, consulté le 21 mars 2008 :
<http://www.monde-diplomatique.fr/2003/06/ROCHE/10228>

Simpson, Emma, «A Chechen mother's painful search», *BBC News*, Moscou, 27 juillet 2006, consulté le 16 octobre 2007 :
<http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/5219786.stm>